6
34 -h
9

L'AVENTVRIER BVSCON,

HISTOIRE FACECIEVSE.

Composée en Espagnol, par Dom Francisco de Quévédo, Caualier Espagnol.

Ensemble les Lettres du Cheualier de l'Espargne.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A ROUEN,

Chez IACQVES BESONGNE, dans la court du Palais.

M. DC. XLI.

LE LIBRAIRE AVX LECTEVRS.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUE

MESSIEVRS,

Puiſque les agreables Viſions de Mr de la Geneſte, *vous ont donné ſujet d'admirer les gentilleſſes d'eſprit du* Caualier Quévédo, *il n'eſt pas neceſſaire d'vſer icy de belles paroles pour ſemondre voſtre bien-veillance, & exciter voſtre curioſité : C'eſt aſſez de vous aduertir que ceſte piece vient de luy. Seulement vous diray-ie en paſſant, qu'elle a eſté façonnée à la Françoiſe d'vne main qui l'a merueilleuſement bien embellie, comme il ſera facilement reconnu de ceux*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

L'AVENTVRIER BVSCON.

HISTOIRE FACECIEVSE, composée par Dom FRANCISCO DE QVEVEDO VILLEGAS Caualier Eſpagnol, de l'Ordre de S. Iacques, Seigneur de la ville d'Iuan-Adab.

De l'extraction de Buſcon, & des qualitez de ſes pere & mere.

SEigneurs Lecteurs, ie ſuis de Segouie, ville du Royaume d'Eſpagne, en la Prouince de Caſtille: Mon

pere ſe nommoit Yſidor, & eſtoit natif de la meſme ville, & du métier de Barbier, mais il auoit le courage ſi haut, qu'il ſe faſchoit touſiours quand on l'appelloit Barbier, disãt qu'il eſtoit tondeur de ioües, & tailleur de barbes: Sa femme, qui comme ie croy eſtoit ma mere, s'appelloit Roquille. On auoit opinion en noſtre quartier, qu'elle fuſt de race Iudaïque. Elle eſtoit d'aſſez bonne apparence, & paſſablement belle, & pour ce ſujet la pluſpart des Verſificateurs & des Poëtes d'Eſpagne, firent pluſieurs plaiſantes œuures ſur elle. Au commencement de ſon mariage, & encore depuis, elle eut de grandes faſcheries; car il y auoit de mauuaiſes langues en noſtre voiſinage, qui diſoient qu'elle auoit oſté Pl ro-

nain du nom de mon pere, pour y oger l'Y grec. Le pauure homme ut accuſé, & meſme conuaincu, ue quand il faiſoit le poil à quelu'vn auec le razoir, & tandis qu'il ecraſſoit & debarboüilloit le roüin de ſes patients, & qu'il leur enoit le nez en haut, vn mien peit frere d'enuiron ſept ans, leur iroit fort ſubtilement la moüelle le pochettes : mais ce pauure petit nge-là mourut ſous la penitence l'vne diſcipline qui luy fut ſanlée vn peu trop vertement dans a priſon. Mon pere en fut grandenent affligé, car il faiſoit vn bon egoce auec luy: il auoit eſté auant a mort (& non pas depuis) pluieurs fois priſonnier : mais à ce u'on m'a dit, il en ſortit touſiours ort honorablement, & accom-

pagné de toutes conditions de perſonnes ; on dit meſme que les Dames ſe mettoient aux feneſtres pour voir cette pompe-là. Ie ne fais pas vanité de vous raconter cecy, car chacun ſçait bien que ce n'eſt pas mon humeur.

Reuenant à ma mere, vn iour vne vieille qui me ſeruoit de nourrice, me diſoit, pour la loüer, qu'elle auoit tant d'attraits, qu'elle enſorceloit tous ceux qui la frequentoient ; ſçauoit fort dextrement rentraire vne defloration déchirée, remettre le ſein en ſon premier eſtat, & déguiſer la vieilleſſe : aucuns l'appelloient renoüeuſe d'affectiõs diſloquées ; & d'autres plus ruſtiques, l'appelloient macquerelle tout naïfuement, & raffle de dix, pour l'argent de tous ceux qui

uoient affaire à elle, mais elle n'en
faiſoit que rire, afin de les mieux at-
raper quand le cas y écheoit. Ie ne
eray point de difficulté de vous
lire la penitence qu'elle faiſoit: elle
uoit vne chambre où il n'entroit
erſonne qu'elle, qui reſſembloit à
n cimetiere, car elle eſtoit toute
leine d'oſſements de treſpaſſez,
u'elle gardoit à ſon dire, pour
nemoire de la mort, & pour mé-
riſer la vie: Son plancher eſtoit
out garny de figures de cire, de
eruaine, de fougere, & d'autres
erbes de la veille S. Iean, dont elle
faiſoit d'étranges compoſitions.

Il y eut vn iour vne grande diſ-
pute entre mon pere & elle, pour
reſoudre auquel de leurs deux me-
ſtiers ie me deuois pluſtoſt adon-
ner: mais moy, qui eus touſiours

dés mon enfance des ſentimens genereux, & de Caualier, ie ne me voulus iamais meſler ny de l'vn, ny de l'autre. Mon fils, me diſoit mon pere, le meſtier de Larron eſt vn art liberal, & non pas mécaniques: les plus honneſtes gens s'en meſlent aujourd'huy, & quiconque ne deſrobe, ne ſçait pas comme il faut viure dans le monde: & vien-çà, pourquoy penſe-tu que les Sergens & les Archers nous perſecutent tant? c'eſt parce qu'vn potier haït vn autre potier: pourquoy eſt-ce qu'ils nous banniſſent, qu'ils nous foüettent & nous pendent? (ie ne puis quaſi dire cecy ſans auoir les larmes aux yeux, car le bon vieillard pleuroit comme vn enfant, ſe ſouuenant combien de fois on luy auoit émouché les épaules)

c'eſt parce qu'ils ne voudroient pas qu'il y euſt d'autres larrons qu'eux, aux lieux où ils habitent : mais Paluce nous deliure bien ſouuent de leurs mains. Durant ma ieuneſſe, i'allois ordinairement par les Egliſes & par les marchez, & autres lieux d'aſſemblées publiques: mais quoy que ie fuſſe pris, ie me ſauuois touſiours par le grand chemin de Niort, car i'auois vn fort bon bagoulier ; de ſorte qu'auec ces exercices manuels, i'ay nourry ta mere & toy auſſi le plus honorablement qu'il m'a eſté poſſible. Comment, mercy Dieu, vous dites que vous m'auez nourry? luy repart ma mere toute en cholere, jan il s'en faut beaucoup; c'eſt moy qui vous ay fourny de pain aux dépens de ma chair, & qui vous ay mainte-

fois tiré de priſon par mon adreſſe: Et par voſtre foy, quand on vous donnoit la queſtion, & que vous ne confeſſiez rien, cela venoit il de la force de voſtre courage, ou des breuuages que je vous faiſois prendre qui me coutoient mon bon argent? Non, non, vous eſtes vn ingrat : que ſi ie ne craignois qu'on m'ouyſt en la ruë, ie vous ramenteurois quand i'entray par la cheminée d'vne chambre où vous eſtiez vne fois pris, comme dans vne ratiere, que ie vous fis ſortir par vne lucarne de grenier comme vn chat. Elle en euſt dit dauantage (car elle eſtoit fort irritée) ſi dans la violence de ſon action, elle n'euſt defilé ſon chapellet, fait de groſſes dents de pluſieurs morts, à qui elle auoit abregé la vie, qu'il luy fa-

ut amaſſer : Et moy, pour ne don-
ıer de l'enuie, ny de la ialouſie &
l'vn, ny à l'autre, ie leur dis que
eſolument ie voulois apprendre
ı vertu, & ſuiure mes bonnes in-
linations. Pour cet effet, ie les
riay de m'enuoyer à l'école, pour
ommencer par l'écriture. Cette
ropoſition leur ſembla fort bon-
e, toutesfois ils ne laiſſerent pas
'en quereller encore entre eux
eux. Ma mere ſe mit à r'enfiler ſon
ıappellet d'arracheur de dents,
ıon pere s'en alla razer vn qui-
am, ie ne ſçay ſi ce fut de ſa barbe
u de ſa bource; & moy ie demeu-
ıy tout ſeul rendant graces à mon
eſtin, de m'auoir fait naiſtre de
eux perſonnes ſi illuſtres, ſi ſça-
ants, & ſi ſoigneux de ma bonne
›rtune.

Buſcon eſt mis à l'Eſcole, & la plaiſante auenture qui luy arriua eſtant Roy des Eſcoliers.

QVelques iours apres, on m'achepta le premier liure des Docteurs, qui eſt vn Alphabet, que les enfans appellent la croix de par Dieu: & ayant fait marché à vn quart d'eſcu par mois, on m'enuoya à l'école. Mon maiſtre me receut auec vn viſage fort gracieux, car il venoit de manger vn morceau de lard. Il déjeunoit quand nous l'allaſmes trouuer, & dit à mon pere que i'auois la filomie (pour dire phyſionomie) d'eſtre quelque iour plus grand perſonnage que ie n'eſtois alors. Il n'y

uoit pas huict iours que i'allois à
'eſcole, quand la maiſtreſſe qui
ſtoit vne friquette, reconnut que
'auois quelque viuacité d'eſprit, &
ue ie pourrois eſtre fort propre à
aire ſes meſſages : cela fut cauſe
u'elle me faiſoit plus de careſſe
u'aux autres écoliers, qui deuin-
ent enuieux de moy. Et pour vous
nonſtrer que i'ay touſiours eu du
ourage, dés cette heure-là, ie ne
n'accoſtois que de ceux qui
ſtoient plus grands que moy; de
orte que ie fis confidence auec le
ils d'vn Caualier de la ville, appel-
é Dó Alonſo de Sougniga. Nous
léjeunions & goûtions enſemble:
es Feſtes ie m'allois ioüer chez luy;
ref i'eſtois pepetuellement en ſa
ompagnie : & les autres Ecoliers,
oit qu'ils fuſſent fâchez que ie ne

tinſſe conte d'eux, ou qu'ils vouluſſent reprimer ma preſomption, ils me donnoient touſiours quelque lardon ſur le meſtier de mon pere: Les vns m'appelloient Monſieur de la Raze, Monſieur de la Ventouze, Monſieur Diaculum: tel me reprochoit que ma mere luy auoit débauché deux ſœurs: tel diſoit que mon pere auoit eſté mené chez luy pour en chaſſer les ſouris, pour donner à entendre que c'eſtoit vn chat, & vne infinité d'autres paroles offenſiues: & bien que ie me faſchaſſe de toutes ces injures là, ie n'en faiſois pourtant pas ſemblant, ſinon vn iour, qu'vn de mes compagnons auec qui i'eus quelque diſpute en joüant, m'appella fils de putain, & de ſorciere: & parce qu'il profera ces paroles ſi

lairement, que chacun l'entendit que s'il l'euſt dit plus ſourdement, euſſe peut-eſtre feint de ne les pas ntendre) ie luy iettay vne pierre ſi udement par la teſte, que le ſang n ſortit: Là deſſus ie m'en allay ourant à ma mere luy conter l'af- aire, laquelle me reſpondit, tu as ort bien fait mon enfant, tu mon- tre bien qui tu es, tu n'as failly qu'à ie luy auoir pas demandé qui luy uoit dit. Moy voyant cela, com- ne i'ay touſiours eu les penſées ort prõptes & releuées; Ma mere, uy diſ-ie, il ne me faſche que de ce ue quelques-vns qui ſe trouue- ent-là, me dirent qu'il n'y auoit as dequoy m'offencer tant, car e ne leur demanday pas s'ils le di- oient à cauſe de la ieuneſſe du arçon. Ie la priay donc de me

dire ſi ie luy pouuois donner vn déméty, ſi elle m'auoit fait par extraordinaire, & ſi i'eſtois fils de mon pere: Comment, me dit-elle en ſouſriant, es tu deſia ſi deſſalé? Vrayment tu n'es pas ſi ſot que ie penſois, tu as fort bien fait de te vanger, tu luy deuois rompre la teſte; car puiſque ces choſes-là ſe fõt en cachette, c'eſt ſigne qu'on ne veut pas qu'elles ſoient publiées. A ces paroles, ie demeuray auſſi penaut qu'vn fondeur de cloches qui a laiſſé couler ſon metal: ie me reſolus de prendre tout ce que ie pourrois dans la maiſon, & m'en aller courre le monde. Voyez combien l'honneur auoit deſia de puiſſance ſur moy! Ie diſſimulay toutefois mon deſſein: mon pere s'en alla chercher le garçon pour

uiter le ſcandale, il le penſa gratis, & la paix fut faite, puis il me reme-na à l'école, où le Maiſtre me receut ort en colere : mais ayant apris le ujet de la querelle, & conſiderant que i'auois raiſon, il modera ſon ourroux.

Durant ce temps-là, ie fus touſ-ours viſité de cet Eſcolier que ie ous ay dit, auec qui i'auois fait mitié, il s'appelloit Dõ Diego, & uoit vne grande inclination à n'aymer: Ie changeois de ſabots & le toupies auec luy quand les niennes eſtoient meilleures. Ie luy lonnois des friandiſes que ie por-ois à l'école, & ne luy demandois amais des ſiennes; ie luy apportois les images ; enfin ie me rendois ort complaiſant à tout ce qu'il ouloit: de ſorte que ſes pere &

mere, qui ne connoiſſoient pas l'infamie des miens, voyant que ma compagnie eſtoit ſi agreable à leur enfant, eſtoient fort contents quand i'alois diſner, ſouper & coucher auec Dom Diego ; d'ailleurs i'eſtois aſſez complaiſant à tous ceux qui m'enuiſageoient, la nature m'auoit donné vn viſage & vne taille que chacun trouuoit paſſablement agreable. Or vn iour apres les Feſtes de Noël, que nous allions enſemble à l'eſcole, & rencontrant dans la ruë vn homme qui s'appeloit Ponce d'Aguire, qui ſe meſloit de Iudicature, & qui auoit l'eſprit vn peu diſloqué ; le petit Diego me dit, appelons ceuy-là Ponce Pilate : & nous enfuyons : moy pour contenter mon amy, ie le fis pluſtoſt qu'il ne l'eut dit,

lit: dequoy cet homme fut ſi ou-
ré de colere, qu'il ſe miſt à courir
pres moy, auec vn couteau à la
nain, pour me tuër, de ſorte qu'il
ne falut doubler le pas, & me ſau-
ier viſtement chez mon Maiſtre
l'eſcole, où l'offencé entra quant
& quant, en criant & s'efforçant
le me frapper, mais le maiſtre l'en
mpeſcha, en luy promettant de
ne bien chaſtier; & combien que
a maiſtreſſe vint à mon ſecours, &
'employaſt pour me faire pardon-
ier, à cauſe des bons ſeruices que
e luy rẽdois, il me fit détacher ſur
e champ, & en me foüettant, il di-
oit à chaque coup, direz vous vne
utre fois Ponce Pilate! & moy ie
uy reſpondois, helas! non Mon-
ieur: tellement que pour luy auoir
luſieurs fois reïteré ceſte promeſ-

ſe, & me ſouuenant du rude châtiment qu'il m'auoit donné, il aduint que le lendemain, lors qu'il nous fit dire le *Credo* auec d'autres oraiſons, comme il auoit accouſtumé, quand ce vint à proferer ces paroles, *qui a ſouffert ſous Ponce Pilate*, ie me reſſouuins de ma faute, & dis *qui a ſouffert ſous Ponce d'Ayguyre*. Voyez quelle innocence! Mon maiſtre admirant ma grande ſimplicité, ne ſe pût tenir de rire, & à l'inſtant me promit de me pardonner les deux premieres fautes que ie ferois, & encore qu'elles meritaſsét le fouët, que ie ne l'aurois pas; auec cela ie demeuray fort content.

C'eſtoit alors le temps des Roys, & le maiſtre voulant donner quelque recreation à ſes eſco-

liers, delibera de faire vne Royauté: on partagea le gaſteau, & ſans ſupercherie le Royaume de la féue m'aduint, auſſi-toſt i'en donnay aduis à mes pere & mere, afin de me preparer des habillemens & des babioles. Le iour de la pompe eſtant arriué, on me monta ſur vn Rocinant de Don Quichote ; vn vray cheual de ſorcier, le plus maigre qu'on vid iamais ; il auoit vne échine d'vn quart de lieuë de long, & qui eſtoit au reſte le plus humble du monde, car il faiſoit des reuerences : il eſtoit borgne, il auoit vn col de chameau, & la croupe d'vn ſinge, c'eſt à dire ſans queuë: enfin c'eſtoit vn témoin muët, qui accuſoit ſon gouuerneur de la vie auſtere & des jeuſnes qu'il luy faiſoit faire en luy dérobant la moitié

de ſa nourriture: l'eſtois dóc monté ſur cet excellent cheual, accompagné de tous les autres enfans mes compagnons d'eſcole, parez des plus belles mirlifiques que leurs meres leur auoient pû donner. En ce bel arroy, nous paſſaſmes par le marché; ie vous aſſeure que ie tremble encore de frayeur quand ie m'en ſouuiens: & approchant des bancs des herbieres, helas, Dieu nous garentiſſe de leur fureur! mon cheual qui mouroit de male-mort de faim, ſe ietta ſur vn pannier de choux, & à belles maſchoires le deuora en vn moment, & en farcit ſes tripes, qui furent grandement reſiouyes d'vn ſi friant repas. L'herbiere à qui les choux appartenoient, comme ce ſont des femmes autant effrontées

& impudentes que les harangeres, commence à crier apres moy à gueule ouuerte, où les autres accoururent auſſi-toſt, auec vne infinité de gueuſailles, de porteurs de hottes, qui prenant des poignées de gros naueaux & d'oignons qui eſtoient là dans des tonneaux, ſe mirent à les ruër ſur le pauure Roy qui n'en pouuoit mais : Moy voyãt que c'eſtoit vn combat naual, ie voulus deſcendre, mais à l'inſtant vn de ces coquins-là, donna vn ſi grand coup de baſton ſur le nez de mon cheual, que le faiſant cabrer, & n'eſtant pas fort d'eſchine, ſe laiſſa tomber, & moy quant & quant, non pas par terre, mais, parlant par reuerence, dans vn priué effondré qui ſe rencontra là par malheur. Vous pouuez vous ima-

BIBLIOTECA ... RONI ... ICO EM...

giner de quelle façon ie fus accoutré. Sur ces entrefaites, mes compagnons qui s'eſtoient munis de pieces pour deffendre leur Roy, caſſerent la ceruelle à deux de ces vendeuſes d'herbes ; la Iuſtice y vint, qui prit les herbieres & les écoliers qu'elle pût attrapper, & ſe ſaiſit des armes qu'ils leur trouuerent, car deſia aucuns de mes ſubjets ſe vouloient ſeruir pour offenſiues, de celles qu'ils ne portoient que pour parade, cõme poignards, eſpées & jauelots. Et comme les Sergens vinrent à moy, combien que ie n'euſſe point d'armes, parce qu'on me les auoit oſtées ; & les auoit on miſes en vne court, auec mon chapeau & mon manteau royal pour les faire ſecher : ils ne laiſſerent pas de me les demander,

à quoy ie répondis tout breneux, que ie n'en auois point qui peuſſent offenſer la vie, mais ſeulement l'odorat: Neantmoins, cõme eſtant la perſonne principale de la tragedie, l'archer me voulut mener priſonnier, mais il fut cõtraint de me laiſſer là, parce qu'il ne ſçauoit par où me prendre, tant i'eſtois plein d'ordure. Les vns s'en alloient d'vn coſté, les autres d'vn autre, & moy ie m'en retournay chez nous, en donnant par le nez de tous ceux que ie rencontrois par le chemin. Arriuant en noſtre maiſon, ie racontay ma diſgrace à mon pere & à ma mere : mais au lieu d'en rire, ils ſe mirent ſi fort en colere, de me voir ſi ſale & ſi puant, qu'ils me penſerent bien eſtriller. Ie m'excuſois le mieux qu'il

m'eſtoit poſſible, & en rejettois la faute ſur le cheual qu'ils m'auoient baillé : & voyant que toutes mes raiſons n'eſtoient pas receuës, ie m'en allay trouuer Dom Diego, qui s'en eſtoit retourné auec vn coup de pierre à la teſte, qu'il auoit remporté de la bataille, qui fit reſoudre ſes pere & mere de ne le plus enuoyer à l'école.

On me vint apporter là dedans nouuelles de mon Roucinant, & me dit-on, que s'eſtant veu en vne telle extremité, & voulant faire de neceſſité vertu, il auoit tant fait d'efforts pour ſe retirer de ce vilain bourbier, qu'il auoit rompu ſangles, poitral & croupiere, & eſtoit demeuré tout nud, ſur le point de rendre le dernier ſouſpir dans cette mine d'or. Voyant donc

que le jeu eſtoit tourné en merde, que tout le marché eſtoit en rumeur, mes pere & mere courroucez de ce qu'il leur faloit payer le cheual, & mon amy bleſſé, ie fis vœu de ne plus aller à l'eſcole, ny chez mon pere, & de me tenir aupres de Dom Diego pour le ſeruir, ou pour mieux dire, pour luy faire compagnie, au grand contentement de ſes pere & mere, car ils connoiſſoient la grande amitié que leur fils me portoit. En l'execution de ce projet, ie manday chez nous que ie n'auois plus beſoin d'aller à l'eſcole, car encore que ie ne ſçeuſſe pas bien eſcrire, i'en ſçauois pourtant aſſez, pour la profeſſion de Caualier, que ie me propoſois d'imiter, où c'eſt vertu que de mal eſcrire, auſſi bien que de

m'eſtoit poſſible, & en rejettois la faute ſur le cheual qu'ils m'auoient baillé : & voyant que toutes mes raiſons n'eſtoient pas receuës, ie m'en allay trouuer Dom Diego, qui s'en eſtoit retourné auec vn coup de pierre à la teſte, qu'il auoit remporté de la bataille, qui fit reſoudre ſes pere & mere de ne le plus enuoyer à l'école.

On me vint apporter là dedans nouuelles de mon Roucinant, & me dit-on, que s'eſtant veu en vne telle extremité, & voulant faire de neceſſité vertu, il auoit tant fait d'efforts pour ſe retirer de ce vilain bourbier, qu'il auoit rompu ſangles, poitral & croupiere, & eſtoit demeuré tout nud, ſur le point de rendre le dernier ſouſpir dans cette mine d'or. Voyant donc

que le jeu eſtoit tourné en merde, que tout le marché eſtoit en rumeur, mes pere & mere courroucez de ce qu'il leur faloit payer le cheual, & mon amy bleſſé, ie fis vœu de ne plus aller à l'eſcole, ny chez mon pere, & de me tenir aupres de Dom Diego pour le ſeruir, ou pour mieux dire, pour luy faire compagnie, au grand contentement de ſes pere & mere, car ils connoiſſoient la grande amitié que leur fils me portoit. En l'execution de ce projet, ie manday chez nous que ie n'auois plus beſoin d'aller à l'eſcole, car encore que ie ne ſçeuſſe pas bien eſcrire, i'en ſçauois pourtant aſſez, pour la profeſſion de Caualier, que ie me propoſois d'imiter, où c'eſt vertu que de mal eſcrire, auſſi bien que de

mal payer; & partant, que ie renonçois à l'école pour leur épargner la deſpẽce; & à leur maiſon, de peur de les faſcher. Ie leur donnay aduis du lieu où i'eſtois, les aſſeurant que ie ne les verrois iamais qu'ils ne m'en donnaſſent la permiſſion.

Buſcon ſe fait valet d'Ecolier, & raconte la penitence qu'on leur faiſoit faire, où ils eſtoient en penſion ſon maiſtre & luy, où l'auarice d'vn hoſte eſt plainement deſcrite.

AV bout de quelque tẽps Dom Alonſo reſolut de mettre ſon fils chez vn Maiſtre és Arts en penſion, & moy auec luy, afin de le retirer des mignardiſes paternelles, qui rendent

les enfans niais & ſots. On luy enſeigna vn certain perſonnage, qui faiſoit meſtier de tenir & d'inſtruire des enfans de bonne maiſon, qui s'apelloit Ragot. Ce fut là que Dõ Diego fut enuoyé, & moy quãt & quant pour l'acompagner & le ſeruir. Le premier Dimanche d'apres Paſques, nous entrâmes ſous l'empire de la viue Famine: en effet, la miſere & la vilainie de cét homme-là, ne pouuoit eſtre mieux nõmée. Voicy à peu pres ſa forme: Il eſtoit fort large par les eſpaules, ſa teſte eſtoit faite en pain de ſucre, ſes cheueux roux: auec ce poil là, n'y a plus rien à dire à ceux qui ſçauent le prouerbe, qu'il ne faut prendre ny chien ny chat de telle couleur: il auoit les yeux ſi fort enfoncez dans la teſte, & ſi tene-

breux, que leur domicile euſt eſté fort propre à faire des boutiques de fripiers où l'on ne voit goute, pour mieux tromper le monde, le nez écaché comme ſi on luy euſt donné vn coup de marteau deſſus: ſa barbe pâliſſoit, non pas tant de vieilleſſe, que de peur qu'elle auoit d'eſtre ſi voiſine de ſa bouche famelique, qui la menaçoit à tout moment de l'engloutir, il n'auoit pas ſix dents en bouche, ſon gozier eſtoit long comme celuy d'vne autruche, les bras ſecs, les mains d'vn ſquelette: quand il ſe remuoit tant ſoit peu, tous ſes os ſonnoient comme des cliquettes de ladre; il ne coupoit iamais ſa barbe, afin de ne rien perdre, & diſoit qu'il auoit vn tel dégouſt de voir les mains d'vn barbier ſur ſon viſage, qu'il ſe lair-

roit pluſtoſt oſter la vie, que de permettre qu'elles y touchaſſent : il portoit vn bonnet tout percé de dents de rats, à cauſe de la graiſſe dont il eſtoit garny : ce bonnet eſtoit d'vne eſtoffe qui fut autrefois drap, vne ſoutanne qui au dire de quelques-vns eſtoit miraculeuſe, car on ne pouuoit iuger de quelle couleur elle eſtoit; les vns la voyant ſans aucun poil, diſoient qu'elle eſtoit de cuir de grenoüille; autres diſoient que c'eſtoit vne illuſion; de loin elle paroiſſoit noire, & de prés violette : il ne portoit ny ceinture ny colet, ny manchettes: enfin ainſi fait, & ainſi habillé, on l'euſt pris pour vn valet de pied de la mort : il n'y auoit ny rats, ny ſouris chez luy; il les ſçauoit conjurer, de peur qu'ils ne rongeaſſent les

quignons de pain qu'il gardoit dans ſes poches du ſoir au lendemain: ſon lict eſtoit à terre, & dormoit touſiours ſur vn coſté pour moins vſer ſes draps: ſomme c'eſtoit vn Archi-vilain & vn Protomiſerable.

Nous voilà donc ſous le gouuernement & la couduitte de ce galant homme là: D'abord que nous fuſmes chez luy, il nous donna chambre, & nous fit vn diſcours fort laconique, de peur de perdre le tẽps, car il étoit ménager de tout. Il nous dit ce que nous aurions à faire tous les iours, & cela dura iuſques à l'heure du ſouper. Il gardoit vn ordre chez luy, que quand les maiſtres mangeoient, nous autres ſeruiteurs les ſeruions à table, laquelle eſtoit fort petite, auſſi n'y

auoit-il que cinq perſonnes, qui eſtoient des ieunes enfans de Nobleſſe des champs ſes penſionnaires. La premiere choſe à quoy ie pris garde, ce fut qu'il n'y auoit point là de chats ; & deſirant ſçauoir pourquoy, ie m'adreſſay à vn vieux ſeruiteur de la maiſon, qui n'auoit que la peau & les os, qui me répondit à demy pleurant, & de qui auez vous apris que les chats fuſſent amis du ieuſne, & de l'auſterité dont on vit ceans ? on void bien à vos gifles que vous eſtes nouueau venu. Cette repartie là me mit vne cruelle affliction dans l'ame. Noſtre bon Docteur de Maiſtre ſe mit à table, & ayant dit le *Benedicite*, ils firent vn diſné éternel, quoy que fort ſuccinct ; car il n'y auoit ny com-

mencement ny fin : on apporta des potages dans des petites eſcuelles de bois, qui eſtoit ſi clair, que ſi Narciſſe euſt eſté là, il euſt couru autant de danger de s'y noyer, comme à la fontaine. Ie remarquay auec quelle peine les maigres doigts des penſionnaires joüoient de l'épinette pour attrapper vne lentille qui ſe vouloit ſauuer, tantoſt à la nage, & tantoſt en faiſant le plongeon. A chaque gorgée de cette eau chaude que le Docteur aualoit, ie ne ſçache rien, diſoit il, qui ſoit comparable à la marmite: qu'on die tout ce qu'on voudra, tout le reſte n'eſt qu'excez & que gloutonnie ; voilà comment la ſanté ſe conſerue, & comment l'eſprit ſe maintient eſueillé & ſe fait bon. Le malin eſprit t'emporte,

te, diſois-ie entre mes dents: quand voicy venir vn ſeruiteur, qui eſtoit pluſtoſt eſprit que corps, tant il eſtoit extenué, qui aportoit vn plat de chair, qui ſembloit auoir eſté leuée de deſſus luy, & vn naueau par deſſus, dreſſé tout de bout comme vn bilboquet: Comment, dit alors le Maiſtre, il y a des naueaux à mõ gouſt, ie trouue qu'il n'y a point de perdrix qui les vaille, mangez mãgez, mes enfans, ie ſuis bien aiſe quand ie vous voy faire bonne chere. Diſant cela, il leur partagea cette chair en ſi petits lopins, que ie croy qu'il leur en demeura autant entre les dents & dans les ongles, comme dans le ventre. Ragot les regardoit, leur diſant, courage, mangez, vous eſtes ieunes, ie prens plaiſir à voir voſtre appetit.

Ie vous prie conſiderez vn peu la bonne cageolerie à des gens qui baailloient de famine.

Ils acheuerẽt de manger, & ne reſta ſur la table qu'vn peu de miettes, & quelques peaux, & des os dedans les plats; ce que voyant le maiſtre, voilà, dit il, pour nos ſeruiteurs, il faut qu'ils diſnent auſſi bien que les maiſtres. Ayant dit graces, ſortons, dit il, faiſons leur place, vous autres, allez vous eſgayer & faire exercice iuſques à deux heures, de peur que la refection que vous auez priſe ne ſe corrompe dans voſtre eſtomach: Que la male mort t'eſtoufe, dis ie en moy meſme; & lors me mettant à me mocquer & à rire de dépit, le Docteur me regarde en grand colere, & en me tançant, me

dit que i'appriſſe la modeſtie, adjouſtant trois ou quatre vieilles ſentences ſur le ſujet. Ie ne laiſſay pas de me ſeoir à table auec les autres, & cõme i'eſtois le plus âgé & le plus fort, ie me mis à eſcrimer de l'eſpée à deux mains, auec tant de dexterité, qu'en trois ou quatre bouchées, i'aualay plus de la moitié de ce qui eſtoit reſté de la table de nos maiſtres. Mes compagnons voyans cette diligence-là, ſe mirent à grommeler, dequoy le maiſtre s'aperçeut, & s'aprochãt, nous dit; viuez & mangez paiſiblemẽt, puis que Dieu vous a donné ſuffiſamment dequoy le faire. Ie vous proteſte qu'il y auoit entre nous vn certain ſeruiteur Baſque, qui auoit tellement oublié l'exercice de manger, qu'il

porta trois ou quatre fois à ſa bouche, vn morceau de crouſte qui luy eſtoit écheuë en partage, ſans pouuoir addreſſer au trou. Ie demãday à boire, ce que ne firent pas les autres, parce qu'ils eſtoient encore à jeun, on me donna vne taſſe pleine d'eau (pour le regard du vin il nous traittoit à la Turque) & cõme ie l'approchois de ma bouche, cet eſprit viſible que i'ay dit, me l'oſta incontinent des mains. Ie me leuay de table tout affligé, & toutefois auec vne grande enuie de me vuider, combien que ie ne me fuſſe pas remply : ie demanday à vn ancien de la maiſon, où eſtoient les lieux ſecrets, & il me répondit qu'il n'en ſçauoit rien : il n'y en a point ceans, me diſt-il : mais pour vne fois peut eſtre, que vous en auez

beſoin tãdis que vous y ſerez, vous vous pourrez accommoder où bon vous ſemblera : Depuis deux mois que i'y ſuis, ie n'ay fait qu'vne fois cette affaire-là, encore eſtoit ce de ce que i'auois apporté dans le ventre du logis de mon pere, comme il vous peut eſtre arriué aujourd'huy.

Ie ne vous ſçaurois repreſenter l'ennuy qui me ſaiſit le cœur, quãd il me dit ces triſtes paroles: en effet, voyant que ſi peu de choſe deuoit entrer dans mon corps, ie n'oſay pas en rien faire ſortir, combiẽ que i'en euſſe grande enuie. Cõme i'eſtois en cette peine, Don Diego me vint demander de quelle eloquence il ſe pourroit ſeruir, pour perſuader à ſes tripes qu'elles eſtoiẽt fort bien raſſaſiées, parce qu'elles ne le vouloient pas croire. On ſe plai-

gnoit en cette maiſon des coliques venteuſes, comme on le fait en quelques-vnes des cruditez, & de trop de repletion. L'heure du ſouper arriuée (car pour celle du gouſter on n'en faiſoit point de mention) nous ſoupaſmes fort legerement, quaſi comme des cameleõs, on nous donna vn peu de chair de vieille chevre roſtie : il n'y a rien d'excellent pour la ſanté, diſoit-il, comme de n'auoir pas l'eſtomach plein : il donnoit mille loüanges à la diette, & citoit en meſme temps des Aphoriſmes de Medecins d'enfer, diſant qu'elle empeſchoit de faire de mauuais ſonges: Il eſt vray qu'on ne ſongeoit iamais chez luy, ſinon que l'on mangeoit, tant cette paſſion-là poſſedoit nos eſprits. En fin chacun ſoupa ſans ſouper, &

puis on s'alla coucher. De toute la nuict, D. Diego ny moy ne puſmes fermer l'œil, nous n'auiõs point de douces vapeurs d'aliment qui nous cauſaſſent le ſommeil, ſi bien qu'il ne fit toute la nuict que mediter vne lettre de complainte à ſõ pere, & vne humble priere de le retirer de cette famine, & moy i'y adjouſtois quelque periode de mon ſtile. Monſieur, luy diſois-ie, me pourriez vous bien dire ſi nous ſommes viuans ou non, car ie tiens que nous fûmes tuez à la bataille des herbieres, & que nous ne ſõmes plus que des ames dans le Purgatoire. Raillerie à part, eſcriuez dés aujourd'huy à voſtre pere pour nous en deliurer. Parmy ces diſcours, le iour vint, ſix heures ſonnerent, & le maiſtre nous appelle pour aller

à la leçon : ie fus tout eſtonné en m'habillant, que mon pourpoint m'eſtoit plus grand vne autrefois que le iour precedent, la ceinture de mes chauſſes, & mes bas beaucoup plus larges que de couſtume: ie m'allay figurer qu'on m'auoit changé mes houbilles, mais vn des valets m'aduertit, que c'eſtoiẽt des transformations qui arriuoient là ordinairement : qu'il y auoit veu amener de gros courtaux, qui deuenoient incontinent cheuaux legers qui pouuoient voler par l'air: comme auſſi des maſtins fort gras & peſans, qui eſtoient promptemẽt conuertis en levriers, & qu'vn iour il trouua pluſieurs hommes qui mettoient, les vns les pieds, les autres les mains, les autres tout le corps entier, à l'entrée de la porte

de cette maiſon, & que leur ayant demandé à quoy cela eſtoit bon: c'eſt, reſpondirent ils, que les vns de nous ont la galle, les autres des chancres, & les autres des écroüelles, & qu'en leur faiſant ſeulement paſſer le ſeüil de la porte, tout cela mouroit de faim & ne mangeoient plus.

Or en attendant le remede que D. Diego & moy eſperions receuoir de ſon pere, voyans que nous n'en trouuions point pour rembourrer le moule de noſtre pourpoint, nous en inuentaſmes vn, pour ne nous point leuer ſi matin; ce fut de feindre que nous eſtions malades, mais nous ne diſmes pas que nous euſſions la fiéure, car à nous taſter le poux, on euſt découuert nôtre fourbe: de dire auſſi que

nous euſſions mal aux dents, ou à la teſte, on n'en euſt fait que rire : nous reſolûmes dõc de nous plaindre du mal de ventre, pour n'auoir eſté à la garderobe depuis trois iours, croyant qu'il n'euſt pas voulu employer vn liart à nous medicamenter : mais le Diable en ordõna autrement. Ragot auoit vne recette qu'il auoit heritée de ſon pere jadis Apotiquaire, & ayãt ſçeu noſtre indiſpoſition, il cõpoſa vn certain cliſtere: puis faisãt venir en ſa maisõ vne vieille de 70. ans pour ſeruir d'infirmiere, luy mit vne ſeringue entre les mains pour nous en donner chacun vne degaignée. Cette vieille, cõme ciuile & reſpectueuſe, cõmença par Don Diego; mais parce que les mains luy tremblοient, à cauſe de ſa caducité,

: que le patient ne ſe pût tenir
e remuër, quand il ſe ſentit cha-
ɔüiller, elle luy vuida toute ſa ſe-
ngue du long de l'épine du dos
ıſques à la teſte, le pauure Diego
: mit à crier, cõme ſi on l'euſt tué.
Nôtre maiſtre accourut à ce ſcãda-
:, à qui la vieille dit qu'elle auoit
ien mis le canõ où il falloit; le ma-
ıde le nioit : mais ſans vouloir
ecider leur different, il ordonna
la vieille de me donner vn autre
liſtere, & puis qu'on reuiendroit à
Diego. Moy qui faiſois experiẽce
lu dõmage d'autruy, ie commen-
:ois à me veſtir, & à dire que ié me
ɔortois bien : mais cela ne me ſer-
ıoit de rien contre la force de Ra-
;ot, & de deux valets qui me te-
ıoient cependãt que la vieille ãju-
toit ſa fluſte : mais elle n'euſt pas

pluſtoſt fait ſon coup, que ie luy rendis tout au nez, dequoy noſtre maiſtre ſe mit en colere, diſãt qu'il me mettroit hors du logis, & qu'il voyoit bien qu'il y auoit de la malice en mon fait, mais la fortune ne voulut pas que tant de bien m'arriuaſt. Nous nous plaigniſmes de nouueau à Dõ Alonſo, mais Ragot luy faiſoit croire que nous n'vſions de toutes ces ſubtilitez-là, que pour ne rien apprendre, de ſorte qu'il fut receu, & nous deboutez de defenſes. Nous voilà donc condamnez à demeurer encore pour quelques iours en cette miſere, & auec cette vieille, qui nous fit mille maux. Elle eſtoit ſi ſourde qu'elle n'entendoit rien, il ne luy falloit parler que par ſignes; de plus elle ne voyoit quaſi goute, elle alloit

ouſiours marmottant & patinant les Patenoſtres ; ſi bien, que faiſant vn iour cet exercice-là auprés du feu, ſon chapelet ſe desfila dans la marmite, ſans qu'elle s'en apperçeuſt, & l'heure de diſner eſtant venuë, elle nous dreſſa le plus deuot chaudeau, que iamais bigote auala ; ces grains de chapelet nous furent ſeruis en guiſe de pois : l'vn des penſionnaires diſoit, voila des pois qui portent le dueil, quel parent auoient-ils qui leur ſoit mort. Non, non, diſoit l'autre, ſans doute ce ſont des pois qui viennent d'Ethiopie. Au ſurplus, elle prenoit tantoſt la poëſle du feu, pour la cuilier du pot, ie trouuay mille fois des clauportes dans mon potage, des buchettes, des charbons, & de l'eſtoupe, qu'elle filoit ſous la che-

minée. Nous enduraſmes tous ces peines-là iuſques au Careſme ; à l'entrée duquel, vn de nos compagnons penſionnaires tomba fort malade : noſtre Maiſtre qui craignoit la deſpence, differa d'appeller le Medecin, iuſques à ce que le malade demanda le Preſtre: & lors il fit venir vn praticien de la Faculté, qui ayant manié le poulx du malade, La faim, dit-il, m'a oſté le ſujet d'eſtre accuſé de ſa mort, s'en eſt fait. En meſme temps il fut confeſſé : & quand on luy apporta le ſaint Sacrement, le pauure malade qui n'auoit pas quaſi eu la force de parler en ſa Confeſſion, s'eſcria à haute voix : O mon Seigneur Ieſus Chriſt, il eſtoit neceſſaire que ie vous veiſſe entrer dans cette maiſon, pour ne pas croire que ie

fuſſe en enfer. A ce dernier mot, il rendit l'eſprit : nous l'enterraſmes fort pauurement, parce qu'il eſtoit eſtranger, & demeuraſmes tous eſtonnez de cét accident.

Don Alonſo en eut les nouuelles, & parce qu'il n'auoit point d'autre enfant que Don Diego, il crut à la fin les cruautez de Ragot, & commença d'adiouſter foy aux plaintes des deux ombres: car nous eſtiõs deſia reduits en ce miſerable eſtat. Enfin, il nous vint retirer de ce Royaume de famine, où nous eſtions deuenus ſi maigres, qu'encore que nous fuſſions deuant luy, il crioit qu'on nous fiſt venir, tant nous eſtions meſconnoiſſables. Il ne s'en falut rien, qu'il n'aſſommaſt cét inſtituteur de vigiles perpetuelles : mais de peur de ſe

mettre en peine, il ſe reſolut à la patience, & enuoya querir vn caroſſe pour nous emmener, car nous eſtions ſi extenuez & ſi foibles, que nous ne pouuions plus cheminer. Nous priſmes congé de nos compagnons, qui nous ſuiuoient auec les deſirs & auec les yeux, faiſant les meſmes regrets que ceux qui demeurerent en Alger, quand ils virent racheter leurs compagnons.

Buſcon

Buſcon & ſon Maiſtre, rachetez des mains de la famine, ſont enuoyez pour étudier à Alcala. La rencontre facecieuſe qu'ils firent au premier giſte.

NOus voilà donc arriuez dans la maiſon de Don Alonſo, l'on nous met auſſi-toſt chacun dans vn lict, mais le plus doucement qu'on pût, de peur que nos os ne ſe déboitaſſent, tãt nous eſtions ſecs & rongez de famine: on fit venir des oculiſtes, pour nous chercher les yeux; car ils eſtoient ſi fort enfoncez dans noſtre teſte, qu'il falut quaſi vſer d'vn tire-boure d'arquebuſe pour les r'auoir: pour

moy, à cauſe que i'auois eu plus de mal que Diego, & que ma faim auoit eſté plus grande, pour auoir eſté traité en valet, on fut long tẽps ſans me les pouuoir trouuer. On appella des Medecins qui ordonnerent d'abord qu'on nous oſtaſt la poudre des levres, auec des queuës de renard, comme on fait ſur les tableaux (en effect, il n'y auoit guere de difference de nous à des figures de plate peinture) & puis qu'on nous donnaſt force bons boüillons & conſommez: O qui pourroit raconter le contentement que nos boyaux receurent au premier mets d'orge mondé qu'on nous donna! Les Medecins commanderent que perſonne n'euſt à parler haut neuf iours durant dedans noſtre chambre, parce que, comme nos eſto-

machs eſtoient pleins de concauitez, la moindre parole qu'on proferoit y faiſoit vn Echo, qui répondoit beaucoup de fois plus que celuy d'Ouide.

Auec toutes ces obſeruations nous commençaſmes à nous reſtablir en noſtre premier eſtre, & à recouurer la vigueur, & dans quatre iours apres, à nous tenir à noſtre ſeant dans noſtre lict; mais toutefois nous ne reſſemblions encore qu'à des ombres des autres hommes: Nous eſtions ſi décharnez, & ſi jaunes, qu'on nous euſt pris pour des greffes d'Hermite, nous ne faiſions tout le iour que rendre graces à Dieu, de ce qu'il luy auoit plu de nous racheter de la captiuité du barbare Ragot, & le prier d'empeſcher tout Chreſtien, de tomber

en ſes mains. Si en mangeant, nous nous ſouuenions par hazard de la table de ce miſerable Gouuerneur de ieuneſſe, l'appetit nous augmentoit tellement, que nous en doublions la dépence. Nous entretenions Don Alonſo des propos de Ragot, nous luy contions comme à noſtre entrée de table il médiſoit effrontément de la gourmandiſe, ſans l'auoir iamais connuë: comme il adjouſtoit, & comprenoit au commandement de ne point tuer les coqs d'Inde, chapons, perdrix, & toute autre ſorte de volaille, qu'il ne vouloit pas que nous mangeaſſions: meſme il y mettoit auſſi la faim; car il ſembloit qu'il fiſt vn cas de conſcience de la tuër.

Trois mois ſe paſſerent ainſi

dans la maiſon d'Alonſo, mais en fin il faut changer de vie. Le deſir qu'il auoit de donner la connoiſſance des lettres à ſon fils, luy fit prendre deliberation de l'enuoyer à Alcala, pour continuer ce qu'il auoit deſia commencé en la Grammaire. Il me demanda ſi ie voulois aller auec luy : moy qui ne ſouhaittois autre choſe, que de ſortir du pays où le nom de ce maudit perſecuteur d'eſtomachs eſtoit connu, ie m'offris de bon cœur à continuer le ſeruice que i'auois commencé de rendre à ſon fils. Là deſſus, il luy donna vn homme pour meſnager l'argent de la deſpence qu'il auoit ordonnée pour l'entretien de Diego, & le chargea de lettres de change. On nous dreſſa noſtre équipage, on fit des pac-

quets de nos hardes, & nous mit-on dans vn coche: Nous partiſmes ſur le ſoir, vne heure auant ſoleil couchant, afin d'aller au frais, & arriuaſmes à minuit à l'hoſtellerie de Viueros, qui ſera eternellement maudite: L'hoſtelier eſtoit Moriſque, & larron quant & quant: on appelle Moriſque ceux d'entre les Mores qui ſe ſont conuertis à la foy Catholique, que l'on ſoupçonne pourtant de tenir touſiours du Iudaïſme, & ie vous puis aſſeurer qu'en ma vie ie n'auois iamais ouy parler d'vn tel monſtre; car en la perſonne de cet homme-là, ie vis vn chien & vn chat tout enſemble, & qui viuoient en paix. Il nous fit vne fort ioyeuſe reception ſelon la couſtume de telles gens, & comme nous fuſmes

preſts à deſcendre du coche, il vint à mon maiſtre, parce qu'il eſtoit le mieux habillé, & luy donna la main pour l'aider à ſortir, & s'adreſſant à moy, il me demanda s'il alloit eſtudier; ie luy reſpondis qu'ouy; il nous mit auſſi-toſt dans vne chambre, où eſtoient deux ruffiens qui ne viuoient que de la proſtitution de certaines droleſſes, qui eſtoient auſſi là auec eux. Dans cette compagnie-là eſtoit vn Curé de village qui diſoit ſon office au ſon de leur beaux deuis, vn vieux Marchand auaricieux, qui taſchoit d'oublier à ſouper, & deux fripons d'Eſcoliers, qui cherchoient des inuentions pour écornifler. Mon Maiſtre, comme le dernier venu en l'hoſtellerie, & ieune qu'il eſtoit; Mõſieur de ceãs,

dit il, donnez moy ce que vous aurez, pour moy & pour deux ſeruiteurs que i'ay. Nous ſommes tous de voſtre Seigneurie, dirẽt en meſme temps les deux Filoux, & nous vous en témoignerons les effets. Hola Monſieur de ceans, traitez bien Monſieur, vous n'y perdrez rien, ouurez librement le garde-manger. Diſant cela, en voicy vn qui s'approche de luy, nud teſte, & luy oſte le manteau: ça Monſieur, dit-il, il ſe faut repoſer. Tandis qu'on luy faiſoit ces honneurs là, dequoy i'eſtois fort émerueillé, vne des Nymphes me vint accoſter; ô la bonne mine de Gentilhomme que voilà, me dit-elle, va t'il eſtudier? eſtes-vous à luy? ouy, luy répõdis, & cet homme-là auſſi, en luy monſtrant noſtre argentier.

Comment s'appelle voſtre Maiſtre ? Don Diego, luy diſ ie, fils de Don Alonſo, Coronel. A peine le ſçeut elle, qu'auſſi-toſt vn des Filoux s'approche de luy, comme pleurant à demy, & en l'embraſſant étroitement ; ô Monſieur Don Diego, dit-il, hé qui m'euſt dit, il y a dix ans, que ie vous deuſſe voir en l'eſtat que vous eſtes ? ha malheureux que ie ſuis ! ie dois eſtre bien changé puiſque vous ne me reconnoiſſez plus. Il demeura fort eſtonné, & moy auſſi, car nous iuraſmes tous deux, de ne l'auoir iamais veu en noſtre vie. L'autre Filoux tournoit autour de D. Diego, & l'alloit regardant au viſage, & dit à ſon amy, en faiſant vn ſigne de † : Eſt-ce là ce Gentil homme, du pere duquel vous m'auez loüé le merite,

certes nous ſommes bien fortunez d'auoir fait cette heureuſe rencontre, & de le reconnoiſtre : qu'il eſt deſia grand, Dieu le vueille conſeruer. Cette façon de parler nous rendoit encore plus cõfus : car on euſt creu à les ouyr, qu'ils euſſent eſté nourris & eſleuez auec nous. Don Diego luy fit pluſieurs compliments, & comme il luy demandoit ſon nom, l'hoſte entra dans la chãbre pour mettre la nape, & ayant eſuenté la matoiſerie; Remettons, dit-il, les courtoiſies & les enqueſtes à vne autre fois, parlons de ſouper, car la viande ſe morfond, & puis vous vous entretiendrez à loiſir.

Comme il diſoit cela, vn de ces Eſcoliers commence à ranger des ſieges autour de la table, & mit vne chaire au haut bout pour

Don Diego, & l'autre apporta vn plat ; là Monſieur, dit-il à mon Maiſtre, mettez vous à table, car en attendant qu'on appreſte noſtre ſouper, nous vous ſeruirons. Ieſus, Meſſieurs, dit Don Diego, vous prendrez place s'il vous plaiſt, & nous ſouperons enſemble : à cet heure, Monſieur, à cet heure, répondirent les Filoux à qui il ne parloit pas, la table n'eſt pas encore couuerte. Et moy, voyant les conuiez, & les autres qui ſe conuioient eux meſmes, ie commençay à me faſcher, & à craindre ce qui arriua. Voila donc les Filoux & les Eſcoliers atablez, leſquels regardant mon maiſtre, Il n'eſt pas raiſonnable, dirent-ils, qu'en la preſence d'vn tel caualier, que ces Dames là demeurent ſans manger ; Com-

mandez, Monſieur, qu'elles honorent la compagnie. Luy faiſant du galant, & du courtois, les pria de ſe mettre à table: à quoy elles acquieſcerent fort promptement, & lors Dieu ſçait comme il fut eſcrimé des maſchoires d'aſnes dans cette belle troupe de conuiez. En vn inſtant ils eurent englouty vn grand potage de choux qui eſtoit là: & ne firent que quatre bouchées chacun d'vn pain de ſix liures: & lors ie fis experience, qu'vn Eſpagnol n'eſt pas ſobre, quand il diſne aux dépens d'autruy. Apres cela, ils ſe ietterent ſur vn demy chévreau roſty, & deux gros morceaux de ſalé. Et comme ils commençoient à eſtre ſouls, ils apperceurent Monſieur le Curé qui les mangeoit auec les yeux; & les Eſco-

liers en ſe retournant ; Comment, Monſieur, voſtre reuerence eſt-elle là ? (car on parle ainſi aux Preſtres en Eſpagne) approchez hardiment, la largeſſe & liberalité de Monſieur, ſe peut bien encore eſtendre iuſques à vous. A peine eurent-ils acheué ce mot, que le voilà aſſis à table: Noſtre argentier qui voyoit que toute cette deſpenſe ſe prendroit ſur ſa bource, ſe grattoit où il ne ſe demangeoit pas, comme ie faiſois auſſi. On apporta encore ſur la table, vne couple d'aloyaux & deux pigeons, ils en donnent la moitié d'vn à Don Diego, & puis les Filoux, les Nimphes, les Eſcoliers & le Curé deuorerent incontinent tout le reſte. Les Filoux luy diſoient, Monſieur, il ne faut guere manger, de

peur que l'eſtomach ne vous faſſe mal : vous dites vray, luy reſpond vn de ces diables d'Eſcoliers ; Dauantage, il faut que ceux qui vont à Alcala, s'accouſtumẽt à la ſobrieté. Pluſt à Dieu, diſ-ie alors à mon compagnon, en les maudiſſant, qu'ils vouluſsẽt pratiquer ce qu'ils preſchent, afin qu'il nous reſtaſt quelque choſe. Quand ils eurent tout mangé, & que le Curé eut reuiſité & rongé pour la ſeconde fois les os que les autres auoient laiſſez, vn de ces Filoux ſe retournant ; ô mal-heureux que nous ſommes, s'écria-t'il, nous n'auons rien laiſſé pour les ſeruiteurs ! venez mes enfans, dit-il, en nous regardant l'argentier & moy, tenez Monſieur de ceans, voila vne piſtole, donnez leur tout ce que vous

auez. En meſme temps, ce maudit pretendu parent de mon maiſtre accourut ſoudainement, & luy dit; vous me pardonnerez, mon Cauallier, ſi ie vous reproche de ne pas bien entendre voſtre monde, vous ne connoiſſez pas bien mon couſin; vous luy faites tort, il a aſſez de moyen de faire traiter ſes gens, & les noſtres ſi nous en auions; reſſerrez, reſſerrez ſeulement voſtre argent. Quand ie vis ceſte matoiſe ſubtilité, ie penſay enrager tout vif. On leua la nape, & lors ils prirent tous congé de Don Diego, diſant qu'il le faloit laiſſer repoſer: il voulut payer le ſouper, mais ils luy repartirent, qu'il ſeroit aſſez à temps le lendemain.

Comme chacun de ceſte venerable compagnie ſe retiroit en ſoy

apertement, vn de ces fripons d'Ecoliers vid ce Marchand qui dormoit, & dit aux Filoux, voulez vous bien rire ? faiſons quelque malice à ce vieillard, qui n'a mangé qu'vne poire en tout le chemin; c'eſt vn vilain auaricieux qui eſt fort riche: voſtre penſée eſt bonne, répondirent les Filoux, faites, faites, il merite bien quelque niche. L'Ecolier s'aproche donc du Marchand, & luy tira doucement vne valiſe qu'il auoit ſous les pieds; l'ayant ouuerte, il en ſortit vne boiſte pleine de morceaux de paſte de ſucre; il vuida toute la boiſte, & la remplit de pierres, de baſtons, & de tout ce qu'il trouua, puis il aua-la ſes chauſſes, & vuida ſon ventre dans la boiſte, & mit par deſſus enuiron vne douzaine de ces pier-

res,

res luiſantes comme ſucre, qui ſe trouuent parmy le plaſtre, cela fait il ferma la boëtte: Ce n'eſt pas tout, dit il, il a vne bouteille, il faut voir ce qu'elle a dans le ventre: en meſme temps il l'embouscha, & en auala preſque tout le vin, puis il la remplit de toupillons de bourre qu'il tira d'vn couſſin de noſtre coche, & la rebouscha comme elle eſtoit auparauant, & referma la valiſe: & non contant de cette malice, il mit encore vne groſſe pierre dans le capuchon du Caban, auquel le Marchand eſtoit enuelopé. Apres cela, chacun s'en alla coucher pour enuiron vne heure & demie qui reſtoit de là, iuſques au iour. L'heure de ſe leuer eſtant venuë, tout le monde s'eſueilla, fors le vieillard

qui dormoit encore ; on l'appelle, mais en ſe voulant leuer, il ne pût tirer ſon capuchon apres luy : il regarda à quoy il tenoit, & là deſſus l'hoſte s'approche, qui ſçauoit la raillerie, & feignant d'eſtre en colere : Comment bon homme, luy dit il, n'auez-vous rien trouué ceans plus propre à dérober que cette pierre là ? voyez Meſſieurs, s'il ne l'emportoit pas ſi ie ne l'euſſe découuert. I'aymerois mieux auoir perdu cinquante piſtoles, car elle eſt excellente contre la colique: Cependant le pauure homme iuroit & ſe donnoit à tous les Diables qu'il ne l'auoit point miſe dans ſon capuchon.

Comme il fut queſtion de partir, les Filoux firent compte de la deſpence, qui monta à quinze li-

ures qu'il nous falut payer contant & ſans diſpute, de peur d'eſmouuoir vn plus grand danger auec telles gens : Chacun mangea vn morceau auant que de déloger ; & le vieillard prit ſa valiſe ſous ſon caban, & ſe mit en vn coin obſcur où il l'ouurit pour tirer quelque conſerue de ſa boëtte, & en manger auant que de commencer chemin, mais au lieu de trouuer ce qu'il penſoit, il prit vne pierre qu'il mit à ſa bouche, & mordant à meſme ſe penſa rõpre le reſte des dents qu'il auoit : à l'inſtant, il ſe mit à cracher, & à faire des grimaces, de la douleur & puanteur qu'il ſentoit en ſa bouche, nous accouruſmes tous à luy pour le ſecourir. Monſieur le Curé luy demanda ce qu'il auoit, mais au lieu de répon-

dre, il deteſtoit, & proferoit mille maledictions : vn des Ecoliers feignant de croire qu'il fut Demoniaque, demandoit de l'eau beniſte : il crioit à pleine teſte, *vade ſatanas*, mais il declara à l'inſtant ſa deſconuenuë, & pria inſtãment qu'on luy laiſſaſt ſeulement lauer la bouche auec vn peu de vin qu'il auoit dans vne bouteille. On fit ce qu'il deſiroit; il prit ſa bouteille, & voulant verſer vn peu de vin dans vn verre, il trouua que ſon breuuage eſtoit deuenu ſauuage, ſon vin eſtoit ſi barbu & ſi velu, qu'il ne ſe pouuoit boire, ny paſſer, ny couler. Ce fut là que le vieillard ſe penſa deſeſperer : mais voyant les eſclats de rire de la compagnie, il fut contraint de prendre patience, & entrer ſans

dire mot dans le chariot où il eſtoit venu auec les Filoux, les Eſcoliers, & les filles de ioye : Nous entraſmes dans noſtre coche, & arriuaſmes à la ville d'Alcala, qu'il n'eſtoit encore que neuf heures du matin, & allaſmes deſcendre à vne hoſtellerie, où nous paſſaſmes tout le reſte du iour à conter à quoy nous auions pû faire vne ſi grande deſpence, mais il nous fut impoſſible d'en venir à bout.

Ils arriuent en Alcala : La bien-venuë payée par Don Diego aux Ecoliers : & le ridicule traitement qu'ils firent à Buſcon.

AVant qu'il fuſt nuict, nous ſortiſmes de l'hoſtellerie & allaſmes à la maiſon qu'on nous auoit loüée, qui eſtoit hors la porte S. Iacques, & la demeure de pluſieurs Eſcoliers. Noſtre hoſte eſtoit de ceux qui ne croyoient en Ieſus Chriſt que par courtoiſie: c'eſtoit vn Moriſque, on appelle ainſi ceux d'entre les Maures, qui ſe ſont conuertis à la Foy Catholique, qu'on ſoupçonne de tenir touſiours du Iudaïſme.

Cet hoſte-là nous receut auec vn viſage fort rebarbatif : ie ne ſçay s'il le fit, afin que de bonne heure nous nous accouſtumaſſions à luy porter reſpect, ou ſi c'eſtoit le naturel de cette nation-là, car il n'eſt pas mal conuenable, que ceux qui ont vne mauuaiſe loy, ayent auſſi de mauuaiſes complexions. Nous logeaſmes nos hardes, on fit nos licts, & nous dormiſmes cette nuict-là mieux que nous n'auions fait l'autre : Le matin venu, voicy entrer dans noſtre chambre tous les Eſcoliers penſionnaires de cette maiſon, qui vinrent demander la bien-venuë à mon Maiſtre. Luy qui ne ſçauoit que c'eſtoit, me demanda ce qu'ils vouloient dire ; & moy qui eſtois auſſi ignorant que luy, craignant

ce qui pouuoit aduenir, ſans dire mot ie me cachay entre-deux mattelats, ſans montrer que la moitié de la teſte, & le bout des pieds comme vne tortuë. En fin les compagnons s'expliquerent, & dirent que cela ſignifioit qu'il leur faloit donner vne piſtole. Don Diego la leur fit incontinent donner par ſon argentier, pour ſortir viſtement de la frayeur où il eſtoit: & lors ils ſe mirent à faire vne muſique de Diables, & à crier, *Viuat, viuat*, bien venu ſoit le nouueau compagnon, qu'il ſoit receu en noſtre amitié, qu'il ioüiſſe des prerogatiues des anciens, que ſa peau ſoit brodée de galle, ſes habillemens de taches, & ſon ventre de bon appetit auſſi bien que nous. Cela dit, ils deſcendirent le de-

gré comme en volant, & nous laiſſerent en repos. Voyez ie vous prie les beaux priuileges dont ils nous gratifioient. En meſme tẽps nous nous habillaſmes, & priſmes le chemin du College. Les Regents vinrent incontinent receuoir & embraſſer Don Diego, parce qu'ils eſtoient fort connus de ſon pere : ils le menerent dans leur chambre, où ils luy firent tous les honneurs & careſſes qu'ils peurent. Cependant ie demeuray ſeul à l'entrée des degrez, car il ne m'appartenoit pas tant de courtoiſie qu'à mon maiſtre : voyant cela, i'entray dedans vne grande court, où il y auoit vne groſſe trouppe d'eſcoliers, qui ne m'auoient pas quaſi apperçeu, quand ils commencerent à me deuorer

auec les yeux, à me rire au nez, & à bourdonner entr'eux vn certain murmure ſourd, duquel ie diſcernay ces paroles: A ce nouueau venu: alors, pour faire le bon compagnon, & feindre que ie n'apprehendois ny ne m'eſtonnois de rien, ie me mis à rire auſſi bien qu'eux: mais à la fin ie ne me pûs tenir de roùgir; en meſme inſtant, vn des plus inſolents & effrontez de la compagnie, & qui eſtoit auprés de moy, ſe porta la main au nez, & en ſe retirant, Ie croy, dit-il, que c'eſt icy vn Lazare qui reſſuſcite, car il put cruellement: A cette parole, tous les autres l'imiterent, ils ſe boucherent le nez, & s'eſloignerent. Moy qui eſſayois touſiours à paſſer pour déniaiſé, ie fis auſſi

comme eux, en diſant : Ma foy, Meſſieurs, vous auez raiſon, ô comme il put ! Auſſi toſt ils ſe mettent à rire, & s'amaſſent incontinent plus d'vn cent autour de moy ; les voila à renifler, à touſſer, à ouurir & fermer la bouche, d'où ie reconnus qu'ils ſe preparoient à me faire vn ſalué de crachats: alors vn d'entr'eux, qui ſembloit eſtre des plus catharreux, arracha vn gros flegme de ſon poulmon, & en diſant : voilà tout de bon, il me le voulut appliquer & eſtendre ſur le viſage, comme le crapaut de l'Enfant ingrat, mais en eſquiuant, il demeura ſi fort attaché & colé ſur mon pourpoint, que ie ne le pouuois effacer.

La colere commença auſſi-toſt à me monter à la teſte : Ie me donne

au Diable, luy dis-ie, ie te: ie l'allois menacer de le tuer, mais la batterie & la pluye de crachats qui m'acabla, fut ſi furieuſe, que le reſte de la menace me demeura dans la bouche, car il me falut couurir le viſage de mon manteau & demeurer là, comme le blanc & la butte de leurs crachats, dont ie fus ſi remply qu'il ſembloit qu'il euſt neigé ſur moy.

Ce ne fut par encore tout, vn des plus frippons de la trouppe, voyant que i'auois le viſage en ſauueté, s'approche de moy, & feignant d'eſtre en colere contre les autres: Tout-beau, Meſſieurs, tout-beau, dit il, c'eſt aſſez: contentez-vous, il ne le faut pas tuer.

Quand i'entendis ces paroles, &

ſentant comme ils me traittoient, ie creus qu'ils l'alloient faire, ce qui fut cauſe que ie me déuelopay de mon manteau, & me deſcouuris le viſage, en meſme temps le vilain me plante vn gros crachat entre les deux yeux, & lors tous ſes complices firent vn éclat de rire, qui me penſa eſtourdir: me voyant accouſtré de cette façon, & conſiderant l'ordure qu'ils auoient ſortie de leurs eſtomachs, ie creus qu'ils ne ſe purgeoient iamais de telles ſaletez, que quand il arriuoit des nouueaux venus comme moy, & par ainſi eſpargnoient l'argent qu'on donne aux Medecins & aux Apotiquaires pour ce ſujet. Pour faire la bonne meſure, ils auoient encore enuie de me donner des teſton-

nades ſur la teſte, mais il n'y auoit pas d'apparence qu'ils le peuſſent faire, ſans s'emplir les mains des flegmes dont ils m'auoient couuert depuis le ſommet de la teſte, iuſques à la plante du pied ; ce fut pourquoy ils me firent grace, & me laiſſerent aller en ce bel eſtat. Ie me retiray le plus viſte que ie pus en noſtre logis, & la bonne fortune voulut pour moy, qu'il eſtoit encore aſſez matin, car ie ne rencontray perſonne par le chemin que deux ou trois valets du College, leſquels eſtoient de tres bons enfans, pource qu'ils ne me jetterent en paſſant que trois ou quatre grandes poignées de chaux eſteinte, qui par malheur ſe trouua là pour m'acheuer de peindre.

Ainſi bien paré, i'entray dans noſtre logis, le Moriſque me voyant en cet eſtat, ſe mit à rire, & à faire comme s'il euſt voulu cracher du mal de cœur que ie luy faiſois; & moy qui creus qu'il vouluſt remplir quelque place qu'il voyoit peut-eſtre vuide ſur moy, afin de rendre l'ouurage plus accomply, ie luy dis incontinent, Monſieur, ie vous prie de prendre garde à ce que vous ferez, car ie ne ſuis pas vn *Ecce homo*: ie diſois cela à cauſe de ſa nation, mais pleuſt à Dieu que i'euſſe eſté muet à cette heure là, car il me donna vne couple de coups ſi furieux ſur les eſpaules, auec le manche d'vn ballet qu'il tenoit, qu'il me penſa faire tomber à la renuerſe; & de fait, ie cheus iuſtement

le nez deuant. Auec cette belle conſolation, & à demy vengé qu'il fut, ie montay en noſtre chambre où il me falut vne bonne demie heure à regarder par où ie prendrois mes habillemens pour me dépoüiller. A la fin i'en vins à bout, ie les pendis à l'air ſur vne terraſſe, puis ie me mis au lict où ie m'endormis ſans dire mot. Là deſſus, mon Maiſtre arriua, & comme il me trouua dormant, ſans ſçauoir la honteuſe & vilaine auenture qui m'eſtoit aduenuë, il ſe mit fort en colere, & me tirant par les cheueux, comme font les chaircuitiers la ſoye des porceaux, quand ils les tuent, il m'en arracha tant, qu'en deux coups de pleus, ie me fuſſe éueillé auſſi chauue qu'vn crâne de ſquelette. Ie me leue en criant, & me

me pleignant : & Diego augmentant ſon courroux ; Comment, dit-il, eſt-ce là comme il faut ſeruir ? ſçauez-vous bien qu'il y a? changeons de ſtile : car nous ſommes maintenant en vne autre vie. Quand ie l'entendis parler de l'autre vie, ie penſois deſ-ja eſtre mort : Et quoy, Monſieur, luy diſ-je en pleurant, eſt ce là comme vous m'aſſiſtez dans mes afflictions ? ouurez vn peu cette porte, & regardez mes habillemens comme ils ſont faits, ils ont aujourd'huy ſeruy de mouchoirs & de baſſins à cracher aux plus vilains nez, & aux plus ſales gorges qui furent iamais en la Synagogue de la Sepmaine-ſainte. Diego me voyant pleurer, & ouurant la porte pour regarder mes

habits, eut compaſſion de ma diſgrace. Buſcon, me dit-il, en r'entrant, il faut prendre patience, contre fortune bon cœur, mon amy, il te faut efforcer de toy-meſme, tu n'as icy ny pere ny mere. Ie luy fis recit de tout ce qui m'eſtoit aduenu, & pour eſtre plus commodément aſſiſté, il me fit porter dans vne autre chambre, où couchoient quatre ſeruiteurs des hoſtes du logis. Ie me couchay, & m'endormis comme auparauant, & par ainſi, apres auoir ſoupé, ie me trouuay la nuict ſuiuante auſſi ſain & gaillard, que s'il ne me fuſt rien arriué : Mais quand le mal-heur s'attache à quelqu'vn, il ſemble qu'il ne s'en doiue iamais ſeparer ; les diſgraces ſont enchaiſnées enſem-

ble, les vnes attirent les autres.

La nuit venuë, les ſeruiteurs qui auoient leurs licts dans la chambre où Diego m'auoit fait mettre, s'en vinrent coucher : ils me donnerent le bon-ſoir, & me demanderent ſi ie me trouuois mal ? ie leur fis vne ſuccincte relation de mes aduentures, dequoy ils firent mille ſignes de la croix, teſmoignans d'en eſtre fort eſtonnez, & comme s'il n'y euſt eu aucune malice en eux ; hé quoy, dirent-ils, il n'y a point de Demons ſi meſchans ! comment ? cela peut-il arriuer entre des Chreſtiens ? Le Recteur a grand tort, diſoit vn autre, de ne point eſtablir vn meilleur ordre dans le College, il s'y fait touſiours quelques nouuelles inſolences ; con-

noiſtriez-vous bien ces Lutins-là, qui vous ont ſi mal traitté ? ie leur répondis, que non, & les remerciay fort courtoiſement de la bonne volonté qu'ils me portoient. Durant toutes ces honneſtetez, ils ſe deshabillerent, tuerent la chandelle, & ſe coucherent. Nous voila tous dans vn fort grand ſilence : & moy, penſant eſtre couché auec mes propres freres, ie m'abandonnay au ſommeil. Il eſtoit enuiron minuit quand ie m'éueillay en ſurſaut, aux cris d'vn de la compagnie: Au meurtre, au meurtre, diſoit il aux voleurs : & comme il diſoit cela, on oyoit de grands coups de foüet dans ſon lit : auſſi-toſt ie me leue en mon ſeant ; qu'eſt-ce qu'il y a là ? diſ-ie, mais à peine

euſ-je parlé quand ie me ſentis faire ſept ou huict ceintures autour du corps tout d'vn coup, auec vn foüet, d'autant de cordes que de ceintures. A ce réueil-matin, ie commençay à me leuer, à tenir ma partie & faire vn *duo* à la complainte de celuy qui m'auoit eſueillé, qui crioit auſſi tant qu'il pouuoit, combien qu'il n'y euſt que moy qui ſentiſt la flagellation. Ie crie au ſecours, i'appelle la Iuſtice, mais perſonne ne vint, le plus prompt remede que ie trouuay, ce fut de me fourrer ſous vn lit, car on m'auoit arraché la couuerture & les draps, ſous leſquels ie me penſois mettre à l'abry. En meſme temps, les trois autres ſe mirent à crier; moy qui eſcoutois les coups de foüet

qui continuoient ; ſans plus dire mot, ie penſay que c'eſtoit quelqu'vn de dehors la chambre, qui nous eſtoit venu donner cette agreable aubade. Cependant, celuy qui auoit crié le premier, ſe mit dedans mon lict, où il fit ce qu'on fait dans vne garderobe quand on a vn cours de ventre, puis il le recouurit : & s'eſtant remis dedans ſon lict, la fuſtigation ceſſa, & tous quatre ſe leuerent, en diſant, voilà vne méchanceté incomparable, cela ne ſe paſſera pas ainſi, il faut ſçauoir qui eſt entré dans noſtre chambre : & firent ſemblant de fermer la porte, comme s'ils l'euſſent trouuée ouuerte. Tandis, i'eſtois touſiours ſous ce lict, grelotant comme vn chien pris entre

deux portes, & voyant que tout eſtoit appaiſé, ie ſortis de là deſſous, & leur demanday ſi on leur auoit fait mal : Le Diable s'en pende, dirent-ils tous, nous ſommes eſtropiez & écorchez. Ie retrouuay mon lit par hazard, où ie me iettay viſtement, & m'endormis incontinent, ſans rencontrer l'endroit qui eſtoit ſale; mais mon ſomme ne fut pas ſi exempt d'inquietudes, que ie ne me tournaſſe ſouuent de coſté & d'autre, ſi bien qu'en m'éueillant, ie me trouuay tout emmiellé d'vne matiere fort infecte.

Le iour venu, chacun ſe leue, & moy, pour demeurer au lict, & déguiſer mó incommodité, ie pris pour pretexte, les coups de foüet que l'auois receus, qui me faiſoient

mal. I'eſtois ſi plein de cette ordure, qu'vn gadoüart n'euſt pas eu aſſez bon cœur pour me tirer de là : & ce qui me mettoit encore en peine parmy ce deſplaiſir, c'eſtoit que ie ne ſçauois comme cela eſtoit aduenu, ſi ce n'eſtoit que le froid & la frayeur que i'auois eus, ne m'euſſent cauſé ce deſuoyement. Ie me trouuois innocent & coupable, ſans me pouuoir valablement excuſer. Les compagnons eſtans habillez, s'aprochent de moy en ſe plaignant tous, les vns d'vne façon, les autres de l'autre: & auec vne extreme diſſimulation, me demandoient cõment ie me trouuois: fort mal, leur reſpondiſ-ie, car ie penſe auoir eſté moy ſeul, plus eſtrillé que vous n'auez eſté tous enſemble: helas! ie ne

penſois pas dire vray. Ie leur demanday qui nous auoit fait cette iniure là ? I'auois quaſi mis la main deſſus, me reſpond vn, mais il m'a eſchappé, ie le deſcouuriray pourtant, quand ie deurois aller au deuin, donnons nous patience, mais voyons vn peu ſi vous eſtes ſi mal que vous en faites le ſemblãt, pour le moins auez vous bien crié. Diſant cela, ils ſe mettent à me vouloir découurir, & me faire l'affront entier, ſurquoy mon Maiſtre arriua: Eſt-il poſſible Buſcon, me dit-il, que vous ayez ſi peu de ſoin de voſtre deuoir; il eſt tantoſt huict heures, & vous eſtes encore au lict, leue toy, leue toy, n'as-tu point de honte. Les autres pour me faire plaiſir, firent le recit à Don Diego de ce qui s'é-

toit paſſé, & le prierent de me laiſſer vn peu repoſer; & ſi vous ne nous croyez, dit l'vn, leuez la couuerture & voyez comme il eſt accouſtré: Diſant cela, il ſe met luy-meſme en deuoir de me découurir, mais ie la tenois auec les mains & les dents, de toute la force qu'il m'eſtoit poſſible, pour ne point monſtrer le caca: & quand ils veirent qu'ils n'en pouuoient venir à bout par ce moyen là, mais ne ſentez-vous rien, dit l'vn des compagnons, pour moy ie trouue qu'il pût bien fort dans cette chambre. Don Diego dit qu'il ſentoit fort mauuais, & diſoit vray: là deſſus tous les autres ſe mirent à chercher s'il n'y auoit point quelque chaire parée, remplie de quelque vieux cliſtere: cela ſeroit fort pro-

pre pour vn Ecolier en medecine, dit vn des fripons. En fin ne trouuans rien, ils viſiterent les licts, & meſmes les renuerſerent pour voir s'il n'y auoit rien deſſous : ſans doute, dit vn autre, il faut que la puanteur ſoit ſous celuy de Buſcon; portons-le dans vn autre, & voyons deſſous : moy, qui vis le peu de remede qu'il y auoit de ſe ſauuer de la malice de ces Diables-là, ie feignois qu'il me prenoit vn mal de cœur, ie clignotois les yeux, ie faiſois des hoquets & des grimaces : & eux qui connoiſſoient le myſtere, s'approcherent pour me tenir la teſte, cependant que D. Diego me ſerroit le doigt du cœur. En fin, entre eux cinq, ils m'enleuerent de mon lict, & en découurant les draps, ils penſe-

rent eſtouffer de rire, voyant les grands plafonds dorez qui y eſtoient ? helas le pauure garçon, diſoient-ils, penſez que cela luy a faſché quand le mal de cœur luy eſt venu : & moy tout confus de honte, ie contre faiſois l'éuanoüy : tirez luy bien fort le doigt, diſoiét ils; & mon Maiſtre, penſant bien m'aleger, me le tira ſi fort, qu'il me le démit. Apres tous ces diuers tourmens, ils me laiſſerent là. Ie pleurois de faſcherie, & de honte tout enſemble, & ils me diſoient en ſe moquant de moy, & feignant d'en auoir pitié; cela ne ſera rien, vn ſceau d'eau en fera la raiſon ; il vaut mieux ſonger à voſtre ſanté, qu'à voſtre ſaleté. Ainſi ie fus mis au lit, & ils s'en allerent : Quand

ie me vis ſeul, ie me mis à conſiderer la rigueur de ma deſtinée, & comme i'auois eu plus de mal en vn iour en Alcala, qu'en tout ce qui m'eſtoit arriué en la maiſon de mon hoſte ſuſdit. Ie fis ce qui me fut poſſible, tant pour nettoyer ma perſonne, que mes habillements ; & ſur l'apreſdiſnée ie me leuay, & m'en allay trouuer mon Maiſtre. Et en paſſant par vne gallerie, les autres ſeruiteurs du College m'aperçeurent, & apres auoir bien ry, ils me conterent la fourbe & la malice qu'on m'auoit faite ; ce qui renouuella & redoubla mon dépit & ma honte. Ainſi ie fus deſnyaiſé, & de là en auant nous fuſmes tous les autres valets & moy, les meilleurs amis du monde, &

nulle meſchanceté ne me fut faite depuis.

Des premiers tours de friponnerie de Buſcon, & de la plaiſante frayeur qu'il fit à la femme de ſon hoſte, & d'vne autre drolerie ſignalée.

HAz como vieres, dit le prouerbe Eſpagnol, fais comme tu verras à propos: inſtruit de cette belle ſentence, ie me reſolus de changer de vie, de heurler auec les loups, d'eſtre fripon auec les fripons, & meſme de l'eſtre plus qu'eux ſi ie pouuois; ie ne ſçay pas ſi i'executay bien mon projet, mais ie vous aſſeure que ie fis toutes les diligences qui me furent poſſibles. En

premier lieu i'impoſay la peine de la vie, ou pour mieux dire de la mort, à tous les cochons qui entreroient dans la maiſon ; comme auſſi à tous les poulets de la maiſtreſſe qui viendroient dans ma chambre : Ma ſentence ne fut pas pluſtoſt prononcée ; qu'il monta deux cochons de laict ſur nos degrez, les plus gentils que ie vis iamais : ie me ioüois alors auec les autres ſeruiteurs, & comme ie les oüis, ie dis à vn de la troupe, va-t'en vn peu voir qui c'eſt qui nous vient grongner chez nous : il obeït à l'inſtant, & me vint dire, que c'eſtoient deux petits enfans de truye : ne les chaſſe pas, garde t'en bien, ouurons leur la porte, ils ſont les bien-venus ; ie ſors habilement de la chambre, & les fais

entrer : en meſme inſtant ie me ſaiſis d'eux, & les punis rigoureuſement de la hardieſſe qu'ils auoiẽt euë de nous venir gronder chez nous : quand la nuict fut venuë, nous les miſmes à la broche, & banquetaſmes à gogo mes compagnons & moy, & nous nous payaſmes par nos mains, des intereſts, & arrerages, que la famine nous demandoit. Don Diego le ſçeut, qui ſe faſcha contre moy, mais tous les hoſtes de la maiſon y ayant trouué matiere pour rire, ſe mirent de mon party, & entreprirent la deffence de ma cauſe. Don Diego me demandoit ce que ie ferois ſi la Iuſtice ſe ſaiſiſſoit de moy, & ie luy répõdois que i'en appellerois pardeuant la Famine qui eſt l'Aſile des Ecoliers, & que ſi cela ne me ſeruoit

uoit de rien, ie dirois qu'ils entrerent ſans heurter à la porte comme dans la maiſon, & que celá me fit croire qu'ils eſtoient à nous, ils ſe mirẽt tous à rire de mes raiſons. Ma foy Buſcon, dit Diego, vous commencez à vous faire du meſtier, ſi vous cõtinuez vous deuiendrez habile homme, c'eſtoit vne choſe fort remarquable de voir mon Maiſtre ſi modeſte & ſi religieux, & moy ſi fripon & ſi cauteleux: car nous eſtions deux contraires qui ſe faiſoient paroiſtre l'vn contre l'autre, en la vertu & au vice. La maiſtreſſe ſe paſmoit d'aiſe de voir mon humeur; car elle & moy auions pris accez enſemble, & conſpiré contre noſtre argentier & contre la deſpence, mon maiſtre m'auoit fait ſon

deſpencier : & dés cette heure là, ie pris fort grand plaiſir au meſtier de Iudas, & à ferrer la mule. La chair que la Maiſtreſſe apportoit à la maiſon, ne gardoit iamais les regles de la Rhetorique, elle alloit touſiours du plus au moins : car quand elle pouuoit trouuer de la chair de chevre, ou de vache, elle n'achetoit iamais de mouton, de ſorte qu'elle nous faiſoit touſiours vne marmite phthiſique tant elle eſtoit maigre, & des potages ſi clairs, que s'ils euſſent eſté gelez, on les euſt pris pour des glaces de criſtal ; il eſt vray que pour nous reſiouyr, elle jettoit quelquefois des bouts de chandelle dans le pot. Quand elle me voyoit deuant mon maiſtre, elle luy diſoit, Monſieur, il faut aduoüer qu'il n'y au-

toit point de ſeruice pareil à celuy de Buſcon, s'il n'eſtoit point ſi fripon : Ie vous conſeille pourtant de le bien garder, ſa grande fidelité merite bien qu'on luy ſouffre ſes malices, il achette touſiours ce qu'il trouue de meilleur au marché. Les meſmes loüanges qu'elle me donnoit pour le regard du marché, ie les diſois auſſi d'elle quand le cas y eſcheoit, & par ainſi nous trompions toute la maiſon. Quand il falloit achepter de la chandelle, du ſel, des pois, ou du lard, nous en mettions touſiours la moitié en reſerue pour noſtre part, que nous reuendions à mon Maiſtre, quand l'autre moitié eſtoit conſommée : & pour faire les bons meſnagers, nous luy diſions ſouuent qu'il eſtoit trop

prodigue, que ſa dépence eſtoit trop grande, & que le bien d'vn Roy n'y fourniroit pas : ſi i'achetois quelque choſe au marché, & que ie la contaſſe à mon maiſtre au meſme prix qu'elle m'auoit couſté, la maiſtreſſe arriuoit là deſſus, & pour faire ſemblant que nous ne nous entendiõs pas enſemble, elle me diſoit comme en colere, Comment Buſcon, me voudriez vous faire à croire qu'il y euſt là pour dix ſols de viande? & moy, faiſant ſemblant de pleurer, ie m'allois plaindre à mon maiſtre de la méfiance qu'on luy vouloit donner de moy, & le preſſois d'enuoyer ſon argentier au marché, pour en ſçauoir la verité, afin de faire taire la maiſtreſſe qui criailloit touſjours. Il le faiſoit, & cela ſe trou-

uoit comme ie l'auois dit, & de cette façon, Don Diego & ſon argentier en eſtoient plus aſſeurez en ma fidelité, & obligez du zele que la maiſtreſſe auoit du bien de mon maiſtre, qui luy diſoit à part; pleuſt à Dieu que Buſcon fuſt auſſi vuide de vice comme il eſt plein de fidelité: Ainſi par ces artifices-là, nous luy tirions le ſang comme des ſanſuës, mais le meilleur. Vous me direz peut eſtre, ſeigneur Lecteur, qu'au bout de l'an noſtre larcin ſe pouuoit trouuer bien gros, & que ie ſerois en bonne conſcience obligé à reſtitution, ie vous aduouë bien l'vn, & non pas l'autre, parce que la maiſtreſſe ſe confeſſoit & communioit tous les huict iours, & ſi ie ne reconnus iamais qu'elle euſt deſſein de rendre

vn ſeul denier, ny qu'elle en fiſt aucun ſcrupule ; de ſorte qu'en imitant vne telle Beate, ie ne penſe pas que ie fiſſe faute : Elle portoit touſiours vn Chappelet au col, où il y auoit tant de bois, que quelque autre moins deuote qu'elle, euſt mieux aimé porter vne charge de bois ſur les eſpaules : il y auoit pluſieurs diuerſes medailles, images, croix & grains d'indulgences, dont elle prioit (à ſon dire) pour ſes bienfaicteurs ; elle contoit plus de cent SS. qui eſtoient tous ſes Aduocats: Et en effet, il luy faloit bien autant d'interceſſeurs, pour excuſer les pechez qu'elle commettoit. Elle couchoit dans vne chambre qui eſtoit ſur celle de mon maiſtre, & diſoit plus d'Oraiſons que le plus ſçauant aueugle des quinze vingts de

Paris n'en ſçait, où elle compoſoit des mots Latins que Ciceron ne connut iamáis, qui nous faiſoient mourir de rire. Outre ces vertus là, elle auoit mille autres habiletez; elle eſtoit conciliatrice de volontez diuerſes, & medicatrice de voluptez, qui eſt le meſme meſtier que celuy de maquerelle : mais quand ie luy en faiſois la guerre, elle s'excuſoit, en diſant qu'vn bon chien chaſſoit de race. Mais ſeigneur Lecteur, penſeriez vous que nous fuſſions touſiours en paix? Non, non, ſçachez que deux amis auaricieux, & ſoigneux de leur profit particulier, ne peuuent demeurer touſiours en bonne intelligence enſemble, car ils ne tâchent qu'à ſe tromper l'vn l'autre; & de ma part, quand i'en trouuois

l'occaſion, ie ne la laiſſois pas eſchapper, ie la prenois à belles dents, en voicy vn trait que ie luy fis vn iour.

Elle nourriſſoit quantité de poulles en vne arriere court de la maiſon, il me prit enuie comme à vne femme groſſe, de manger vne couple de poulets de raiſonnable groſſeur, & aſſez deſirables à voir dans vn plat, qui ſuiuoient encore leur mere. Or vne fois en leur voulant donner à manger, elle les appella ainſi, pio, pio, pio, qu'elle repeta par pluſieurs fois; ie remarquay incontinent à quoy cela pouuoit faire alluſion, & là deſſus, ie trouuay ſujet de ſatisfaire à mon appetit: Ha Dieu! Madame Cypriane, c'eſtoit ſon nom, que n'auez-vous tué vn homme, ou

rongné la monnoye, ou fait quelqu'autre crime que ie pûſſe celer, pluſtoſt que d'auoir fait ce que vous venez de faire? car il faut neceſſairement que ie vous aille accuſer : ha! que nous ſommes aujourd'huy mal heureux, vous & moy. Elle me voyant témoigner tant de peine, & faire des exclamations ſi vray-ſemblables, fut vn peu troublée: hé qu'eſt-ce que i'ay donc fait, dit-elle, Buſcon mõ amy; dis-moy ſi tu te jouë, & ne me tiens pas dauãtage en inquietude. Comment ſi ie me jouë, luy répondiſ-ie : ha! pleuſt à Dieu. Il me le faut aller reueler à l'Inquiſition, autrement ie ſuis excommunié. A l'Inquiſition, dit-elle; & quoy, ay-ie commis quelque choſe contre la Foy? C'eſt encore pis, luy dis ie,

ne vous mocquez pas des Inquiſiteurs, confeſſez le blaſpheme, & l'indignité, dites que vous eſtes vne mal-aduiſée, & que vous vous en dédites : Et ſi ie me dédis, dit-elle, eſtant des-ia toute paſle & tremblotant, me condamneront-ils à quelque peine corporelle & publique ? non, luy diſ-ie, vous ſerez abſoute : Ie me dédis donc, reſpond-elle, mais dites moy dequoy, car ie n'en ſçay rien : Eſt-il poſſible que vous l'ignoriez, luy diſ-ie, certes ie ne ſçay comment ie le vous diray ; car l'impieté eſt ſi grande, qu'elle me fait trembler d'effroy. Ne vous ſouuenez-vous pas, que quand vous auez appellé vos poulets, vous auez dit, pio, pio, pio ; & que pio, c'eſt le nom des Papes, Vicaires

de Dieu, & Chefs de l'Egliſe ? Elle demeura quaſi eſuanouye de frayeur. Il eſt vray Buſcon, reſpond-elle, ie l'ay dit, mais ſi ce fut par malice, que Dieu ne me le pardonne iamais : Ie vous prie, voyez s'il y a quelque inuention, pour faire que vous ne m'en accuſiez pas, car ie mourrois s'il me faloit aller deuant l'Inquiſition : pourueu, luy diſ-ie, que vous iuriez ſur vn Autel ſacré, que vous ne l'auez pas fait par malice, ie ſeray diſpenſé de vous accuſer : mais il faudra que les deux premiers poulets qui vinrent manger (ie les ay bien remarquez) lors que vous les appelaſtes auec ce tres-ſainct nom des Pontifes, me ſoient mis entre les mains, afin de les porter à vn Familiar, qui eſt le nom d'vn

des miniſtres de l'Inquiſition, afin de les bruſler, parce qu'ils ſont maudits. Apres cela, il faut que vous proteſtiez ſolemnellement de ne retomber iamais dans vn ſi grand blaſpheme. Elle fut fort reſjouye de cét expedient-là Buſcon, me dit-elle, prenez viſtement ces deux poulets-là, faites en faire la Iuſtice, & qu'ils portent la peine de mon peché, & demain nous ferons la proteſtation neceſſaire. Ie voy pourtant encore vn mal en cela, luy diſ-ie, car le Familiar me demãdera ſi c'eſt moy qui a fait le delit, & dans cette incertitude, il me pourra faire quelque mal, ie ſuis donc d'aduis que ce ſoit vous qui les portiez vous-meſme ; il n'en faut point mentir, i'ay trop peur des atteintes de ces gens-là : car

ils n'eſpargnent perſonne. Helas ! mon pauure Buſcon, me dit-elle, entendant ces paroles, ayez pitié de moy, portez-les ie vous prie, il ne vous en arriuera aucun mal, & vous me releuerez d'vne grande peine. Ie me fis long-temps prier, pour luy rendre ce bon office-là, & en fin ie pris courage, & les deux poulets quant & quant, que ie portay viſtement cacher en ma chambre : & feignant de ſortir dehors, & d'auoir fait l'affaire, ie reuins au logis, luy faiſant entendre que cela auoit mieux reüſſi que ie n'auois creu : il eſt vray, luy diſ-ie, que le Familiar vouloit venir auec moy, pour voir la femme qui auoit peché : mais ie l'en ay dextrement empeſché ; là deſſus elle m'embraſſa, & me

donna encore vn autre poulet pour ma peine, que ie portay auec ſes compagnons, & dés le ſoir meſme ils furent mangez auec les autres ſeruiteurs de la maiſon.

Quelques iours apres Cypriane ſçeut la fourbe que ie luy auois faite, dequoy elle penſa creuer de dépit, & ne s'en falut rien qu'elle ne découurit mes larcins, & mes ferremules à mon Maiſtre : mais eſtant complice du delit, elle craignoit de participer à la peine. Me voyant ainſi broüillé auec la Dame Cypriane, & qu'il n'y auoit pas moyen de faire paix auec elle, il me falut chercher de nouuelles inuentions de paſſer mon temps à quelques friponneries, dont i'auois apris l'exercice auec les Eco-

liers, & où depuis il m'arriua de plaiſantes rencontres. La premiere fut, que m'allant promener vn ſoir ſur les neuf heures, qu'il ne và deſja plus guere de monde par la ville, ie paſſay aupres de la boutique d'vn Epicier, & vis ſur l'étalage vn cabas de raiſins; ie le ſaiſis & m'enfuys de toute ma force: les courtaux de la boutique, & ceux du voiſinage ſe mirent à piquer apres moy à toute bride, i'auois aſſez bonnes jambes & beaucoup d'aduantage ſur eux, mais la charge que ie portois m'empeſchoit ſi fort, qu'ils m'euſſent attrapé, ſans vn ſtratageme dont ie m'aduiſay: ce fut qu'en tournant vn coin de ruë, ie m'arreſtay tout court, & m'aſſeant ſur le cabas, ie me pris vn iambe, & me mis à crier com-

me ils paſſoient, le Diable emporte le maraut, il m'a eſtropié: où eſt-il, où eſt-il ? me dirent les coureurs tous hors d'haleine : voilà vn garçon qui s'enfuit, qui m'a penſé rompre la jambe, leur reſpondis-ie, que le Diable luy rompe le col, ie ne ſçay ſi c'eſt celuy que vous demandez : En meſme temps ils paſſent outre, & moy ie m'en allay auec mon cabas; I'arriuay à la maiſon, où ie contay la drolerie qu'on ne voulut pas croire, combié qu'ils la trouuerent fort bonne, & pour leur en confirmer la verité, ie les conuiay pour la nuict ſuiuante, à me voir courre, non pas la bague, mais les boiſtes du meſme Eſpicier que i'auois affiné. L'heure venuë, ie pris garde que les cabas n'eſtoiét plus à l'étalage, mais à la boutique, & que

& que ie n'y pouuois atteindre de la main, outre que l'Eſpicier eſtoit ſur ſes gardes, ayant eſte fraiſchement duppé, neantmoins ie ne laiſſay pas d'executer mon projet: ie me mis donc vis à vis de la boutique, & de l'autre coſté de la ruë, ayant l'eſpée nuë en la main, qui eſtoit vne eſtocade fort roide, puis ie pris ma courſe droit dans la boutique, & criant tuë tuë, ie tiray vne eſtocade qui raza la barbe au Maiſtre Eſpicier, & l'allay planter dans vn cabas; le maiſtre de la boutique fut ſi épouuẽté qu'il ſe laiſſa tomber entre ſes cõptoirs, comme ſi ie l'euſſe frappé à mort, quoy que ie ne luy euſſe pas touché, & cependant i'emportay le cabas au bout de mon eſpée, comme vne

bague au bout d'vne lance. De maniere que ie fis voir à mes compagnons que ie ne manquois ny de hardieſſe, ny de ſubtilité pour entreprendre quelque bonne action: auſſi dirent ils que i'eſtois capable de nourrir la maiſon, pourueu que ie trouuaſſe dequoy prendre, qui eſtoit en paroles couuertes, dire que i'eſtois bon larron; & moy qui eſtois ieune, & qui alloit à la bonne foy, ie me laiſſois enjoler de ces belles loüanges-là, & m'animois le courage à faire quelque nouueau tour de ſoupleſſe. Et parce que Don Diego y prenoit quelque plaiſir, voyãt que ie reüſſiſſois ſi bien, ie gageay vn iour auec luy, d'oſter & d'emporter les eſpées de la Ronde qui ſe faiſoit toutes les nuicts dans la ville d'Alcala.

Pour en voir l'execution, nous ſortiſmes tous de la maiſon ; & allaſmes aux lieux par où nous ſçauions que la Ronde auoit accouſtumé de paſſer, & lors que nous l'apperçeuſmes venir de loing, ie m'aduançay auec vn des ſeruiteurs de la maiſon, & d'vne voix fort effrayée, ie commençay à crier Iuſtice, Iuſtice : Qui va là, dirent-ils. Monſieur le Corregidor eſt il là, leur reſpondis ie (le Corregidor eſt comme le Cheualier du guet à Paris) ouy me dirent-ils : alors ie me mis à genoux. Monſieur, luy diſ-ie, ie vous demande iuſtice, vous me pouuez faire faire raiſon d'vn outrage qu'on m'a fait, & rẽdre quant & quant vn ſignalé ſeruice à la Republique. Ie vous ſup-

plie de vouloir ouyr deux paroles de moy en ſecret, vous ferez vne belle capture ſi vous voulez. A l'inſtant il ſe ſepara de ſa compagnie, & s'auance vers moy : Cependant les Archers commencerent à regarder ſi leurs eſpées tenoient point au bout, & ſi leurs piſtolets eſtoient en bon eſtat. Monſieur, luy dis-ie, i'ay ſuiuy ſix hommes depuis Seuille iuſques icy, les plus méchants & les plus infames qui ſoient au monde ; en fin ce ſont des brigands & des meurtriers : dans cette troupe-là, il y en a vn qui a tué ma mere & vn petit frere que i'auois, eſtans entrez chez nous pour dérober : il y a force témons du fait, & l'on dit qu'ils ſeruent d'eſcorte à vn eſpion François, lequel comme ie

preſume, eſt, & luy parlant tout bas, Antonioperes. A cette parole, le Corregidor ouure les oreilles: où ſont-ils ? dans le College, luy dis-ie, vſez de diligence, ie vous en coniure, les ames de ma mere & de mon frere vous recompenſeront en oraiſons, & le Roy en reconnoiſſances temporelles. Patience, répond-il, nous ne perdrons point de temps, ſuiuez moy tous, dit il à ſes archers, & me donnez ma rondache. Non, non Monſieur, luy dis-ie alors, en le tirant à part, vous gaſteriez tout, & vous vous mettriez en grand danger ſi vous y alliez de la façon; au contraire il faut que vous y entriez vn à vn, & ſans eſpée, car ils ont tous de bons piſtolets: & vous voyant entrer en troupe, & auec des armes, ils entre-

ront incontinent en ſoupçon, veu que perſonne n'en peut porter icy que les Officiers de Iuſtice: ils tireroient ſans doute, il ne faut que porter vos poignards ſous le manteau, nous ne les inueſtirons que trop, nous ſommes aſſez de gens. Le Corregidor ne trouua pas ma propoſition mauuaiſe: diſant cela, nous approchaſmes du lieu, & lors il commanda à ſes gens de cacher leurs épées parmy quelques herbages qui eſtoient en vne place quaſi deuant la maiſon, ils le firent ainſi, & paſſerent outre. Or i'auois aduerty mon compagnon que dés qu'ils les auroient quittées, qu'il s'en ſaiſiſt & s'enfuiſt: il n'y māqua pas, & fort habilement. Ils entrerent tous, & moy ie demeuray le dernier, & lors ſans courir plus

loin, ie me iettay viſtement dans ma chambre auec mes compagnons: Cependant voila le Corregidor dedans auec ſes archers, & ne trouuant rien dans cette maiſó là que des Eſcoliers, il ſe retourne pour regarder où i'eſtois, il me fait chercher, & moy ne paroiſſant point, il vid bien qu'il eſtoit pris pour beſte. Il ſort auec tous ſes gens, & enuoye querir les eſpées, mais il ne s'en trouua pas ſeulemẽt la moitié d'vne. De vous dire les perquiſitions & les diligences que fit le Corregidor & le Recteur du College de cette nuit là, il faudroit trop de propos: ſeulement vous diray-ie qu'ils viſiterent toutes les cours de la maiſon, monterent aux chambres, & chercherent iuſques dedans les licts: & de peur qu'ils ne

me reconnuſſent, ie me mis incontinent dans le lict, auec vn bonnet de nuict en la teſte, vn cierge dans vne main & vn Crucifix en l'autre, & vn ieune Preſtre aupres de moy qui m'aydoit à mourir : cependant que tous les autres compagnons diſoient les Litanies, le Recteur & le Corregidor entrent dedans la chambre, & voyant ce triſte ſpectacle, ſortirent incontinent, iugeant qu'il n'y auoit pas d'aparẽce qu'on euſt là beſoin de leurs eſpées pour ſe deffendre de la mort, tant s'en faut, ils me dirent vn Reſpons de l'Office des Morts, & s'en allerent ſans eſperance de retrouuer leurs eſpées : le Recteur iurant au Corregidor de luy remettre entre les mains le galãt qui luy auoit fait cét affront, & l'autre proteſtant de

le faire pendre quand il ſeroit le fils d'vn *De los grandes*. Le iour venu, ie reſſuſcitay & me leuay. On parle encore aujourd'huy de cette action-là dans Alcala: tout le peuple, les boiſtiers, les tondeurs, les fruictiers, & les venerables herbieres, car ie ne les ay iamais ſçeu oublier, depuis l'affront qu'elles me firent quand ie fus Roy de l'Eſcole, en font leur entretien de cheminée: Ie ne vous veux point parler des tributs que ie prenois ſur les pois nouueaux & les feves, ſur les raiſins & les fruicts des jardins qui eſtoient autour de noſtre logis. Ainſi i'acquis le renom d'eſtre le plus ſubtil Eſpiegle de la Prouince; dequoy tous les Cheualiers m'aymoient ſi fort, qu'à peine me laiſſoient-ils ſeruir Don Diego,

à qui ie rendis touſiours le reſpect, tel que de raiſon, à cauſe de l'affection qu'il me portoit.

Buſcon reçoit nouuelle de la mort de ſon pere: il quitte ſon maiſtre, & change de profeſſion.

EN ce temps là Dom Diego receut vn pacquet de ſon pere, où il y auoit vne lettre pour moy d'vn mien oncle qu'on appelloit le Grimpant, homme qui viuoit dans la Iuſtice, & qui eſtoit le plus connu de toute la ville de Segovie, en vn mot il en eſtoit le bourreau, mais tres expert en cet office, & quiconque luy voyoit faire l'exercice, il luy pre-

noit enuie de ſe faire pendre Ce perſonnage là donc m'enuoya cette lettre de Segovie en Alcala, par où l'on peut remarquer l'affection paternelle qu'il me portoit.

LETTRE DV GRIMPANT A SON NEPVEV.

LEs grandes occupations où ie ſuis employé de par ſa Majeſté, ne m'ont pas donné lieu de vous eſcrire pluſtoſt : car s'il y a quelque peine à ſeruir le Roy, elle eſt adoucie par ce petit honneur, & par cette vanité de dire qu'on eſt de ſes ſeruiteurs. Il me faſche fort de vous mander des nouuelles qui ne vous doiuent pas eſtre trop agreables : voſtre pere mourut il y a huit iours, mais le plus

genereuſement qu'homme que i'aye veu. Ie puis porter ce témoignage-là par tout, puis que ce fut moy qui le guinday ; il alloit leuant les yeux aux feneſtres des maiſons, faiſant des geſtes de courtoiſie à tous ceux qui quittoient leur beſongne & leur office pour l'aller voir: Il arriua à la colomne de bois qu'on appelle vulgairement la potence, où eſtoit le non plus vltra de ſa vie. Et ayant mis le pied ſur l'eſcalier de l'eſchelle, il monta fort habilement, & comme il alloit eſtre homme d'ordre, voyant vn échelon éclaté par deſſus lequel il paſſa, il ſe retourna vers la Iuſtice, & pria qu'on le fiſt refaire pour quelque autre qui n'auroit pas tant de diſpoſition que luy. Ie ne vous ſçaurois repreſenter combien il fut agreable aux yeux de tous les ſpectateurs ; il s'aſsit fort proprement, il prit la corde luy-meſme, &

ſe l'ajuſta ſur la noix du goſier, & voyant que le Pere qui l'aſſiſtoit, le vouloit exhorter à la conſtance : Mon Pere, luy dit-il, il y a long-temps que ie me ſuis diſposé pour cette action, diſons vn peu le Credo ſeulement, & acheuons, car ie ne veux pas ennuyer la compagnie : cela fut fait ainſi, puis il tomba ſans plier les jarets, ny faire aucune grimaſſe, & demeura auec vne grauité incomparable. Ie le mis par quartiers, & luy donnay les grands chemins pour ſepulture. Dieu ſçait le regret que i'ay de le voir en cet eſtat, ſeruir de franche lippée aux corbeaux : mais i'eſpere que les patiſſiers de ce païs-cy nous obligeront de le loger en meilleur lieu. Pour le regard de voſtre mere, combien qu'elle ſoit encore viuante, ie vous en puis quaſi dire la meſme choſe, car elle eſt entre les mains de l'Inqui-

ſition de Tolede, accusée de deterrer les morts (& toutesfois elle ne detractoit de perſonne) comme auſsi de faire mourir le beſtail des Laboureurs: il eſt vray que l'on trouua chez elle plus de jambes, de bras, & de teſtes de cire, qu'en vne Chappelle de miracles: En fin on diſoit qu'elle ſolemniſoit pluſtoſt le iour du Sabbath que le iour du Dimanche. I'ay vn extréme déplaiſir de ce qu'elle deshonnore ainſi noſtre race, où i'ay en mon particulier vn notable intereſt, eſtant officier du Roy, car cette alliance-là me defauoriſe fort entre les gens d'honneur. Au ſurplus, mon enfant, i'ay quelque choſe qui vous appartient, à cauſe de la ſucceſsion de vos pere & mere, il y a enuiron quatre cens ducats: d'ailleurs ie ſuis voſtre oncle, ie n'ay point d'enfans, ie vous reſigneray

mon office. Dont la preſente veuë, vous pourrez vous acheminer par deça, car auec ce que vous ſçauez de Latin, & de Rhetorique, vous ſerez vn homme rare en noſtre meſtier. Faites-moy promptement reſponſe, & cependant Dieu vous garde, &c.

Il faut auoüer que i'eus vn grand reſſentiment de la honte que mes parens me faiſoient : mais ie me conſolay facilement, en conſiderant l'argent qui m'en venoit : ie m'en allay trouuer Diego qui liſoit encore les lettres de ſon pere, lequel luy mandoit de s'en aller, & de me laiſſer à Alcala, parce qu'il auoit ouy parler de ma vie. Il me dit donc qu'il ſe diſpoſoit d'aller trouuer ſon pere, comme il luy commandoit, & qu'il luy faſchoit

grandement de me quitter (& à moy encore plus) & que ſi ie voulois, qu'il me mettroit auec vn autre Caualier qui eſtoit ſon amy, pour le ſeruir; mais en faiſant bonne mine, Monſieur, luy reſpondiſie, i'ay le courage bien plus releué que vous ne penſez, ie renonce à la baſſeſſe de cés conditions-là, ie veux eſcalader l'honneur, & ſi iuſques à cet heure i'ay eu vn pied ſur l'eſchelle, comme chacun ſçait, il faut que vous ſçachiez que mon pere y eſt monté tout à fait: ie m'expliquay plus clairement auec luy, & luy communiquay la lettre que ce braue oncle m'auoit eſcrite; car puis qu'il ſçauoit tres-bien qui i'eſtois, ie me pouuois librement deſcouurir à luy, & ſans vergongne. Il en eut grande compaſſion,

& me

& me demanda ce que ie pretendois faire ? ie luy dis mes deſſeins, & dés le lendemain il s'en alla à Segouie fort triſte ; & moy ie demeuray dans le logis, diſſimulant l'ennuy qui me ſerroit le cœur. Ie brûlay la lettre de peur de la perdre, & qu'on ne viſt mon ſcandale ; puis ie me reſolus d'aller auſſi à Segouie recueillir ma ſucceſſion, & connoiſtre mes parens pour fuïr d'eux, & du lieu de leur demeure.

De ſon depart d'Alcala pour retourner à Segovie : & la rencontre de deux fous qui luy firent paſſer le temps en chemin, l'vn Ingenieur, & l'autre Eſcrimeur.

EN fin le iour vint, qu'il me falut abandonner la plus agreable vie que i'euſſe encore paſſée : Dieu ſçait mon regret, quand il fut queſtion de dire adieu à tant d'amis & de camarades. Ie vendis ce peu de hardes que i'auois, au deſceu de mes compagnons, & auec l'ayde de quelques ſubtilitez, ie fis iuſques à ſix cens reales, qui valent enuiron cent cinquante liures. I'achetay

vne mule, qui eſt la plus ordinaire monture des Eſpagnols, & ie ſortis de la maiſon, d'où ie n'auois rien à emmener auec moy que mon ombre : Ie ne vous ſçaurois raconter les faſcheries du Sauetier pour le credit qu'il m'auoit fait; les triſteſſes de la Dame Cypriane noſtre hoſteſſe, pour quelque argent qu'elle m'auoit preſté, ny les clameurs de ſon mary pour le loüage du logis, car i'emportay l'argent que mon Maiſtre m'auoit laiſſé pour le payer : l'vn diſoit, le cœur me le diſoit touſjours bien : l'autre, ie me doutois bien que c'eſtoit vn matois, & vn deſſalé : tant y a que ie m'en allay tellement bien aymé de chacun, qu'vne moitié de ceux qui m'auoient connus pleuroient

mon abſence, & l'autre moitié tiroit de ceux qui pleuroient. Ie m'entretenois par le chemin de la conſideration de ces choſes-là, quand apres auoir paſſé Torote, ie rencontray vn homme ſur vn mulet de baſt qui parloit tout ſeul, & ſi fort abandonné à ſa réuerie, qu'encore que ie fuſſe à coſté de luy, il ne me voyoit pas; mais ie le réueillay de cet extaſe en le ſalüant; il me rendit la courtoiſie: ie luy demanday où il alloit, & quand nous nous fuſmes ſatisfaits des meſmes demandes & réponſes, il commença à me demander ſi le Turc entreroit bien-toſt dans la Chreſtienté, & quelles forces le Roy auoit pour l'en empeſcher. Puis il me demanda par quels moyens on pourroit gaigner la

Terre Saincte, & comment on prendroit Alger : ce qui me fit connoiſtre que c'eſtoit vn fol de Republique & de gouuernement d'Eſtat. Nous continuaſmes la conuerſation, & d'vn diſcours en autre, nous nous trouuaſmes en Flandre, c'eſt à dire à parler de ces Prouinces là. Ce fut là qu'il commença à s'empirer & à dire : Ces Eſtats-là me couſtent plus qu'au Roy ; car il y a quatorze ans que ie ſuis ſur vn aduis, lequel s'il n'eſtoit impoſſible, comme il l'eſt, la paix ſeroit deſ-ja par tout : Enquoy conſiſte-t'il, luy diſ-ie, d'eſtre ſi conuenable & ſi impoſſible tout enſemble, qu'il ne ſe puiſſe faire ? Qui eſt-ce qui vous dit, reſpond-il, qu'il ne ſe puiſſe faire : ſçachez qu'il ſe peut faire : car

pour eſtre impoſſible, c'eſt autre choſe, & ſi ce n'eſtoit peur de vous ennuyer, ie vous conterois ce que c'eſt : mais le temps viendra qu'on le verra ; car ie ſuis ſur le point de le faire imprimer auec quelques autres petites œuures, où ie monſtre au Roy les moyens de prendre Oſtande par deux chemins. Ie le priay de me les dire ; & alors foüillant dans ſes pochettes, il me monſtra le plan du fort de l'ennemy & du noſtre, & me dit, vous voyez bien que toute la difficulté de l'affaire dépend de ce bras de mer que voilà : or ie donne vn moyen de la tarir toute, & de la rendre à ſec auec des eſponges. A ce mot là, ie ne pus tenir vn éclat de rire qui me vint à la bouche;

mais au lieu de s'en offencer, il ſe mit auſſi à rire; il eſt vray, dit-il, que tous ceux à qui i'ay conté mon inuention, en ont fait de meſme que vous, tant ils y ont pris de contentement: Ie le croy, luy dis-ie, ils n'en pouuoient pas faire moins, entendant vne choſe ſi nouuelle, & fondée ſur de ſi bonnes raiſons: toutefois, auec voſtre permiſſion, ie voudrois vous aduertir qu'encore que vous euſſiez attiré toute l'eau qui ſe trouueroit alors, la mer ne tarderoit guere à y en mettre encore dauantage que vous n'en auriez oſté: ô qu'elle n'auroit garde, dit-il, i'y ay bien donné ordre, par vne autre inuention que i'ay trouuée, de creuſer la mer à cet endroit-là de douze

braſſes ; ie ne luy oſay repliquer, de crainte qu'il ne me diſt qu'il euſt vn aduis pour attirer le Ciel en terre ; car il faut aduoüer que ie ne vis iamais des fous ſi extrauagans. Auec ces admirables propoſitions, nous arriuaſmes à Torregeon, où mon Ingenieur s'arreſta, car il y alloit pour voir vne de ſes parentes ; pour moy, ie paſſay outre, en riant à chaque bout de champ, dans les ſouuenances des rares inuentions qu'il m'auoit racontées.

Mais ma fortune qui eſtoit plus ſoigneuſe de moy ce iour-là que les autres, & qui ne vouloit pas que ie demeuraſſe ſans entretien, me fit apperceuoir de loin vne mule ſellée & bridée, qui paiſſoit l'herbe en toute liberté, & vn

homme aupres d'elle qui regardoit dans vn liure, & qui tiroit des lignes deſſus auec vne plume, & les meſuroit auec vn compas; puis il ſe recculoit & s'auançoit, en eſtendant les bras comme vn homme qui tire des armes, & de moment en moment, croiſant vn bras deſſus l'autre, faiſoit mille differentes poſtures en ſautant: Iamais ie fus plus eſtonné, car ie m'arreſtay de fort loin pour le conſiderer: en fin ie me figuray que c'eſtoit vn enchanteur; & dans cette penſée-là ie ne m'oſois quaſi reſoudre à paſſer outre. Toutefois ie hazarday le paquet: & comme il me vid approcher de luy, il ferma viſtement ſon liure, & mettant le pied à l'eſtrier de ſa monteure, le pied luy gliſſa, & fit vn parterre. Ie

vins à luy, & l'aiday à ſe releuer; & luy me regardant auec vn œil hagard, Ie n'ay pas bien pris (me dit-il) le milieu de proportion, pour faire la circonference en montant. Ie n'entendois point ce qu'il me diſoit, mais ie reconnus bien-toſt que c'eſtoit le fol le plus eſgaré **qui maſquit iamais nos femmes.** Il me demanda ſi i'allois à Madrid en ligne directe, ou par vn chemin circonflex. Encore que ie ne connuſſe rien en ſon langage, ie luy reſpondis que i'y allois par vn chemin circonflex. Il s'informa de qui eſtoit l'eſpée que ie portois. Elle eſt à moy ? luy reſpondis-ie. Et en la regardant: ces quillons là, dit il, deuroient eſtre plus longs, pour parer les eſtramaçons qui ſe forment ſur le centre des eſtoca-

des. Moy qui luy entendois dire tant de termes inconnus, ie luy demanday de quel art il faiſoit profeſſion : Il me reſpond qu'il eſtoit le parfait Maiſtre d'eſcrime, & qu'il le prouueroit en quelque lieu que ce fuſt à l'eſpée ſeule, ou bien auec le poignard. Ie le croy, ie le croy, luy dis-ie viſtement, tant i'auois peur qu'il ne m'appellaſt en duel. A vous dire le vray, quand ie commençay à vous apperceuoir de loin faiſant des cercles, ie vous prenois pluſtoſt pour vn enchanteur, que pour vn eſcrimeur: C'eſt, dit-il, que ie conſultois vne idée qui m'eſtoit venuë en l'eſprit par le moyen du quatriéme cercle, & du compas de proportion, pour engager l'eſpée d'vn homme contre qui ie ferois vn

duel pour le tuër ſans confeſſion, afin qu'il ne diſt point qui l'auroit fait : & quand vous m'auez abordé, ie reduiſois l'inuention aux regles de Mathematique. Eſt-il poſſible, luy dis-ie, qu'il y ait des regles de Mathematiques en cela ? En doutez-vous ? me reſpondit-il, la Mathematique ne s'y trouue pas ſeulement, mais encore la Theologie, la Philoſophie, la Muſique, & la Medecine. Pour ce dernier, luy dis-ie, ie n'en fais nul doute, puiſque c'eſt vn art qui traite de tuër. Ne faites pas le rieur, dit-il, car vous apprendrez à cet heure vn trait ſubtil contre l'épée, en faiſant les grands coups de taille, qui comprennent en ſoy les lignes ſpirales de l'eſpée. Ie n'entends rien de toutes les choſes que vous me di-

tes, luy reſpondis ie, ny petite ny grande. Tenez, dit-il, voilà vn liure qui les explique : il s'appelle, la dexterité de l'eſpée : il eſt fort bon, il dit miracles : & afin que vous y adjouſtiez foy, tantoſt quand nous ſerons arriuez à Rejas, où nous allons giſter, vous me verrez faire des merueilles auec deux broches ; & ne doutez pas que celuy qui lira ce liure, ne tuë facilement tous ceux qu'il voudra. Il faut donc, luy reſpondis ie, qu'il apprenne le ſecret de compoſer la peſte, ou bien qu'il procede de la doctrine de quelque Medecin.

En faiſant ces diſcours, nous arriuaſmes à Rejas ; & en mettant pied à terre à l'hoſtellerie, il me criz que ie fiſſe vn angle obtus auec les jambes, & les reduiſant en lignes

paralelles, ie me miſſe perpendiculairement à bas. L'hoſte qui eſtoit à la porte, me voyant rire, en fit de meſme, & me demanda ſi ce cauallier eſtoit Iuif ou Hebreu, à le voir parler comme il faiſoit. A cette demande-là, il me penſa faire perdre le ſens. Ayant enuoyé ſa monture à l'écurie: Monſieur de ceans, dit-il à l'hoſte, ie vous prie de me donner vne couple de broches pour faire roſtir deux ou trois angles, & ie vous les rendray incontinent. Ouy dà, Monſieur, luy reſpond l'hoſte, il n'eſt pas beſoin que vous preniez cette peine-là: donnez, donnez-moy ſeulement les angles, ma femme les embrochera bien, & les fera roſtir ſans que vous en preniez la peine, encore que i'auouë que ce ſoient des oyſeaux

que ie n'ay iamais ouy nommer. Comment ? ce ne ſont pas des oyſeaux, reſpond l'eſcrimeur : & me regardant, me dit en ſouſriant, Voyez ie vous prie que c'eſt que l'ignorance : preſtez, preſtez moy des broches, ie n'en ay affaire que pour eſcrimer, & peut-eſtre ce que vous verrez faire aujourd'huy, vous vaudra plus que tout ce que vous auez gaigné en voſtre vie. En fin les broches ſe trouuerent empeſchées, & à faute d'elles, il eut recours à deux cuillers de marmite. On ne vid iamais rien de ſi plaiſant : il ſe mettoit en garde, & diſoit, auec ce compas que ie fais de ma démarche, ie porte l'eſtocade plus loin, & gaigne les degrez du pourfil : prenez garde à cettuy-cy ; ie me ſers à cet heure du mouue-

ment intercadent pour tuer au naturel. Voicy qui eſt d'eſtoc, & voicy qui eſt de taille. Il ne m'approchoit iamais de dix pas, mais il tournoit ſeulement à l'entour; & quiconque nous euſt veu en ces poſtures, chacun la cuiller en la main, il euſt dit que nous inuentions quelques ſecrets contre vne marmite qui s'enfuit à force de boüillir; puis tout haletant, comme ayant fait vn grand exercice: Voilà, dit il, le vray ſecret des armes, non pas de ces démarches d'yurongnes qu'enſeignent vn tas de veillaques qui ſe diſent Maiſtres d'eſcrime, qui ne ſçauent que boire. A peine acheuoit-il cette parole, quand ie vis ſortir d'vne chambre, contre laquelle nous eſtions, vn certain perſonnage auec vn teint

teint enfumé, qui auoit vne mouſtache de gros cheueux comme du crin d'vn cheual bay, confiz à la graiſſe, vn chapeau à grand bord, vn coſté retrouſſé, l'autre luy tombant ſur la moitié de la trongne, vne eſpece de colet, fait d'vn vieux garde-tapis de table en forme de colet de buffle, les jambes taigneuſes comme celles des Aigles de l'Empire, le viſage auec vn grand *per ſignum Crucis de inimicis ſuis*, les mouſtaches faites comme deux fuſeaux, vne épée au coſté, & vne dague ſur le roignon, dont les gardes eſtoient plus barrées & plus treilliſſées qu'vn parloir de Nonnes: & regardant en terre, I'ay eſté (dit il) examiné en bonne ſale, en voicy les lettres, & par la teſte ie donneray cent coups d'épée, meſ-

me apres la mort, à celuy qui offenſera les tireurs d'armes. Diſant celà il met les mains ſur la garde, & ſe retira trois pas en arriere : moy qui craignois le ſcandale, ie me mis entre-deux, & luy diſant qu'il ne parloit pas à luy, & qu'il n'auoit pas ſujet de ſe piquer. Luy ne laiſſant pas touſiours de faire le meſchant: Qu'il vienne à l'eſpée blanche, s'il en porte vne, dit-il, qu'il quitte les cuillers de pot, & que nous faſſions voir où eſt le vray ſecret des armes. En meſme inſtant, mon pauure compagnon ouure ſon liure, diſant à haute voix : Voilà le liure qui le dit ; il eſt imprimé auec priuilege du Roy, & ie ſoutiendray qu'il dit vray auec cette cuiller que i'ay en main, icy & par tout où il ſera requis en tel cas que de rai-

ſon, ſinon meſurons : & tirant ſon compas ; Cet angle eſt obtus, dit-il : & l'autre tirant ſon eſpée, ie ne connois point, dit-il, ny Angle ny Obtus, & ie n'ay iamais ouy parler de ces maiſtres là : mais auec cette lame cy dans la main, ie couperay la teſte à tous ceux qui voudront mépriſer noſtre meſtier. Là deſſus il leue la main pour frapper : mais mon pauure Diable joüa en meſme temps de l'eſpée à deux pieds qu'il auoit meilleure que l'autre, & s'enfuit vers la porte de la chambre. Il eſt hors de ſon pouuoir de me bleſſer, dit-il, car i'ay gaigné les degrez de pourfil. Enfin le Maiſtre du logis & moy, auec l'aide de quelques hoſtes, nous les miſmes d'accord. Pour mon regard, ie ne pouuois quaſi parler

tant le rire me poſſedoit. Nous nous logeaſmes tous deux en vne meſme chambre, chacun ſoupa, puis on ſe coucha, & enuiron ſur les deux heures apres minuict, il ſe leue en chemiſe, & commença à marcher à taſtons par la chambre, faiſant des ſauts en auant & en arriere, & diſant mille folies en langue Mathematique. Il m'eſueilla, & non content de cela, il s'en va heurter à la porte de l'hoſte pour auoir de la chandelle, diſant qu'il auoit trouué l'objet fixe à l'eſtocade: l'hoſte luy donnoit mille maledictions, parce qu'il troubloit ſon repos; il l'importuna tant qu'il l'appella fol: dequoy il ſe contenta, & s'en reuint en noſtre chambre, me diſant que ſi ie me voulois leuer, ie verrois l'artifice excellent

qu'il auoit trouué contre le Turc & ſes cimeterres, & qu'à l'heure meſme il le vouloit aller découurir au Roy, parce qu'il y alloit du bien de toute la Chreſtienté. Là deſſus le iour vint, nous nous leuaſmes, mon compagnon & le maiſtre d'eſcrime s'embraſſerent comme amis, & moy apres auoir payé noſtre hoſte, nous ſortiſmes enſemble pour commencer noſtre journée.

Les facecieuſes extrauagances d'vn Poëte que Buſcon trouua ſur le chemin de Madrid.

IE pris mon chemin vers Madrid, & luy prit congé de moy, parce qu'il alloit ailleurs : mais incontinent apres

m'auoir quitté, il me r'appella à haute voix. Ie l'attends: & combien que nous fuſſions en raze campagne, où il n'y auoit que nous deux, il s'approche, & me dit à l'oreille; Au nom de Dieu, ie vous prie de ne dire iamais rien à perſonne de tous ces excellents ſecrets d'eſcrime que ie vous ay montrez, gardez-les pour vous, ſi vous eſtes homme d'entendement. Ie luy promis de le faire ainſi. Il s'en va, & moy auſſi, en riant des ſouuenances des extrauagances de cet eſprit là. Dans cet entretien, ie marchay plus d'vne lieuë ſans trouuer perſonne. Ie m'en allois réuant ſur les difficultez que ie trouuois pour commencer à faire profeſſion d'honneur & de vertu; car il falloit auparauant eſtouffer la memoire

de mon pere, & puis exercer vne maniere de vie qui me fiſt méconnoiſtre. Ie tenois que ces propoſitions là eſtoient deſia vn fort bon commencement, & diſois en mon cœur ; Si ie puis vne fois de moy-meſme produire des actions de vertu, ie ſeray mille fois plus loüable que ceux qui les ont appriſes de leurs ayeuls. Mon eſprit s'entretenoit de ces belles raiſons, quand ie rencontray vn certain vieillard, qui eſtoit monté ſur vne mulle, tirant vers Madrid. Apres les ordinaires ſalutations, nous commençaſmes à diſcourir enſemble. Il me demanda d'où ie venois. D'Alcala, luy reſpondis-ie. Que maudit ſoit le monde de ce païs là, dit-il, il n'y a pas vn homme d'entendement en tous tant qu'ils ſont. Ie m'e-

ſtonne bien, luy dis ie, du peu d'eſtime que vous en faites, veu qu'il y a tant de ſçauans eſprits. Des ſçauants eſprits, dites-vous (me répondit il tout agité de colere) & où les trouuerriez-vous, s'il y a quatorze ans que ie reſide à Majabonde, d'où ie ſuis maiſtre d'Eſcole, & que ie fais les Noëls qui s'y chantent, & ſi iamais ils n'ont eu l'eſprit de me reconnoiſtre d'aucun preſent ? mais afin que vous voyez leur ingratitude, & leur ignorance quand & quand, ie vous veux monſtrer vn eſchantillon que voicy de ma beſogne. Diſant cela, il met la main dans ſes chauſſes : ie conſiderois l'action de cet homme, & eſtois fort en peine de ce qu'il alloit faire, quand apres auoir long temps foüillé des deux coſtez, il

tira vn certain roulleau de papiers auſſi gras que les parties d'vn cuiſinier, deſquels il en priſt vn, où eſtoit décrite vne aſſemblée de bergers qui s'amaſſoient pour aller en Bethleem, compoſée d'vne rimaille la plus ridicule, extrauagante & impertinente qu'il en fut iamais veuë dans la grande Bible des Noëls. Il ne me fut pas poſſible de diſputer dauantage contre luy, car ie ne pouuois quaſi reſpirer à force de rire de la boufonne ſimplicité de cet homme. Mais pour le flatter, afin d'en paſſer mon temps, ie luy dis que ie demeurois d'accord auec luy, de la beſtiſe & ſtupidité de ce peuple-là, qui ne reconnoiſſoit pas les choſes de merite, & que ie n'auois iamais rien veu de plaiſant en ma vie, que ce qui me venoit

de lire. Ie vous prie donc (dit-il) puiſque vous y auez pris plaiſir, d'ouïr encore vne petite piece d'vn liure que i'ay fait ſur les vnze mille Vierges, où i'ay compoſé cinquante huictains ſur chacune: c'eſt vn œuure fort riche; & lors pour m'excuſer d'eſcouter tant de millions de huictains, ie le ſuppliay de ne me plus rien dire des choſes de pieté. Et bien, dit-il, laiſſons-là la deuotion: voicy vne comedie. Que diable eſt ce qui m'a angé de cet importun-cy? dis ie entre mes dents, en tournant la teſte, & faiſant la grimace. Et luy ſans autre ceremonie, commence à feüilleter ſa Comedie, où il y auoit plus de journées qu'il n'en faudroit à faire le chemin de Hieruſalem. Ie l'ay faite en deux iours, dit-il, ce n'eſt

icy que le broüillon. Il y aura bien demy rame de papier, quand elle ſera au net: ie l'ay intitulée, L'Arche de Noé : toutes les figures ſont de cocqs, d'oyſons, de regnards, d'aſnes & de ſangliers, à l'imitation des fables d'Eſope. Ie me mis à en loüer l'inuention, diſant qu'elle eſtoit vnique. Elle eſt de moy, repart il, & en effect il ne s'eſt iamais rien fait de ſemblable au monde, & ſi ie la puis vne fois faire repreſenter, chacun en ſera rauy. Et comment le pourriez vous faire, luy dis-ie, puis que tous les perſonnages ſont des beſtes qui ne parlent point ? Hé de par le diable, voilà la difficulté, reſpond il, car ſans cela il n'y auroit rien de ſi excellent: mais i'y ay trouué vn moyen, c'eſt que ie changeray mes figures,

& mettray en leur lieu des perroquets, des geais, des pies, & des ſanſonnets qui parlent tous, & par dedans quelques ſinges & guenons pour faire les intermedes. Vous l'auez trouué ce coup-là, luy reſpondis ie. Ce n'eſt pas encore tout, dit-il, i'ay fait des gentilleſſes plus releuées, pour vne femme que i'ayme. Voicy neuf cents & vn Sonnet, & douze rondeaux (ie penſois à ouyr ce nombre-là qu'il contaſt des eſcus) que i'ay fait ſur les pieds de cette perſonne-là. Ie luy demanday s'il les auoit veus? Non pas encore, dit-il, mais les conceptions ſont en forme de prophetie. Ie prenois vn extréme plaiſir à voir les naïfuetez de cet homme : mais la crainte que i'auois qu'il n'enfilaſt la lecture de l'Iliade de ſes mauuais

vers, me fit rompre le diſcours ; & luy monſtrant la campagne, Tenez, luy dis-ie, voilà vn lievre. Voilà qui vient tout à propos, dit-il, ie commence par vn Sonnet, où ie compare ma maiſtreſſe à cet animal-là ; & auſſi-toſt, il le recite : & moy pour le diuertir, Regardez, luy diſ-ie, voilà cette eſtoille qui ſe void de iour ; tout me vient aujourd'huy à ſouhait, dit-il : En acheuant ce Sonnet-cy, ie vous reciteray le trentiéme, où ie dis que cette Dame-là eſt vne eſtoille. Ie me penſay deſeſperer alors, voyant qu'il n'y auoit rien au ciel ny en la terre, ſurquoy il n'euſt fait quelque ſottiſe : mais quand ie vis que nous arriuions à Madrid, ie fus infiniment conſolé, croyant qu'il auroit honte de reciter ſes rimailles par

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

les ruës: mais il en aduint tout autrement; car pour monſtrer ce qu'il eſtoit, il hauſſa le ton de ſa voix en entrant dans la ruë. Ie le priay de ſe taire, luy repreſentant que ſi les enfans ſentoient qu'il fuſt Poëte, il n'y auroit point de trognons de choux, ny de pommes pourries par les ruës, qu'ils ne les jettaſſent apres nous, parce que depuis peu, ils auoient eſté declarez pour fous, par des ordonnances Politiques, qui auoient eſté faites contr'eux, par vn perſonnage qui meſme auoit eſté de la ſecte Poëtique, mais qui s'eſtoit reconnu & remis dans le bon chemin : Il en eut grand dépit, & toutefois il me pria de les lire, ſi ie les auois. Ie luy promis de le faire, quand nous ſerions au logis : & parce qu'il ſça-

uoit le pays, & non pas moy, ie me laiſſay conduire à luy. Nous allaſmes donc à vne hoſtellerie, où il auoit accouſtumé de loger. Nous trouuaſmes à la porte plus d'vne douzaine de vielleux, & d'autres aueugles qui l'attendoient: les vns le connurent à l'odeur, & les autres à la voix, & tous luy crioient qu'il fuſt le bien-venu. Apres les auoir embraſſez, les vns commencerent à luy demander des Noëls nouueaux, des chanſons nouuelles, des Lenturelus, ou quelque autre gaillardiſe pour reciter. Il en tira pluſieurs d'vn ſac qu'il auoit, & retira cinq reales de chacun de ſes papiers: en fin il leur donna congé: & ſe tournant deuers moy: Voyez-vous, me dit-il, ie tireray plus de trois cens reales de ces gens-là, de-

uant que ie parte d'icy : & pour leur expedier ce qu'ils me demandent, vous me permettrez de vous rompre compagnie pour vn peu de temps : & apres ſouper, nous verrons ces maudites Ordonnances que vous dites.

Buſcon ſe gauſſe de ſon Poëte, & luy fait voir les ordonnances contre les Poëtes. La rencontre qu'il fait d'vn ſoldat, pretendant recompenſe de ſes ſeruices : & d'vn Hermite qui le pipa au jeu. L'abord de Buſcon aupres de ſon oncle.

IL alla donc s'enfermer dans vne chambre à part, pour faire quelques rapſodies de ſottiſes pour ſes chalans : & cependant l'heure

l'heure du ſouper approcha: apres que nous euſmes rembourré le moule de noſtre pourpoint, il me pria que ie luy fiſſe voir ces Ordõnances: & pour n'auoir autre choſe à faire, en attendant qu'il ſe fallut coucher, ie les tiray de mes pochetes, & les leus en cette ſorte.

ORDONNANCES contre les Poëtes de Bale, Muſes verreuſes, mécaniques & de loüage comme les cheuaux.

COMBIEN que nous ſoyons deuëment aduertis, que ce genre de vermine qu'on appelle Poëtes, ſoit adõné à toute idolatrie, adorans des cheueux, des dents, des gands, des nœuds,

uent dans les Caniculaires ſtances des Poëtes embraſez, à cauſe de l'abõdance des Soleils & des Eſtoilles dont ils ſont farcis: nous leur impoſons vn ſilẽce perpetuel, pour le regard des choſes celeſtes: & comme il y a des mois en l'année que la chaſſe & la peſche ſont deffenduës, nous leur faiſons auſſi tres-expreſſes inhibitions d'ouurir leurs veines durant certains mois, de peur qu'elles ne ſe tariſſent, à cauſe de la violence & de la fureur qui les tranſporte.

Et d'autant que cette ſecte infernale de Poëtes eſt de la Confrerie des pieds deſchaux & des mortes-payes du Royaume: nous ordonnons pour remedier à leur extreme neceſsité, que toutes leurs œuures ſerõt bruſlees cõme les vieilles franges & broderies, pour faire en leur faueur vne épreuue de la pierre philoſophale à peu de fraix, & en tirer l'or;

ſujettes à telles ordonnances; & de ce pas, ie le veux aller ſouſtenir deuant Apollon.

Il me prit grande enuie de rire: mais pour ne me pas arreſter dauantage, car il eſtoit deſia tard; Toutbeau, toutbeau Monſieur, cette Ordonnance eſt faite par plaiſir & raillerie, il ne l'obſerue qui ne veut, on n'y eſt pas contraint, parce qu'elle n'eſt pas auctoriſée d'aucune ſignature magiſtrale. Vous me remettez l'ame dans le corps, me dit il; vous m'auez tiré de la plus grande peine du monde: ſçauez-vous quel tourment c'eſt à vn homme qui a huict cens mille ſtances bien comptées, de menacer ſes œuures du feu? Or bien, Dieu vous pardonne la peur que vous m'auez faite. Alors ie

pourſuiuis ainſi:

„ *Item*, voyant ques pluſieurs ont
„ quité la vie idolatre (combien
„ qu'ils en gardent encore quel-
„ ques reliques) & ſe ſont faits pa-
„ ſteurs : ce qui fait que leurs trou-
„ peaux sõt maigres, à cauſe qu'ils
„ ne les abreuuent que de leurs lar-
„ mes, & qu'ils ne les repaiſſent
„ que de la viande de leurs quitar-
„ res enroüees, dont ils les eſtour-
„ diſſent, & que d'ailleurs leur lai-
„ ne eſt à demy bruſlée, à cauſe
„ des ſoupirs enflammez qui ſor-
„ tent de la bouche de tels mai-
„ ſtres bergers ; nous ordonnons
„ qu'ils delaiſſerõt cét exercice là,
„ & que ceux qui affectionneront
„ la ſolitude, s'en iront baſtir des
„ hermitages aux deſerts de la Ly-
„ bie : & aux autres qui ne vou-

dront pas agreer la condition, " nous conſentons qu'ils ſe loüent " à des nourrices, pour chanter " tandis qu'elles remueront leurs " enfans, ou pour les endormir au " berceau. "

Il faut que ce ſoit quelque bardache, quelque bougeron, ou quelque Iuif qui ait fait telles Ordonnances, dit alors le Pedan: mais ſi ie connoiſſois le perſonnage, ie luy ferois voir vne ſatyre qui le feroit enrager, & tous ceux qui la liroient auſſi: mais ie vous prie, il feroit beau voir vn Hermite de ma façó, moy qui n'ay quaſi point de barbe: & la bonne grace que i'aurois à chanter, n'ayant preſque de voix que pour parler. Ie ſuis bon pour eſcrire, & non pas pour preſcher. Au reſte, ſi vous continuez

à me donner ces deſplaiſirs-là par voſtre lecture, vous me verrez tomber euanouï à vos pieds. Non, nó, luy dis-ie, il ne vous faut point eſtomaquer, ie vous ay deſia dit que ce ne ſont que railleries, & que vous n'en croyez que ce qu'il vous plaira.

„ *Item*, pour empeſcher les lar-
„ cins manifeſtes qui ſe font par
„ telles gens, nous deffendons ex-
„ preſſement aux Marchands Li-
„ braires de faire aucun trafic de
„ liures en vers, des langues eſtran-
„ geres, c'eſt à dire qu'il n'en ſoit
„ pas tranſporté d'vn Royaume en
„ vn autre, que ceux de France ne
„ paſſerót point en Eſpagne : ceux
„ d'Eſpagne, en France, &c. & en
„ cas qu'il s'en troune aucuns en
„ flagrant delict, & ſaiſis de tels

larcins, il ſera mis au carcan pour " vne heure, en qualité de larron " du bien d'autruy. "

Ie n'ay pas peur, dit le Pedãt en riant, d'eſtre expoſé à cette ignominie, ie ne ſuis que trop riche en inuentions, ſans en aller emprunter des eſtrangers, & ie vous iureray ſi vous voulez, que quand ie prens la plume en main, pour compoſer, elles me viennent à ſi grand foule, que ie ſuis quelquefois plus de quatre heures à attendre que la premiere penſée ſoit ſortie de ma ceruelle, tant elles s'empeſchent l'vn l'autre au paſſage. Non, non, Monſieur, il n'eſt pas beſoin d'affirmation pour cela, ie vous croy à la moindre parole.

Item, Nous tenons au nombre "

„ des deſeſperez ; de ceux qui ſe
„ pendent , ou qui ſe precipitent
„ eux-meſmes , toutes les femmes
„ qui ſe rendront amoureuſes de
„ ces Poëtes ſecs comme dés alu-
„ mettes : & deffendons qu'elles
„ ſoient enterrees en terre ſainte,
„ mais iettees à la voyrie.

„ *Item*, ayant égard à l'exceſſi-
„ ue abondance de Comedies , de
„ ſtances, de chanſons, & de ſon-
„ nets, dont on a fait recolte durãt
„ ces années fertiles, nous ordon-
„ nós que les liaſſes d'exemplaires
„ qui ſe ſeront ſauuez des chaircui-
„ tiers & beurieres, ſeront nonob-
„ ſtant oppoſitiós, ou appellatiós
„ quelconques, portez aux garde-
„ robes pour s'en ſeruir en temps
„ & lieu comme de raiſon; les ayãt
„ premieremẽt bien frottez entre

les mains pour en oſter la rudeſſe " qui pourroit cauſer excoriation. "

Item, attendu qu'il y a trois " genres de perſonnes dans la Re- " publique ſi extrememẽt miſera- " bles, qu'ils ne peuuent viure ſans " Poëtes, comme ſont les faiſeurs " de cour, les chanteurs publics des " chanſons nouuelles, & Come- " diens; & deſirans charitablemẽt " ſubuenir à leur neceſſité & indi- " gence. Nous permettons qu'il y " ait des Poëtes, à condition qu'ils " ſoubſcriront, & ſigneront leurs " œuures, & marqueront le lieu de " leur demeure, pour reſpondre " des meſdiſances & détractions " qu'ils font ordinairement de plu- " ſieurs gens d'honneur, qu'ils pu- " blient par leurs perroquets Lan- " turelus, & Iandeniuelles; & pour "

„ en eſtre chaſtiez ſelon l'exigence
„ des cas. Finalement, nous com-
„ mandons à tous les Poëtes en ge-
„ neral, de corriger & amender
„ leur ſtile, & ne plus vſer à l'ad-
„ uenir de ces façons de parler, dõt
„ ils ont accouſtumé de loüer des
„ femmes pour leur propre paſſiõ,
„ ou pour l'argent que les autres
„ qui ſont amoureux leur dõnent:
„ en quoy ils profanent les choſes
„ celeſtes, adaptant ces noms d'An-
„ ges, d'Eſtoilles, de Soleils, & de
„ Diuinitez à telle femme qui ſe-
„ ra vne garce à tous venans, pour-
„ ueu qu'ils ayent dequoy payer
„ leur bien venuë, ſur peine d'eſtre
„ exilez aux tenebres eternelles, &
„ abandonnez aux malins eſprits,
„ & aux furies infernales à l'heur-
„ de leur mort.

Tous ceux qui ouyrent la lecture de ces ordonnances, m'en demanderent des copies, excepté le bon Pedagogue, qui dit tout en colere, qu'il n'auoit que faire de ces defences, ny de ces admonitions, qu'il imiteroit toute sa vie la methode des bons Poëtes Espagnols, qu'il disoit auoir connus & frequentez. Nous ne sommes pas si mépriſables que vous pẽsez, dit-il, i'ay logé en vne hostellerie, auec Dignã, i'ay mangé deux fois auec Espinel; & si i'ay esté en ceste ville de Madrid, aussi pres de Lope de Vega que ie suis de vous; i'ay visité mille fois Alonso d'Arcilla en sa maison; mesmement i'ay le portraict du diuin Figueroa sur ma cheminée, & outre tout cela i'ay acheté les gregues que Pa-

dilla laiſſa quand il ſe rendit Religieux ; ie les porte encore auiourd'huy ; & les porteray tant qu'elles dureront, tenez, les voila, dit-il, en ouurant ſa ſoutane de lambeaux, & monſtrant vn vieux haut de chauſſe piſſeux, qui n'euſt pas valu à habiller vn eſpouuentail de cheneuiere.

A cette action, toute la compagnie ſe mit ſi fort à rire, en bouchant leurs nez, à cauſe de la ſaleté qu'il monſtroit, qu'ils en penſerent eſtouffer. Et moy, voyant qu'il eſtoit fort tard, ie les laiſſay ſur cette bonne bouche, & m'allay repoſer le reſte de la nuict. Le iour venu, ie pris congé de mon homme ſans dire mot, & ſortis de Madrid. Or Dieu qui

ne vouloit pas que ie demeuraſſe ſeul, de peur d'eſtre en mauuaiſe compagnie, me fit rencontrer vn ſoldat, dont ie m'acoſtay, nous fiſmes les compliments, & les ſaluts ordinaires, puis il me demanda ſi ie venois de la Cour. Ie n'y ay eſté qu'en paſſant, luy répondis ie : auſſi n'y faut il pas ſejourner dauantage, dit il ; auec vne mine dédaigneuſe : ce n'eſt qu'vne demeure de veillaques, & de poltrons : par la mort &c. i'ayme mieux pour mon regard eſtre à vn ſiege, dans la neige iuſques à la ceinture, & ne manger que du bois, que de ſouffrir les ſupercheries, & les fourbes qu'ils ont fait là à vn homme de bien. Là deſſus ie luy fis réponſe, qu'il y auoit de toutes ſortes

d'eſprits dans la Cour, & des hommes qui ſçauent fort bien reconnoiſtre ceux qui eſtoient genereux & de merite. Comment Diable, cela pourroit-il eſtre? dit-il, veu que i'y ay demeure ſix mois, à requerir, & pourchaſſer vn meſchant drapeau, apres vingt années employées à porter les armes, & auoir répandu mon ſang en pluſieurs occaſions pour le ſeruice du Roy, comme il paroiſt par ces bleſſeures. Diſant cela il auale ſes chauſſes, & me monſtra ſes deux aines, où il y auoit pluſieurs cicatrices de furieux coups de faux-cons, qu'il auoit eus, leſquels il me vouloit faire paſſer pour des coups d'eſpée: cela fait, il me montra le derriere: Voyez, dit-il

dit-il, voyla trois coups de piſtolet pour m'eſtre trouué enuironné de mes ennemis pour l'honneur de ma patrie : & lors il me montra trois coups gueris, qui eſtoient en vne diſtance ſi eſgale, & en ſi iuſte parallele, que ie crus certainement que c'eſtoit vne fourchefiere de quelque payſan, qu'il auoit receus en fuyant: & ie pouuois bien iuger de ces coups-là, car i'en auois eu vne ſemblable atteinte: puis il leue le chappeau, & me montra vn viſage qui chauſſoit à ſeize points à bonne meſure; car i'en contay autant ſur vne grãde balafre qui luy trauerſoit la face, & luy coupoit le nez en deux comme vn Turquet : i'ay receu ce coup-là dans Paris, au ſeruice de Dieu & du Roy: dequoy toutefois ie n'ay receu que des bel-

les paroles, qui tiennent lieu de mauuaiſes œuures. Liſez ces papiers-là, ie vous en prie, car par la teſte, &c. il n'y a point d'homme qui ſoit, ie me donne au diable plus ſignalé que moy. Il auoit raiſon: car il auoit d'eſpouuentables ſignes ſur la trogne. Alors il tira de ſes chauſſes vne certaine boiſte de fer blanc, d'où il ſortit de vieux parchemins, qu'il auoit, comme ie croy, deſrobez à quelqu'autre, dõt il auoit auſſi pris le nom: ie les leus par complaiſance, puis ie me mis à loüer ſa grande valeur: & dire que le Cid, ny Bernarg, deux fameux Capitaines Eſpagnols, n'auoient iamais merité d'eſtre comparez à luy. Comment ventre, &c. à moy, dit il, en faiſant vn pas en arriere, non pas meſmes Garcia de

Perades, ny Iulian Romero, ny pluſieurs autres hommes de bien, ne peuuẽt auoir eſgalé ma proüeſſe: il n'y auoit point de canons de leur temps; il n'y auroit pas mort &c. de Bernard pour vne heure en ce temps-cy: Allez-vous en vn peu en Flandres, & demandez quel homme c'eſt que le Breche-dent, & vous verrez ce qu'on vous en dira: c'eſt peut-eſtre vous, luy reſpondis-je en le regardãt à la face; Vous y eſtes, dit-il, ne voyez vous pas bien la grande place des dents qui me manquent dans la bouche? mais ne parlons plus de cela: il ſied mal à vn homme de ſe loüer ſoy-meſme.

Comme nous eſtions ſur ce propos nous rencontraſmes vn

Hermite monté ſur vn aſne, auec vne barbe ſi longue, qu'elle luy alloit iuſques aux genoux; le viſage fort paſle & fort extenué, & veſtu d'vne longue robe griſe. Nous le ſalüaſmes d'vn *Deo gratias*, à la mode qu'on vze enuers ces gens-là : & nous ayant rendu la pareille, il commença à loüer la beauté des bleds, & la prouidence de Dieu. Ha mon pere, dit le ſoldat, i'ay veu les piques bien plus épaiſſes deſſus moy que vous ne voyez ces bleds là, & au ſaccage d'Anuers : teſte &c. is fis tout ce qu'vn homme de cœur peut faire : & par la mort ſi &c. Au ſecond blaſpheme, le bõ hermite l'arreſta, & le pria de ne pas iurer d'auantage; & le ſoldat delaiſsãt ſon propos interrompu, il paroiſt bien,

bon pere, dit-il, que vous n'auez iamais porté les armes, puiſque vous me reprenez ainſi de la choſe la plus recommandable de mon meſtier. Ie me pris à rire de cette reſponce, & reconnus bien à ce langage, que c'eſtoit quelque beliſtre de Narquois.

Deuiſans ainſi, nous arriuaſmes à la deſcente du port: & cependãt l'Hermite diſoit ſes Patenoſtres, auec vn chapelet de bouïs, dont les grains eſtoiẽt ſi gros, qu'ils euſſent fort bien ſeruy de boules de mail; & d'autre coſté le ſoldat comparoit les rochers de ces contours là aux fortereſſes & chateaux qu'il auoit veus, conſiderant quel coſté eſtoit le plus en deffence, & quel lieu eſtoit propre à planter l'artillerie. O! diſoit-il, cõme ie

ferois bien toſt voler comme de la pouſſiere ces rochers-là, qui ſeroit rendre vn grand ſeruice aux voyageurs: & cependant nous arriuaſmes à Crececedilla. Nous priſmes logis tous trois enſemble, & demandaſmes à ſoupper; on ſe mit à nous l'appreſter, & cependant l'Hermite nous dit, ce ne ſeroit pas mal faict de nous diuertir vn peu attendant le ſouper; car l'oiſiueté eſt la mere de tous vices; ioüons des *Pater noſter* & des *Aue Maria*. Non mon Pere, dit le ſoldat, ceſte monnoye-là eſt bonne à ioüer parmy les bons Religieux comme vous: mais ioüons ſeulement iuſques à cent reales, ie mets touſiours cela en reſerue pour les hazarder gayement. Moy qui ouuris les oreilles, deſireux du gain, ie

dis que i'en ioüerois autant : & l'Hermite pour faire voir qu'il n'eſtoit point de mauuaiſe compagnie, dit qu'il portoit des aumoſnes qu'on luy auoit faites pour l'huile de la lampe de ſon Hermitage, qui montoit bien à 200. reales. Quand i'entendis cela, le cœur me battoit deſia d'vne impatience que nous ne fuſſions au ieu, croyant d'eſtre la choüette qui deuoit boire l'huile de la lãpe : mais Dieu vueille que tous les deſſeins du Turc puiſſent reüſſir comme ceſtuy-là. En fin nous commençaſmes le ieu, qui fut aux dez & à la chance, & n'y eut rien de plaiſant, comme quand il dit qu'il ne le ſçauoit pas, & qu'il nous pria de le luy monſtrer, comme nous fiſmes. Ce bon Beat nous laiſſa au commence-

ment tirer quelques-vnes de ſes reales, mais ſur la fin il nous dõna de ſi rudes reuers, qu'il nous mit au blanc en fort peu de temps, & ſe fit noſtre heritier auant noſtre mort. A chaque coup que le ſoldat perdoit, il ſe donnoit cent fois au diable, auec vne infinité de iuremens, & moy ie me mangeois le bout des doigts, cependant que l'Hermite occupoit les ſiens à tirer noſtre argent: à meſure que nous parlions au diable, que nous deteſtions & tempeſtions contre noſtre malheur, il reclamoit & nommoit les Saints & les Anges. Apres qu'il nous eut ainſi duppez, & que le ſoldat en eut pour ſes cent reales, & moy pour ſix cens, nous luy demandaſmes s'il vouloit ioüer ſur des gages: il nous repartit qu'il ne

vouloit pas ioüer de cette rigueur-là auec nous, & que nous eſtions Chreſtiens & prochains : mais vne autrefois dit-il, quand vous ioüerez, ne iurez plus ; moy qui ay pris patience en perdant, qui me ſuis recommandé à Dieu & aux Saints, vous voyez comme la fortune m'a eſté fauorable. Et d'autant que nous n'auions pas le mouuement du poignet, ny l'intelligence du dé comme luy, nous creuſmes ce qu'il diſoit, & lors le ſoldat iura, non pas de ne iurer plus, mais de ne ioüer iamais, & moy de meſme. Male peſte, diſoit il, ie me ſuis ſouuentefois trouué parmy des Lutheriens & des Mores, mais ils ne me traiterent iamais auec tant de rigueur & ſi peu de charité qu'a fait ce diable d'Hermite : cependant l'hipocrite

ſe mocquoit de nous dans ſon froc, ayant deſia repris ſon chappelet. Moy qui n'auois denier ny maille, ie le priay de me frayer iuſques à Segouie : ce qu'il me promit fort fauorablement.

En fin nous nous allaſmes coucher dans vne grande ſale, qui reſſentoit fort ſon hoſpital, où il y auoit quãtité d'autres gens, à cauſe que les chambres eſtoient toutes pleines: ie me mis bien au lit, mais le ſouuenir de mes ſix cens reales, dont l'Hermite auoit pris poſſeſſion, banniſſoit fort le ſommeil de mes yeux. Le ſoldat appella l'hoſte, & luy recommanda ſes papiers, qui eſtoient dans la boiſte de fer blãc, auec vn certain pacquet enueloppé d'vne vieille chemiſe : l'Hermite fit ſes ſignes de Croix, pour nous

nous nous abandónaſmes au ſommeil. Durãt la nuict, i'entendois le ſoldat qui parloit de ſes cent reales cóme d'vn mal où il n'y auoit plus de remede, & moy d'autre coſté ie ſongeois à trouuer quelque fineſſe pour r'auoir les miennes : cependant l'heure de ſe leuer arriua, & lors le ſoldat cria haſtiuemẽt qu'on apportaſt de la chandelle, ce que la chambriere fit promptement; puis l'hoſte luy apporta ſon pacquet ſur la table, ſans ſe ſouuenir d'apporter ſa boiſte quant & quant. Vn peu apres le ſoldat ſe retournant, voyant ſon pacquet tout ſeul, ſe mit à crier comme ſi tout euſt eſté perdu, Mes affaires, mes affaires: en meſme temps nous nous miſmes l'Hermite & moy à crier comme luy, qu'on luy apportaſt donc

ſes affaires: tellement que nous fiſmes vn tintamarre, il eſtourdit ſi fort l'hoſte qui eſtoit accouru, qu'il s'en retourna ſubitement, & alla querir trois baſſins de garderobe. Hé tenez de par le diable, dit-il, voila chacun le voſtre. Vous en faut-il dauantage ? car il croyoit qu'il nous euſt pris quelque flux de ventre. Ce fut là que le ſoldat ſortit du lict tout en chemiſe, & mettant l'eſpée à la main, courut apres l'hoſte en iurant qu'il le tueroit, & le mettroit en cent mille pieces : qu'il ſe mocquoit de luy, qu'il s'eſtoit trouué à la bataille nauale de ſainct Quentin, & en pluſieurs autres, & qu'il luy apportoit des baſſins de chaire percée, au lieu de ſes affaires & de ſes papiers, qu'il luy auoit baillez en garde. Tous

ceux de la ſale coururent apres luy pour arreſter ſa colere, mais ils n'ē pouuoient venir à bout. L'hoſte luy diſoit, Monſieur, voſtre Seigneur ie m'a demandé à ſes affaires auec tant d'impatience, que i'ay creu qu'il vous auoit pris quelque grād mal de ventre, car ie n'entendois pas que vous demādaſſiez voſtre boite. A la fin ſa colere ſe paſſe, & s'enreuint dās la ſalle. Durāt tout le vacarme, ie demeuray couché dans la ſalle, guettant ſi l'Hermite ſe leueroit, pour aller faire raffle de dix ſur l'honneſte larcin qu'il nous auoit fait: mais le matois fut encore plus fin que moy, car il ne bougea du lit parmy tout ce bruit, craignāt que ce ne fut l'effet de quelque conſpiration cōtre ſa finance: & nous dit pour excuſe, que nous luy auiōs

fait ſi grand peur que le cœur luy auoit failly. Quand tout fut appaiſé, l'Hermite fit vn traict de liberalité, il paye pour le ſoldat & pour moy : puis nous ſortiſmes de la bourgade pour aller paſſer le port: Pour mon regard i'eſtois fort affligé de n'auoir ſçeu executer mon deſſein.

A peu de diſtance de là nous rencontraſmes vn Gennois, ie dis de ces Antechriſts, de mõnoyes d'Eſpagne, qui auoit vn valet de chambre apres luy: il portoit vn paraſol, & par ainſi teſmoignoit d'eſtre quelque homme riche. Nous commençaſmes conuerſation auec luy de laquelle il portoit tous les diſcours aux termes de banque & de change, car c'eſt vne nation, qui eſt à mon aduis, parente de Iudas,

car ils ne parlent que de la bourſe. Il ſe mit à parler de Bizance, à ſçauoir s'il y auoit ſeureté ou non de bailler de l'argent à Bizance, & nomma ſi ſouuent Bizance, que le ſoldat & moy luy demandaſmes, qui eſtoit ce Caualier-là. Il ſe mit à ſouſrire, & nous reſpondit que c'eſtoit vne ville d'Italie, où s'aſſembloient les hommes de negoce (que nous appellons en Eſpagne pipeurs de plumes) pour mettre le prix auec lequel on traffique des monnoyes : & de ſa reſponce nous appriſmes que Bizance eſt le lieu où les tailleurs des monnoyes prennent leurs meſures. En cheminant, il nous conta qu'il eſtoit perdu pour vne banqueroute en laquelle il auoit plus de ſoixãte mille eſcus: & ce qu'il diſoit, il l'affermoit

par ſa conſcience, combien que pour mon regard ie croye que la conſcience entre marchands c'eſt comme vn pucelage, dót vne maquerelle trafique, qui ſe vend ſans ſe liurer. Il n'y en a quaſi pas vn qui ait de la conſcience, car ayant ouy dire qu'elle mord, ils l'ont laiſſee en naiſſant auec leur nombril.

En ce bel entretien nous arriuaſmes à la veuë de Segouie, dont l'objet fut tres-agreable à mes yeux : mais la memoire des tourmens ſoufferts chez Ragot, amoindriſſoit beaucoup mon contentement.

En approchant de la ville, i'apperceus mon pere ſur le grãd chemin, qui attendoit cópagnie : cela me fit grande compaſſion : ie ne fis pas pourtant ſemblant de rien, ie

quittay

quittay ceux auec qui i'eſtois, & m'en allay reſuant comment ie pourrois auoir des nouuelles de mon oncle. I'entray donc comme inconnu, parce qu'il m'eſtoit venu vn peu de barbe; & d'ailleurs, que i'eſtois aſſez bien veſtu. Ie demanday à pluſieurs perſonnes où demeuroit le Seigneur Grimpant: mais chacun me reſpondit qu'il ne le connoiſſoit point. Ie fus grandement réjouy de voir tant d'hommes de bien dans ma patrie: & comme i'eſtois en cette peine là, i'apperçoy venir vne infinité de canailles, qui couroient en regardant derriere eux: ie me range cóme les autres perſonnes, & voicy venir pluſieurs Archers, & autres Officiers de Iuſtice, & au milieu d'eux vne perche de penitens con-

tre leur gré à demy nuds, & mon oncle apres eux, auec des eſmouchoirs aux deux mains, dont il eſpouſſetoit leurs eſpaules de peur des gueſpes : ie me trouuay ſi prés de ſon chemin, qu'il m'apperceut incontinent. O mon nepueu! s'eſcria-il en m'embraſſant, tu n'as qu'à m'attendre icy, ie m'en vays faire vne promenade auec ces Meſſieurs, & puis ie te viens treuuer, pour te mener diſner auec moy. Ie penſay mourir de honte de cette careſſe, car il s'arreſta plus de populace à me regarder, qu'il n'y en auoit à la ſuite de ces pauures ſuppliciez, & ſi ie n'euſſe eu mó heritage à tirer de ſes mains, ie dis l'argent que mon pere m'auoit laiſſé, afin qu'on entende bien, ie m'en fuſſe allé dés cet heure-là

de la ville, pour n'y retourner iamais : mais ie ne pus moins faire, que de luy promettre que ie l'attendrois là, comme ie fis : & ſon affaire eſtant faite, il me vint querir, & me mena chez luy.

Le courtois accueil que Buſcon receut de ſon Oncle : la bonne chere qu'il luy fit en ſa maiſon, & comme apres auoir recueilly ſa ſucceſſion, il quitta ſa compagnie.

CE venerable oncle auoit ſa maiſon aupres de l'eſcorcherie des Bouchers, qui eſt le lieu le plus infect & le plus ſale de la ville. Ce n'eſt pas icy vn palais, me dit-il entrant dans ſon logis : mais ie vous

aſſeure, mon nepueu, qu'il eſt fort commode pour mon office. Nous montaſmes en ſa chambre par vne eſchelle, & dés que ie mis le pied deſſus; ie regarday en haut, craignant qu'il ne marriuaſt quelque deſaſtre, car il ſembloit que ce fuſt le chemin de la potence. Nous entraſmes dans vne chambre, dont le plancher eſtoit ſi bas, qu'il nous y falloit aller de la meſme poſture, que ceux qui attendent des benedictiós, c'eſt à dire la teſte inclinée ſur le ventre. D'abord ie vis vn ratelier garny de tous les outils de só meſtier, des foüets, des cordes, des eſpées, des couſteaux, & des fers à impoſer les marques Royales. Iamais criminel qu'on met en galere ne fut plus eſtonné, ne plus hóteux que moy, de voir tous ces beaux

meubles. Il me demãda pourquoy ie n'oſtois pas mon manteau, & pourquoy ie ne m'aſſeois pas? ie luy reſpõdis que c'eſtoit ma couſtume de demeurer ainſi. Vous auez eſté bien fortuné, dit-il, de m'eſtre venu voir auiourd'huy, car vous ferez bõne chere, il y a quelques vns de mes amis qui doiuent venir diſner chez moy. Cõme il diſoit cela, voicy entrer vn certain hõme, portant vne grand' robbe tannée, de ceux qui vont queſtant pour les ames de Purgatoire, & en hochant ſa boëte de queſte, il dit à mon oncle; Les ames m'ont autant valu auiourd'huy, comme à toy les fuſtigez. Diſant cela, il met ſa boëte à vn coin, & trouſſant ſa robe, me fit voir des iambes faites

comme vn y grec planté à contremons: puis il ſe mit à danſer & à ſauter. La Rapiere n'eſt donc pas encore venu, dit-il? Non, luy reſpond mon oncle. Là deſſus il entra vn grand paillard à genoux dans cette chambre, parce qu'il eſtoit trop grand, ou la chambre eſtoit trop baſſe; il auoit vn viſage de Margaiat noiraſtre & fort camus, vn chappeau haut comme vn pot à beurre, & des bords ſi larges, qu'ils euſſent peu couurir quatre hommes de la pluye, vne eſpée à ſon coſté, auec plus de pas d'aſnes qu'il n'y en a autour d'vn moulin. Il ne fut pas pluſtoſt entré, qu'il s'aſſit. Il faut aduoüer, mon parrain (dit-il à mon oncle) que vous auez accouſtré auiourd'hui vos penitens en enfans de bonne mai-

ſon. Alors le Queſteur pour les ames prit la parole, & dit, ce ſont des beliſtres, qui n'auoient pas dequoy payer vne courtoiſie: ie donnay quatre ducats à Flechille le fuſtigateur d'Ocaigne, pour me traitter en amy, comme il fit, quand on me fit faire la pourmenade. Pour mon regard, dit l'autre, ie ne plaignois pas l'argent à Lobrene, quand il me fit faire la meſme choſe à Mourcia, & ſi le veillaque me fit bien ſentir, que quelqu'vn qui auoit plus de credit que moy, m'auoit recommandé à luy. Ces Officiers-là, repart mon oncle, ſont gens ſans honneur, ils ne me reſſemblent pas; car quād on capitule auec moy, lors ie

me ſçay fort bien acquiter de mon deuoir. I'eſcoutois tous ces diſcours-là auec la plus grande vergoigne que l'on ſçauroit imaginer : dequoy ce grand eſcornifleur de gibet s'apperçeut, diſant, eſt-ce pas cét honneſte homme qui paſſa le dernier marché par vos mains ? Non, non, luy reſpond mon oncle, c'eſt mon neueu, qui eſt maiſtre és Arts en Alcala, & fort ſçauant. Il me demanda pardon, & m'offrit toutes ſortes de ſeruices, dont ie le remerciay de bon cœur, car c'eſtoit vn compagnon du meſtier de mon oncle, qui luy aidoit quand il en auoit beſoin. Cependant i'enrageois de faim & d'enuie de tirer vitement mon argent de mon oncle, & m'enfuir de ſa

maiſon. En fin ils mirent la nape, puis ils deualerent par la feneſtre vne corde qui me ſembloit auoir plus de 20. braſſes, où eſtoit attaché vn vieux chapeau, cóme font les priſonniers qui demandent l'aumoſne, dequoy ils tirerent quatre ou cinq plats de terre, & de bois, eſbrechez & à demy caſſez, où il y auoit pluſieurs ſortes de mets friants, comme des tripes, des teſtes de mouton, du ſalé, & des ceruelats; ie penſois que cette corde décendiſt iuſques aux Antipodes: mais i'aperçeus que tous ces biens-là leur venoient d'vne tauerne qui eſtoit dans vne caue au pied de la maiſon de mon oncle: cela fait, ils iettent encor leur ligne, & peſcherent vne demy douzaine de bouteilles qui tenoient plus de

deux quartes chacune, voilà vn bon coup de filet, diſ-ie alors en moy-meſme.

Ils ſe mettent à table, & font mettre au haut bout le benoiſt Queſteur; puis les voila à boire, & à aualer plus de raiſons qu'il n'en pouuoit ſortir de leur bouche : il ne ſe parloit point là du deluge: car ils n'auoient nulle memoire de l'eau: enfin ils farcirẽt ſi bien leurs ventres, que leur mãgeaille & leur breuuage leur enuoya des vapeurs au cerueau qui leur ébloüiſſoit la veuë: ils voyoient des choſes qui n'eſtoient point ſur leur table; car le Queſteur print vn plat de tripes fricaſſées, qui nageoient dans vne ſauſſe noire comme de l'ancre, ſe figurant que c'eſtoit vn potage, il le prit à deux mains pour le hu-

mer, en disãt que la proprieté eſtoit vne belle choſe, & le penſant auoir mis dans ſa bouche, il le verſa moitié dans le ſein, & moitié dehors par deſſus ſes habits, & ſe voyant en cét eſtat-là, il ſe leue de table pour ſe netoyer, mais ſa teſte étoit ſi peſante, que le reſte de ſon corps ne pouuoit faire le contrepois, ſi bien que dés la premiere démarche qu'il fit, il donna du nez en terre; & voulant prendre vn coin de la table, il la renuerſa ſur les deux autres: Mon oncle ſe voulant leuer, qui eſtoit auſſi eſtourdy de vin, tomba ſur ſon compagnon d'office, lequel ſe voyant plutoſt à bas qu'il n'y auoit ſongé, demãda à mon oncle pourquoy il le pouſſoit ſi rudement, & ſi c'eſtoit ainſi qu'il faloit traiter ſes hôtes: & disãt

cela, il amaſſa vn os de iambon qu'il trouua ſous ſa main, pour en aſſommer mon oncle, qui eſtoit eſtendu tout de ſon long, ſans ſe pouuoir remuër: mais comme il fut leué ſur les genoux, il leue le bras, & au lieu de le frapper, il luy vomit toutes les garnitures de ſes tripes ſur le viſage.

Pour mon regard ie ne m'aſſis point à table, ie pris ſeulement vn morceau de pain, & vn peu de vin: car i'eus tant de dégouſt de leurs viandes, & de leur ſaleté, qu'il me fut impoſſible de manger auec eux: i'eſtois donc en eſtat de ſecourir mon oncle, comme ie fis, mais non ſans grande peine, ie luy ayday à ſe releuer, & à ſe mettre ſur ſon lit, ayant humblement fait la reuerence, & donné le bon ſoir

à vn poteau qui eſtoit au milieu de ſa chambre, croyant que ce fut vn de ſes conuiez. Les deux autres cependant s'eſtoient endormis ſur le plancher. Comme ie les vis tous dans ce ſilence, ie ſortis de la maiſon pour reſpirer, & m'oſter de toutes ces infections. Ie me diuertis à me promener tout le ſoir par la ville, à reconnoiſtre ma patrie. Ie paſſay par deuãt la maiſon de Ragot, où i'appris les nouuelles de ſa mort, ſans me ſoucier beaucoup dequoy elle eſtoit aduenuë, ſçachant bien que la mort de faim auoit vn grand empire chez luy. Au bout de quatre heures de promenade, ie m'en retournay au logis, ie trouuay vn de la compagnie qui rampoit à quatre pates par la chambre, cherchant la porte, &

crioit qu'on auoit emporté la chãbre: ie luy aiday à ſe leuer, & laiſſer dormir les autres, qui ne s'éueillerent que ſur les vnze heures : l'vn en s'étendant & bâillant, demanda quelle heure il eſtoit ; mon oncle qui n'auoit pas encore écorché le Regnard, luy reſpondit qu'il n'eſtoit que midy, & qu'il falloit attendre que la grand chaleur du iour fut paſſée pour ſortir : Le Queſteur prit ſa robbe, il penſe chercher la porte pour s'en aller, & il trouue la feneſtre : & voyant les eſtoilles, venez voir, venez voir, cria-t'il aux autres, le Ciel eſt eſtoillé en plain midy, il y a eu auiourd'huy vne grande Eclypſe: mon oncle & ſon compagnon firent des ſignes de croix, & baiſerent la terre, prians qu'ils fuſſent

garentis de tout malencontre. Ie fis tout ce qu'il me fut poſſible pour prendre patience iuſques au iour, & lors chacun de ces hoſtes s'en alla.

Me voyant ſeul auec mon oncle, qui auoit vn peu repris ſes eſprits, ie le mis ſur le propos de ma ſucceſſion, & comme il entendoit fort peu ſon entregent, il me falut auoir beaucoup de peine à le reduire au point où ie le voulois amener: à la fin, il y vint: mais pourtant auec quelque retenuë, puis que ie ne pus tirer de luy que trois cens ducats des quatre cens que mon pere m'auoit laiſſez, & qu'il auoit acquis par des ſubtils moyens, leſquels il auoit baillé en garde à vne femme d'honneur, qui ſeruoit d'om-

bre aux larcins qui ſe faiſoient & dix lieuës autour de Segouie, laquelle nous allaſmes trouuer chez elle, me faiſant mille careſſes, ſouhaitant que ie fuſſe auſſi habile homme que le deffunct. Les ducats furent contez & liurez en belle monnoye, & mon oncle me voyant prendre poſſeſſiõ de mon heritage: Mon nepueu, me dit il, vous auriez grand tort de mal employer cét argent-là: ſi ie ne vous connoiſſois hõme d'entendement, & que vous aurez touſiours memoire des gens de bien, dont vous eſtes iſſu, ie n'aurois garde de vous le mettre entre les mains: mais le voilà, ſi vous le ſçauez bien ménager, vous vous pouuez aſſeurer d'auoir part auſſi en mon labeur. Ie luy rendis graces de ces belles

offres,

offres ; & apres auoir payé le goûté chez ma treſoriere, nous retournaſmes mon oncle & moy en ſon abominable logis, où nous ne fuſmes pas pluſtoſt entrez, que ſon compagnon d'office arriua, à qui mon oncle cóta l'affaire que nous auions faite. Il m'en falut encore payer le vin. Ie voyois au viſage du drôle, & à ſes diſcours, qu'il faiſoit quelque conſpiration contre ma bource: mais par bonne fortune, apres que ie les eus fait boire le plus abondamment qu'il me fut poſſible, mon oncle & luy s'endormirent ſur la table. Voyant cela, ie ne perds point de temps, ie me leue, ie ſors doucement, comme fort reſpectueux, & les enferme dans la chambre : ie iette la clef par vne chatiere qui eſtoit à

la porte, & m'en allay prendre logis bien loin de là, en vne tauerne, en attendant quelque commodité pour m'en aller à la Cour : mais pour garder le *decorum*, qui eſt vn mot que i'auois ouy dire au pays Latin, parmy la nation pedanteſque, ie m'aduiſay de faire vne lettre à mon oncle, & luy rendre raiſon de ma ſubite diſparution. L'ayant faite, ie m'en retourne chez luy, où ie trouuay le meſme ſilence que i'y auois laiſſé, & les vids encore en la meſme poſture: ie iettay la lettre par la chatiere, en laquelle eſtoient contenuës ces paroles.

LETTRE DE BVSCON A GRINPANT SON ONCLE.

MON ONCLE, apres la grace que Dieu m'a faite d'oſter mon pere de ce monde par vne mort honorable, & d'auoir reduit ma mere en vn lieu d'où elle ne peut attendre qu'vne pareille fin, il ne me reſtoit plus que de vous voir faire ſur autruy l'exercice de voſtre meſtier: ie l'ay fort ſoigneuſement conſideré, & de là i'ay fait vne forte reſolution d'eſtre l'vn de ma race (car ie n'en puis par eſtre deux) qui eſſayeroit à me garentir de vos attaintes, & meſme de voſtre preſence. Ne vous ſouuenez dõc non plus de moy que ie feray de vous, & n'eſperez iamais de me voir, ſi d'auenture l'orage de mes malheurs ne me iette par force entre vos mains.

Buſcon s'en retourne à Madrid, & s'accoſte par le chemin d'vn Piedeſcaux, qui ſe diſoit eſtre Cheualier d'vn Ordre appellé l'Induſtrie.

TOVTES choſes me ſuccedoient alors fort heureuſement: à mon retour ie trouuay qu'vn charretier eſtoit venu loger en mon hoſtellerie, qui menoit quelque bagage à Madrid: il auoit vn aſne, qu'il me loüa: ie me leue de bon matin, & vais attendre à la porte de la ville il vint incontinent apres, & ie commençay mon voyage en deteſtant ma parenté, & me repreſentant la colere, la rage & les maledictions que mon oncle & ſon aſſocié vo-

mirent contre moy quand ils leurent ma lettre.

Cependant ie talonnois la barbe de Sancho Pança, l'Eſcuyer de Dom Quichote, ſouhaittant paſſionnément de ne plus rencontrer perſonne en mon chemin, de peur de faire naufrage, quand i'apperceus de loin vn ieune homme, qui ſembloit eſtre vn tiercelet de nobleſſe, à pied botté & eſperonné, vn grand collet de paſſement, ſon manteau ſur l'eſpaule du coſté du montoir, ſon eſpée en baudrier, & vne gaule à la main, comme s'il ſe fut pourmené, & qu'il euſt attẽdu quelque compagnie. Ie m'imaginay auſſi toſt que c'eſtoit quelque Caualier qui auoit laiſſé ſon train derriere luy. Ie l'aborde en le ſaluant : il me regarde, & me dit,

Peut eſtre, Monſieur le Licencié, que vous allez à la Cour. Il eſt vrai Monſieur, luy reſpondis ie; vous auez la mine, dit il, ſur cette monture là d'eſtre moins las que moy, auec tout mon équipage. Ie creus qu'il vouloit parler de quelque caroſſe qui le ſuiuit. Ie trouue plus de commodité, luy reſpondis ie, d'aller ſur cette beſte cy, que dedans vn carroſſe, ie ne la changerois pas à l'aiſe que vous penſez auoir dans le voſtre, car le branlement & les cahos me font tourner la teſte.

Qu'appellez-vous le voſtre? dit-il, à qui vous ioüez-vous? il s'émeuſt vn peu à cette parole, & ſe retourna vers moy auec quelque vehemence: & parce qu'il eſtoit attaché tout à l'entour d'vne ſeule aiguillette, qui deuoit encor eſtre

fort vieille, ſes chauſſes luy tomberent ſur les genoux, & luy laiſſerent tout ſon pauure cul à l'air, car ſa chemiſe eſtoit ſi courte, qu'à peine luy pouuoit elle cacher le bas du ventre. Il ne les peût ſi toſt releuer ny s'enueloper de ſon mãteau, que ie ne viſſe toutes ſes plus ſecretes affaires: ce qui m'obligea à faire ſemblant d'éternuer, & me boucher de mõ mouchoir, pour étouffer vn eſclat de rire qui me ſurprit; & luy qui ne ſçauoit à qui auoir recours, me pria de luy preſter vne aiguillette. Monſieur, luy dis ie, ſi vous n'attendez vos gens, vous eſtes en danger de demeurer long temps en cet eſtat là, car ie ne vous ſçaurois ayder, eſtant attaché vniquement auſſi bien que vous. Si vous faiſiez deſſein de vous mo-

quer de moy, me reſpõdit-il, vous pourriez bien paſſer voſtre chemin, car ie ne ſçay ce que vous voulez dire de caroſſe, ny de gens. Enfin au bout de demi-lieuë que nous allaſmes enſemble, il s'expliqua ſi bien en matiere de pauureté, qu'il me fit connoiſtre que ſi ie ne luy faiſois la faueur de le laiſſer mõter pour quelque tẽps ſur mon aſne, qu'il ne luy eſtoit pas poſſible d'arriuer à la Cour, tant il eſtoit laſſé d'aller à pied, & de tenir ſes brayes en ſes mains. Ie fus eſmeu de compaſſion, ie mis pied à terre, & luy aiday à monter. Il n'en fuſt iamais venu à bout ſans ſecours: il ne ſe pouuoit ayder que d'vne main, car l'autre luy ſeruoit d'aiguillette : mais ie fus fort eſpouenté en luy rendant ce bon office-

là: ſes chauſſes eſtoient ſi rompuës, que ie luy ſentis le cul tout à nud ſur la main: Luy qui s'aperceut de ce que i'auois reconnu, prit la parole comme diſcret qu'il eſtoit, & me dit, Monſieur le Licentié, tout ce qui reluit n'eſt pas or; vous auez creu d'abord en me voyant auec ce grand colet de paſſement, que ie fuſſe quelque Comte de Gaſcongne; mais ſçachez qu'il y a quantité d'hõneſtes gens au monde, qui ſont auſſi à deſcouuert que moy. Ie fis tout ce qui me fut poſſible pour l'aſſeurer que ie ne ſçauois dequoy il me parloit: Comment, dit-il, n'auez vous rien veu? cela ne ſe peut faire; car on peut voir aiſément tout ce que ie porte: ie ne cache rien à perſonne. Vous voyez vn Gentil-

homme de vilage, que ſi la Nobleſſe me maintenoit comme ie la maintiens, il n'y auroit rien au mõde à deſirer pour moy Mais, Monſieur le Licencié, nous ſommes en vn ſiecle, où ſans pain & ſans chair on ne peut ſouſtenir ny maintenir la nobleſſe: & l'on n'oſeroit ſe dire Gentilhomme en l'eſtat que ie ſuis; car il n'y a point de gentilleſſe parmy la miſere. Ie ne fais plus de cas de lettres de nobleſſe, depuis qu'vn iour me trouuant bien tard à ieun, on me refuſa deſſus vn pain & vn demi ſeptier de vin en vne tauerne: i'ay vẽdu tout ce que i'auois de dãs le monde pour ſubuenir à mon entretien, car le bien de mon pere qui s'appelloit Don Torrinio Rodriguez Balleio, Gomez, d'Ampoüero, fut pendu pour autruy: il

n'y a que le Don qui m'eſt reſté à vendre (Don eſt vne addition que les Caualiers Eſpagnols mettent à leur nom) mais ie ſuis ſi malheureux, que ie ne trouue perſóne qui le vueille acheter, d'autãt que ceux qui ne ſont pas de qualité pour le mettre deuant leur nom, ils le mettent derriere, comme Coridon, Bourdon, Gaillardon, Gueridon; Randon, Brandon, & pluſieurs autres de pareille terminaiſon. I'aduoüe qu'encore que les calamitez de ce pauure Seigneur me ſemblaſſent ridicules, ie ne laiſſois pas pourtant de trouuer beaucoup de diuertiſſemẽt en ſa compagnie. Ie luy demanday comment il s'apelloit, où il alloit, & pour quelles affaires. Il ſe nóma de tous les noms de ſon pere, encore y adjouſta-il

ceux cy, de Cardan, & de Iourdain, ſi bien qu'en l'eſcoutant parler, il m'eſtoit aduis que i'entendois vn brimbalemẽt de cloches, din, dan, don. Il me dit qu'il alloit à la Cour, pource, diſoit-il, qu'il cõuient mal à vn homme de condition comme moy, de demeurer au village: & puis pour vous dire vray, ie ne m'informe pas ſi le beurre ou l'huile sõt chers, car ie n'ay pas dequoy frire: c'eſt pourquoy ie m'en vais à la patrie commune de tous les braues, en vn lieu où ſont les franches lippées, & où il y a des tables couuertes & ouuertes pour des eſtomacs auenturiers, qui cherchent midy où il n'eſt qu'vnze heures: c'eſt mon vray ſejour, car ie ne manque iamais là d'auoir cent reales en bourſe, de trouuer giſte en

pluſieurs lieux, & de paſſer mon temps en toute volupté. Enfin ie me ſers fort dextrement du prouerbe Italien:

Co' il arte e co' gl'inganno
Se viue' mez zo' l'anno;
Cogl' inganno e co' l'arte
Se viue l'alira parte.

En effet l'induſtrie eſt vne vraye pierre philoſophale dans la Cour, elle change en or tout ce qu'elle touche.

I'eſtois rauy d'entendre ces diſcours là: & pour m'entretenir par le chemin, ie le priay de m'apprendre par quels moyens & practiques ceux qui n'auoiẽt que l'eſpée & la cape cõme luy, pouuoiẽt ſubſiſter dans la Cour, veu que la plus

grand part des Courtiſans n'ont pas encore aſſez de leur bien propre pour y viure, mais ils tâchent encore de manger celuy d'autruy. Il y a de ceux-là, & d'autres auſſi, me reſpond il : mais la flatterie eſt la clef principale, & le paſſe-partout pour entrer dans les affections de ces gens là : & affin de vous mieux inſtruire de ma vie, eſcoutez le recit que ie vous vais faire.

Le Cheualier de l'Induſtrie conte l'exercice de ſa vie à Buſcon, & luy donne enuie d'eſtre de ſon Ordre.

VOus deuez premieremẽt ſçauoir, que la Cour eſt comme l'Arche de Noé: il y a de toutes ſortes d'animaux, de bons & de mauuais, des ſots & des ſages: que les bons y ſont fort rares, & les méchans fort difficiles à connoiſtre, parce qu'ils ſe déguiſent parfaitement bien. Bref c'eſt là qu'on trouue les extremitez de toutes choſes. Il s'y rencontre auſſi vn certain genre de perſonnes, de l'ordre deſquels ie ſuis, qui n'ont ny meubles ny immeubles, preſens ny à venir. Nous nous ap-

pellons en general Caualiers de *l'Induſtrie* : & parce qu'il y en a de pluſieurs eſpeces, nous auons des noms particuliers pour les donner à connoiſtre : les vns ſe nomment les Egrillats, les autres les Matois, les autres Filoux, les enfans de la mate, les Rampants, les Aprippes, & pluſieurs autres noms qui denotent leur profeſſió. Nous auós pris ce titre d'Induſtrie, parce qu'elle eſt noſtre guide & noſtre gouuernante. Noſtre viande plus ordinaire c'eſt celle des Cameleons, car nos eſtomacs ne ſe repaiſſent bien ſouuent que de vent, car c'eſt vn grand trauail quand il faut tirer ſa nourriture de la cuiſine d'autruy. Nous sómes l'effroy des bâquets, la vermine des tauernes, & les conuiez par force : neantmoins nous

nous

nous entretenons & viuons contents. Nous ſommes gens qui ne mangeons qu'vn oignon, & nous ferons mine auec vn curedent en la bouche d'auoir mangé vn chapon. Si quelqu'vn nous vient viſiter chez nous, & qu'il trouue nôtre chambre pleine d'os de mouton, ou d'oiſeaux, qu'elques pelures de fruicts, la porte jonchée de plumes ou de peaux de lapins, leſquelles choſes nous amaſſions la nuict par les ruës pour nous en honorer le iour, nous faiſons ſemblant de crier; Eſt il poſſible, diſons-nous, que ie ne puiſſe gagner cela ſur mes gens d'eſtre plus propres qu'ils ne ſont: Excuſez s'il vous plaiſt, Monſieur, c'eſt que i'ay eu compagnie aujourd'huy: & ces meſchans valets, &c. Ceux qui ne nous con-

noiſſent pas croyent que nous diſons vray. Mais que vous diray-ie de nos franches lippées chez autruy? Quand nous auons parlé ſeulement la moitié d'vne fois à quelqu'vn ; nous nous appriuoiſons auec luy, nous apprenons ſon logis; & à l'heure du diſner nous l'allons viſiter, & diſons que l'inclination que nous auons à l'honorer & le ſeruir, nous oblige à cette viſite : que nous ſommes charmez de ſon eſprit & de ſes vertus qui ſont incomparables. S'il nous demande ſi nous auons diſné, & qu'il s'aille mettre à table, nous diſons que non : & s'il ſe trouue qu'il en fuſt deſia ſorty, nous reſpondons que s'en eſt fait: s'il nous conuie, nous n'attendons pas qu'il le reïtere pour la ſeconde fois, parce que

pour telles attentes, nous nous sõmes ſouuent trouuez apres diſner, quoy que nous fuſſions à ieun. Quand nous ſommes à table, encore que noſtre hoſte ſçeut fort bien entamer les viandes, nous luy diſons, affin de prendre occaſion d'engloutir quelque bon morceau; baillez, baillez-moy Monſieur que ie vous ſerue s'il vous plaiſt d'eſcuyer trenchant: il me ſouuient que Monſieur vn tel, que Dieu vueille auoir ſon ame; (& lors nous nommons quelque Duc ou quelque Marquis deffunct) prenoit plus de plaiſir à me voir mettre en pieces quelque perdrix, faiſan, ou oyſeau de riuiere, qu'à mãger. En parlant ainſi, nous prenons la piece & le couſteau, & la depeçons. O qu'elle ſent bon! diſons-

nous, certes vous feriez grand tort à voſtre cuiſinier de n'en pas goûter: O le gentil garçon! Et par ainſi nous banniſſons noſtre famine.

Si d'auenture ces rencontres là nous manquent, nous auons recours à la marmite de quelque Cõuent, faiſãt accroire à celuy qui diſtribuë la ſoupe, que nous allons là plutoſt par deuotion que par neceſſité. C'eſt encore vne choſe plaiſante de voir vn de nous autres dans vne Academie de jeu : nous ſommes les plus ſeruiables gens du monde, nous mouchons les chandelles, nous allons querir le pot de chambre, & vantons la bonne fortune de celuy qui gagne, & tout cela pour vne reale qu'on nous donnera. Pour ce qui eſt de nos habillemens, nous ſçauons fort bien l'vſ

ſage de la friperie: & comme il y a en pluſieurs lieux l'heure pour faire l'oraiſon, nous l'auós auſſi entre nous pour racouſtrer nos habits.

C'eſt vn paſſe temps nompareil de voir la diuerſité des choſes que nous faiſons: & cóme nous tenons le ſoleil pour ennemy declaré, parce qu'il accuſe nos rapetaſſeures & rauauderies nous nous eſcarquillons au matin au ſoleil, & en baiſſant la teſte nous voyons à terre l'ombre des filets & des pendeloques qui ſe laſchent & ſe détachent à force d'vſure ; puis auec des ciseaux nous faiſons la barbe à nos chauſſes: & d'autant qu'elles s'vsét touſiours plus entre les jambes qu'ailleurs, nous coupons gentiment des pieces aux regions de derriere, pour en reparer les bre-

ches des contrées de deuant, de ſorte que nous nous gardons bien apres de quitter nos manteaux, comme auſſi de monter ſur des eſchelles ou ſur des arbres, ſi ce n'eſt par force. Dauantage nous eſtudions des poſtures contre la clarté ; en plein iour, nous allons les iambes ſerrées, & faiſons la reuerence ſans déioindre les genoux d'enſemble, de peur qu'en ouurant les iambes, on n'aperçeut l'ouurage de nos chauſſes percées à iour. Au reſte il n'y a point d'habillement ſur nous qui n'ait iadis eſté quelque autre choſe & dont on ne puiſſe faire vne genealogie. Vous voyez bien ce manteau que ie porte, il deſcend en ligne directe d'vne couuerture de mulet, qui étoit fille d'vn tour de lict en houſſe : mes

chauſſes ont eſté engendrées de trois chaires percées de drap verd, qui auoit pour grand pere vn parauent, & mon pourpoint eſt fils d'vne contre-porte à vn huis, quieſtoit yſſuë d'vne garniture de jeu d ebillart, & qui ſera dans peu de temps conuerty en ſemelles de bas de chauſſes.

Nous apportons auſſi vn grand ſoin à nous eſloigner des chandelles, quand nous nous trouuons les ſoirs en quelque compagnie, de peur qu'on ne deſcouure comme nos manteaux ſont chauues & raz, car on auroit autant de peine à tódre deſſus que ſur vn œuf. C'eſt le plaiſir du Ciel de nous donner de la barbe, & la denier à nos habillemens. Nous prenons garde auſſi, de ne point frequenter les maiſons

qui ſont affectées à chacun de nos compagnons, de peur de nous entrenuire: & cela eſt cauſe que nos vétres ſont quelquefois trauaillez de jalouzie. Nous ſommes tenus d'aller à cheual vne fois le mois, ou bien ſur quelque poulain, il n'importe, & en carroſſe vne fois l'an: & lors que cela arriue, nous eſſayõs d'auoir place à la portiere, affin de nous faire voir à tous ceux de notre connoiſſance, qui ſe rencontrẽt par les ruës & pour cet effect nous tenons tout le corps hors du carroſſe, afin de ne perdre point l'occaſion d'eſtre veus. Si d'auenture il nous demãge en quelque endroit, & que le regiment de poüilli nous importune, nous auons des inuentions pour nous gratter deuant le monde ſans qu'on s'en apperçoi-

ue : nous contons quelque combat, & diſons qu'vn tel ſoldat de noſtre connoiſſance eut vn coup fauorable qui trauerſoit d'vne telle partie du corps en vne autre, & lors nous la montrons en portant la main en ce lieu-là, & par ainſi nous ſatisfaiſons à noſtre neceſſité. Si cela nous arriue à l'Egliſe, & que la demangeaiſon ſoit ſur l'eſtomach, nous diſons le *Sanctus* encore que ce ne ſoit que l'*Introibo*: ſi c'eſt par derriere, nous nous ſerrons contre vn pillier, & faiſant ſemblant de regarder quelques choſe par deſſus les autres nous nous éleuõs ſur la pointe du pied, & de cette façon nous nous grattons à noſtre aiſe. Pour ce qui concerne la menterie, il faut ſçauoir que la verité ne ſe trouua iamais

en noſtre bouche : nous faiſons touſiours entrer quelques Ducs & Comtes dans nos diſcours, dont les vns ſont nos parens, & les autres nos amis, prenant toutefois garde que ceux dont nous parlons ſoient morts, ou bien fort éloignez. Et ce qui eſt de remarquable entre nous, c'eſt que iamais nous ne deuenons amoureux que *de pane lucrando*, dautant que noſtre ordre nous deffend expreſſément de prendre accointance auec les Dames qui demandent pluſtoſt que de donner, pour belles & grãdes qu'elles puiſſent eſtre : de ſorte que nous ne careſsõs que les cabaretiers pour les repuës, & les hoſteſſes pour les logemens, & ainſi de toutes celles dont nous pouuõs tirer des commoditez Or ſus vous

voyez bien ces bottes-là, & vous croyez que ie ſois fort bien chauſſé par deſſous: mais vous vous trompez, car ie ſuis botté & à crud & à nud: & quiconque verroit ce colet, penſeroit que ie ne deuſſe pas mãquer de chemiſe: mais pour voſtre regard, vous ſçauez bien deſia ce qui en eſt: toutefois vn Caualier peut bien eſtre dénué de ces choſes là, mais non pas d'vn colet, dautant que cela ſert d'ornement à la perſonne. Enfin Monſieur le Licencié, vn Caualier de noſtre Ordre pour eſtre parfait, doit auoir autant de deffaut qu'vn regiſtre de greffe: il ſe trouue tantoſt en proſperité auec quelque argent, & tantoſt dans vn hoſpital auec des poux, & par ainſi nous viuons dãs

la Cour, & nous y entretenons: & celuy qui ſçait biẽ faire valoir *l'Induſtrie*, il paſſe ſon temps comme vn petit Roy.

Iamais homme ne fut plus eſtonné que moy, entendant la methode de vie du Caualier, où ie pris tant de gouſt & de diuertiſſement, que ſans y penſer ie cheminay iuſques à Rozas, où nous logeaſmes cette nuit-là. De ſorte qu'il me prit pour duppe, & fit valoir ſon *Induſtrie*: car il ſe ſeruit de ma monture: & me fit aller à pied, & ſi il me falut payer le giſte & le ſouper pour luy, car il n'auoit ny pite ny obole. Ie me ſouuins de tous ſes diſcours, pour m'en ſeruir en temps & lieu, car ie ſentois que mon inclination eſtoit fort portée à la goinfrerie. Ie luy declaray tous

mes deſſeins auparauant que nous coucher, dont il fut ſi content, qu'il m'embraſſa mille fois, me diſant qu'il auoit bien cru que ſon recit eſtoit capable de faire impreſſion en vn homme de bon entendement comme moy. Il m'offrit ſa faueur pour m'introduire dans la Cour parmy les Confreres de *l'Induſtrie*, & meſme dans leur logement; ce que i'acceptay de bon cœur, ſans luy découurir pourtant que i'euſſe de l'argent, ſinon cent reales, qui ſuffirent à macquerir ſon affection. Le lendemain ie luy achetay trois eſguillettes de cuir, dont il s'attacha; & de fort bó matin nous partiſmes pour gagner Madrid.

Buſcon s'en va loger chez les Cheualiers de l'Induſtrie : *l'œconomie qui s'obſeruoit là, & la querelle de deux Cheualiers de cet ordre.*

IL n'eſtoit que dix heures au matin, quãd nous arriuaſmes à Madrid: nous allaſmes droit au logis des cõfreres de Don Loriuio, &c. il heurta à la porte, & vne vieille qui eſtoit toute habillée de haillõ luy vint ouurir. Toriuio luy demanda où eſtoient ces Meſſieurs, & elle reſpondit qu'ils eſtoient allez buſquer fortune : nous entraſmes & demeuraſmes ſeuls iuſques à midy : & le Caualier pour ne point perdre de temps : c'eſtoit oc-

cupé à m'inſtruire & à me fomenter l'enuie que i'auois à l'ordre, Enuiron à vne heure apres midy, voicy venir vn certain phantoſme palpable, veſtu d'vne ſoutane de friſe noire qui le couuroit depuis le colet iuſques à la cheuille du pied, à la mode de ceux qui portent le dueil en Eſpagne: mon guide & luy parlerent enſemble en iargon de Narquois, d'où s'enſuiuit vne embraſſade qu'il me donna auec mille offres de ſeruice; & luy ayant fait le contre compliment, il tira vn gand & le ſecoüant ſur la table, en fit ſortir enuiron douze ou qninze reales, auec vne lettre, par la vertu de laquelle il diſoit les auoir amaſſez. C'eſtoit vne permiſſion pour queſter pour vne pauure Damoiſelle. Ayant vuidé ſon gand, il en

tira vn autre, & les roula enſemble à la mode des Medecins : ie luy demanday pourquoy il ne mettoit pas ſes mains dedans : Ils ſont tous deux d'vne main, me reſpondil; & c'eſt vne induſtrie pour auoir des gands qui ne couſtent rien. Ie remarquay qu'il tenoit touſiours ſon manteau croiſé & fort ſerré par deſſus ſon eſtomac, & cõme nouueau que i'eſtois, ie m'informay de la cauſe. Mon frere mon amy, me dit il, c'eſt que i'ay vne furieuſe tache d'huile par deuant, & vne grãde chatiere ſur les eſpaules, & tout cela ſe cache ſous le manteau. Toutefois au bout d'vn peu de temps il quitta le manteau pour aller à l'eſpoüilloir, c'eſt à dire eſplucher ſa vermine: lors i'aperceus qu'au lieu de chauſſes il auoit deux rouleaux

de

de carton qui luy pendoit depuis la ceinture iuſques aux genoüils, ſi bien qu'il n'auoit ny chauſſes ny chemiſe : & ie le trouuay ſi nud, qu'il me ſembloit qu'vn pou ferré à glace euſt bien eu de la peine à ſe tenir ſur luy. Et parce que chacun découuroit là fort librement ſes neceſſitez, mon conducteur luy dit : ie viens de la campagne auec vn grand mal de haut de chauſſe qui auroit bien beſoin d'vne ample reparation, & ſe tournant deuers la vieille, luy demanda s'il n'y auoit point de pieces de drap vert dans ſon magazin: car quand elle alloit par la ville, elle ne manquoit iamais d'examiner les ordures des tailleurs, comme font les chifonnieres des papetiers. Il n'y en a, dit-elle, ny vertes, ny

rouges, c'eſt pourquoy Don Grãger garda le lict plus de quinze iours, parce que ſes habits eſtoiẽt ſi malades qu'ils tõboient par morceaux, & nous n'auions pas d'emplaſtres pour les guerir.

Là deſſus, voicy entrer vn Induſtrieux, c'eſt à dire vn Caualier de cét ordre, auec des bottes de campagne, vn habillement gris, & vn chapeau, dont les bords eſtoiẽt retrouſſez de deux coſtez: luy me voyant eſtranger, demanda qui i'eſtois, & ayant ſatisfaict à ſa curioſité, il me fit la bien venuë: puis il quitta ſon manteau, & ie vis qu'il n'y auoit que le deuant de ſon pourpoint qui fuſt de drap, & que le derriere eſtoit de pure toile de chanvre: ie ne me pus tenir de rire d'vn ſi eſtrange habille-

ment ; il m'aperceut, & ſouſriant auſſi, la là, dit-il, peu à peu on ſe fera aux armes. Ie gageray qu'il ne ſçait pas pourquoy ie porte le chapeau retrouſſé: c'eſt par galenterie, luy reſpondis ie, & pour auoir la veuë plus libre : au contraire, reſpond-il, c'eſt cõtre la veuë, car il y a deux eſpouuentables taches de graiſſe deſſus, & par ce moyen on ne les void pas. Diſant cela ; il tira plus de vingt lettres, & autant de reales. Mon guide me dit que l'induſtrie de ce Caualier-là, eſtoit d'aller en cet équipage, diſtribuer des feuïlles de papier pliees en forme de lettres miſſiues, auſquelles il mettoit des ſuſcriptions de noms & des perſonnes de qualité, & prenant garde que telles gens ne fuſſent pas chez eux, il portoit ces

lettres, & s'en faiſoit payer le port à cinq ſols la piece, & qu'il vſoit de cet exercice là, le plus ſouuent qu'il luy eſtoit poſſible, en s'adreſſant touſiours à nouuelles perſonnes. Apres cettuy-cy il en viét deux autres, qui diſputoient enſemble en heurtant à la porte, l'vn auoit vn demy mouchoir autour du col, faute de colet, & vne couple de fournimens à ſa ceinture, auec vne fourchete de mouſquet à la main, qui luy ſeruoient de manteau, vne potence ſous l'aiſſelle, & vne iambe en l'air, entortillée de vieux linges & de peaux de lievres, parce qu'il n'auoit qu'vn ſoulier & vn ſeul bas de chauſſe. Il ſe diſoit ſoldat, & auoit eſté en pluſieurs dangereuſes occaſions : ie croy pour moy qu'il diſoit vray. Il contoit les

ſeruices qu'il auoit rendus au Roy, & en cette qualité de Soldat entroit librement par tout. L'autre auoit vn pourpoint qui eſtoit manchot, & pour cacher ce deffaut là, il portoit ſon manteau en eſcharpe, dans lequel eſtoit enueloppé le bras gauche, qui eſtoit nud. Il crioit tout haut, vous m'en deuez la moitié, ou pour le moins vne bonne partie; & ſi vous ne me la donnez, ie iure, &c. Ne iurez pas, repart l'eſtropiat, car quand nous ſerons entrez, ie vous feray bien voir que i'ay de bonnes iambes & de bons bras, & que ie vous rompray ma potence en cent pieces ſur les oreilles. Tu en auras menty : & toy auſſi. Et là deſſus les voila aux priſes : & en vn inſtant la place fut jonchée d'eſpau-

lieres, de manches, de baſques, de drapeaux, & d'vne infinité d'autres pieces d'habillemens, ſi bien qu'ils demeurerent nuds comme deux figures de la Reſurrection : nous accouruſmes à eux pour les ſeparer : mais nous ne ſceuſmes par où les prendre pour les décharner d'enſemble. Comment, diſoit le ſoldat pretendu, tu es ſi effronté que de vouloir aller du pair, & partager mon butin auec moy ? Et nous informant du ſujet de leur querelle: Vous ſçaurez Meſſieurs, nous dit-il, que comme i'eſtois tantoſt dans S. Sauueur, vn petit garçõ s'eſt addreſſé à ce veillaque-là, & luy a demãdé ſi ie n'eſtois pas le Capitaine Iean Laurens? il luy a dit qu'ouy: & parce qu'il s'eſt aperçeu que ce petit garçon portoit quelque choſe,

il me l'a amené; & m'a dit, Tenez Capitaine, parlez à cet enfant: & m'approchant, il m'a donné vne douzaine de mouchoirs, diſant que ſa mere me les enuoyoit. Et maintenant ce maraut-cy en veut auoir la moitié: mais ie luy donneray la moitié de deux cens coups de baſton: mõ nez les vſera, ou ie les deſchireray pluſtoſt. Le differend fut accommodé par l'ordonnance qui fut faite par les Officiers de l'ordre, à ſçauoir qu'il les mettroit entre les mains de la vieille pour le profit de la communauté, pour en faire de fauſſes manches de chemiſe qui ſe puſſent mõſtrer en Eſté. En meſme temps la nuict vint, & nous nous couchaſmes tous ſi preſſez, qu'il ſembloit que nous fuſſions des ferremẽs de Barbier dans vn eſtuy: &

pour le regard du ſouper, il ne nous chargea point l'eſtomac, & pluſieurs auſſi n'eurent pas beaucoup de pleine à ſe deshabiller.

Buſcon commençant à pratiquer la vie des Confreres de l'Induſtrie, *attrape vne franche lipée, & eſcroque vn Courtiſan.*

AV bout de quelque tẽps Dieu voulut qu'il fit iour, & lors nous nous miſmes tous en armes: i'eſtois deſia auſſi priué auec eux, comme s'ils euſſẽt eſté mes freres; car dedãs les choſes mauuaiſes il y a touſiours vne apparence de douceur & de facilité qui amorce les ſots. Il y auoit plaiſir à voir mettre la chemiſe à tel qui la prenoit douze fois. Tel autre

demandoit vn fourrier pour ſe loger dans ſon pourpoint qui n'en pouuoit venir à bout en demie heure. Tel auec vne aiguille recouſoit le pourpoint de ſon compagnon rompu ſous l'aiſſelle, qui cependant eſtãt debout, & eſtendant le bras, repreſentoit la lettre L renuerſée : & tel autre pliant les genoüils, & rapetaſſant l'entre-iambe de ſes chauſſes, faiſoit la figure du 5. de chiffre : enfin iamais Boſcan n'inuenta tant de diuerſes poſtures dans ſes peintures, que i'en vis alors. Cela fait, ils ſe viſiterent l'vn l'autre, pour voir ſi tout alloit bien: puis ils commencerent à deſigner quartier à chacun. Pour mon regard, ie voulus faire vn trait de liberalité pour ma bien-venuë. Ie dis que ie leur donnois mon habille-

ment pour mettre en leur friperie, ayant intention d'employer mes cent reales pour en faire vn autre, afin de quitter la ſoutane. Non, non, dirent-ils, nous trouuerons bien l'induſtrie de vous habiller ſans deſpenſer là voſtre argent, nous auons de l'eſtoffe de reſte dõt nous vous accommoderons, & les cent reales ſeront miſes dans la bource de leur ſocieté. Leur aduis me ſembla bon, ie leur mis librement mon argent entre les mains, & incontinent ils me prennent ma ſoutane, & en la coupant quatre doigts au deſſous de la ceinture, ils la conuertirent en roupille. Ils accourcirent auſſi mon manteau de prés de demie aulne: neantmoins il reſta encore d'aſſez bõne lõgueur, & toutes ces rongnures furent tro-

quées contre vn vieux chapeau retaint. Ils me donnerent des botines de maroquin, où il y auoit des demy bas de ſoye couſus, qui ne couuroient que le genoüil : ie fus auſſi paré d'vn colet qui paroiſſoit aſſez ſain par deuant, mais par derriere il auoit vne furieuſe bleſſeure. Comme ils me le mirent ſur le col ; Il faut auoir de l'induſtrie, me dirent ils, pour ſatisfaire à la vanité du monde. Ce colet cy ſe sẽt vn peu de la caducité; mais ſçachez que toutes & quantefois que qu'vn vous regardera de frõt, que vous ſoyez en meſme inſtant conuerty en cette fleur qu'on appelle Tourneſoleil; c'eſt à dire, que vous le regardiez auſſi de front. S'ils ſont deux ; auancez-vous, prenez le deuãt, laiſſez tomber voſtre

chappeau en arriere, & releuez le bord fort droit par deuant, afin que le bord de derriere cache le deffaut de voſtre colet : & ſi l'on vous demande pourquoy, reſpondez qu'il vous eſt permis d'aller le front découuert par tout le monde. Apres ces inſtructions, ils me donnerent vn petit fuſil d'Allemagne, garny de toutes ſes vſtenciles: plus vne boëte pleine de fil blanc & noir, vn dé, vne couple d'aiguilles, & pluſieurs morceaux & retailles de drap & de linge, auec vne meſchante paire de ciſeaux. Auec cet equipage-là, me dirent-ils, vous pouuez peleriner tout l'vniuers, ſans auoir beſoin d'amis ny de parens: c'eſt ce qu'il vous faut garder pour quartier, ils me dõnent celuy de S. Loüis pour aller chercher des

franches lippées, comme faiſoient tous les autres. Il eſt vray que parce que i'eſtois encore nouice, ils m'enuoyerent ſous la charge de celuy-là meſme qui m'auoit couerty & attiré à cette venerable Confrerie. Nous ſortons donc de la maiſon, auec vn pas graue, tenant nos rozaires en la main à la mode de la nation Eſpagnole, & priſmes le chemin du quartier qu'on nous auoit donné. Nous faiſions les doux yeux & les courtois à tous ceux que nous trouuions : nous oſtions le chapeau à chacun, ſouhaitans en meſme temps d'en pouuoir faire de meſme de leurs manteaux : nous faiſions la reuerence aux femmes, car elles y prennent grand plaiſir, & les paternitez encore plus. A la pluſpart de

tous ceux que nous trouuions, mon prudent gouuerneur diſoit touſiours quelque mot en paſſant: à l'vn, on me doit demain apporter de l'argent; à l'autre, attendez ie vous prie encor vn iour, i'ay affaire à vn Banquier, qui ne me donne que des remiſes. Tel luy demandoit le manteau qu'il luy auoit preſté; tel le chappeau, & tel le baudrier. A quoy ie reconnus que le perſonnage eſtoit tellement amy de ſes amys, qu'il n'auoit ſur ſoy choſe aucune qui fut ſienne.

Nous allions ſerpentant de coſté & d'autre par les ruës, de peur d'approcher trop prés des boutiques des creanciers. Tãtoſt il eſt accoſté d'vn homme qui luy demandoit le loüage de maiſon, vn autre de l'eſpée, vn autre des

draps & des chemiſes, de façó que ie remarquay qu'il y a des Caualiers de loüage auſſi bien que des cheuaux, & que cettuy cy en eſtoit vn. Or en paſſant chemin, il apperçeut de loin vn certain quidam, qui le perſecutoit pour quelque debte: & lors, de peur qu'il ne le reconnût, il tira ſes cheueux qu'il auoit trouſſez derriere ſes aureilles, & de ſa pochette vn grãd emplaſtre de tafetas noir, qu'il s'appliqua ſur vn œil, & ſe mit à parler Italien auec moy. Cependant le creancier s'approcha, & ayant ietté les yeux ſur mon guide, il prit quelque idée de recognoiſſance douteuſe, il paſſe deux ou trois fois autour de nous, puis il fit vn ſigne de Croix: Ieſus, dit il ie pẽſois que ce fût-là vn tel: i'ay quaſi fait vne grand' faute. Ie me mou-

rois de rire, tant de l'eſtrãge figure du debiteur, que de l'eſtonnement du creancier: & comme il fut paſſé, nous entraſmes dans vne porte, où il reprit la premiere forme, & me dit, voyez-vous mon frere, il faut apprẽdre ces ruzes-cy pour ſe ſauuer de ceux à qui l'on doit, autrement on ſe verroit ſouuent engagé en de grandes peines. Nous paſſaſmes outre, & à vn coin de ruë nous priſmes chacũ prés d'vn demy verre d'eau de vie, qu'vne femme nous donna gratis. Voila, nous dit-elle, vn ſouuerain preſeruatif contre la famine : apres en auoir pris, vn homme ſe peut paſſer de manger toute la journée. Mon eſtomac ne croira iamais cela luy dis-je: & lors mon conducteur me repartit, vous auez bien peu de foy à la religion

& à l'ordre : Le Seigneur ne manque pas aux corbeaux, ny aux geais, ny meſme aux Greffiers, & il manqueroit aux pauures Cheualiers de *l'Induſtrie*?

A ce point là vne horloge ſonna midy : & parce que ie n'eſtois pas encore bien accouſtumé à cette nouuelle vie, mon ventre ne ſe contentoit pas de l'eau que ie luy auois donnée, car il auoit autant de faim que ſi ie n'euſſe rien aualé : lors me tournant deuers mon guide; ie trouue, luy dis-ie, vn nouiciat fort rigoureux, quand il faut ieuſner ſi log-temps; ie ſuis accouſtumé à manger comme vn chancre, ou pour mieux dire cõme vn chantre, & vous me faites garder des Vigiles, qui ne ſont pas marquées au Calendrier Romain;

Pour voſtre regard, ſi vous n'auez pas faim comme moy, ce n'eſt pas grand merueille; car eſtant né dans la famine, & y ayant eſté nourry, vous vous en ſuſtẽtez facilemẽt: & puis que ie voy noſtre diſné en blãc & que vous ne faites aucune diligẽce d'exercer les premieres armes de Cain, vous m'excuſerez bien ſi ie vous fauſſe cõpagnie, & ſi ie vais chercher quelque choſe de ſolide pour chaſſer les ventoſitez qui commencent à engendrer des tounerres dãs mes boyaux. Vous eſtes vn grand gourmand, me répõd il; voila midy qui acheue de ſonner, & vous criez famine, comme s'il y auoit trois iours que vous n'euſſiez mãgé: vous eſtes fort exact au ſeruice de vos tripes; vne beſte n'en feroit pas dauantage: or il faut que

vous ſçachiez que la ſobrieté nous rend ſains & gaillards: en effet il ne ſe trouuera point écrit, que pas vn des Caualiers de *l'Induſtrie* ait iamais eu de déuoyement d'eſtomac, ny par en haut, ny par en bas. Ie vous ay déja dit, que Dieu ne manque iamais à perſonne, & ſi vous auez tant de haſte de maſcher, ie m'en vais à la marmite des bons Peres de l'Oratoire, ſi vous me voulez ſuiure à la bonne-heure, ſinon, que chacun ſe pouruoye. Adieu, luy dis-ie, mes defauts ne ſont pas ſi petits, qu'ils puiſſent eſtre reparez des reſtes des autres. Il prend vne rue, & moy l'autre, mais ie m'arreſtay à vn coin, pour guetter ce qu'il feroit; i'apperçeus qu'il tira vne certaine boiſte de ſa pochette pleine de petites miettes, qu'il portoit touſiours

pour vne telle occaſion, il en prit des pincées & les ſema ſur ſa barbe & ſur le deuant de ſon pourpoint, pour feindre qu'il auoit mangé. Pour moy, ie me fiois à mon argent, & neantmoins ma conſcience ſe ſentoit chargée de manger à mes dépens, attendu que c'eſtoit contre les ſtatuts de l'ordre de *l'Induſtrie*: mais i'eſtois ſi preſſé de faim, que me ſeruant du prouerbe, *neceßité n'a point de Loy*, ie me reſolu de rompre mon jeuſne.

Comme i'eſtois ſur ce diſcours, ie me trouuay au coin de la ruë S. Louis, où il y auoit vn Patiſſier: en meſme inſtant, la fumée d'vn paſté de cinq ſols qu'on venoit de tirer du four, me frappa les narines & m'arreſta tout court, comme feroit vn bon chien couchant qui

auroit éuenté des perdrix. Ie iette les yeux deſſus, en aualant ma ſaliue, & le regarday ſi fixement, & auec des deſirs ſi attractifs, qu'il me ſemble que le paſté ſe ſecha à demy, par la vehemence de mes œillades. Tantoſt ie me propoſois des inuentions pour le dérober, & tantoſt ie me deliberois de le payer & l'emporter dans vne tauerne: Mais parmy ces irreſolutions affamées, ma bonne fortune voulut que ie rencontray dans la ruë vn certain Maiſtre és Arts de ma cognoiſſance, appellé Baldinus, qui auoit vne trongne toute pleine de bourgeons rouges, auſſi gros que des petites meures, & crotté comme vn ſemonneur d'enterrement. Dés qu'il m'apperçeut, il ſe vint jetter ſur moy, ſaiſy d'vn grand

eſtonnement de me voir : car ſelon que i'eſtois habillé, il y auoit peine à me reconnoiſtre. Nous voila bras deſſus, bras deſſous, il me demanda comment ie me portois : ô Monſieur le Maiſtre ! luy reſpondis-ie, que i'aurois de choſes à vous conter, ſi i'auois aſſez de loiſir, le malheur veut qu'il m'en faut aller ce ſoir. Cela me faſche fort, dit-il, & s'il n'eſtoit point ſi tard, car il eſt plus d'vne heure, ie retarderois mon diſner pour vous entretenir vn peu : mais ie ſuis attendu de ma ſœur & de ſon mary. Comment, luy diſ-ie, Madamoiſelle voſtre ſœur eſt-elle icy ? quand ie deurois abandonner & meſme perdre toutes mes affaires, ie luy veux aller baiſer les mains. Ie deſirois pluſtoſt faire vn compliment à mon ven-

tre, qu'à sa sœur, car lors qu'il me dit qu'on l'attendoit pour disner, cela me fit ouurir les oreilles, pour prendre l'occasion par les cheueux. Ie m'en vais donc auec luy ; & en chemin, ie commençay à luy parler d'vne certaine femme d'Alala qu'il auoit fort aimée : ie luy dis que ie sçauois où elle estoit, & que i'auois moyen de luy faciliter l'entrée de sa maison, c'est à dire, en bon François, luy faire vn maquerelage. Il fut encore plus touché de ces paroles, que ie ne l'estois de l'esperance de disner auec luy, aussi sçauois-ie bien l'endroit où il falloit chatoüiller le compagnon pour le faire rire.

Durant ce deuis-là, nous entrâmes au logis de sa sœur, à qui

ie fis mes offres de ſeruice, & à ſon mary auſſi: mais me voyant venir à vne telle heure, ils ſe perſuaderent que c'eſtoit à deſſein de diſner auec eux, comme il eſtoit vray, ſi bien qu'ils ſe mirent ſur les excuſes. Ie fis auſſi mes honneſtetez, & répondis que i'eſtois de la maiſon, & des plus anciens amis, & qu'ils me faiſoient tort de me traiter auec ceremonie. Maiſtre Baldinus, qui me vid ſi toſt apriuoiſé, fut fort eſtonné, car il n'auoit pas penſé à me conuier: mais afin qu'il ſupportaſt plus doucement mon effronterie, ie le remis de nouueau ſur le propos dont ie l'auois abordé, & luy dis que cette femme qu'il auoit aymée, ne le pouuoit oublier: qu'elle m'auoit ſouuent demandé de ſes nouuelles, & pluſieurs autres ſor-

tes de menteries ſur ce ſujet. Chacun ſe mit à table, où ie m'eſcrimay de mes deux mains & de toutes mes dents : en deux gorgées le potage qu'ils mauoient fait dans vne écuelle à part, fut aualé : cela fait, ie me iettay ſi auidement ſur les plats, que l'ordinaire fut dépeché, auec plus de diligence qu'vn courrier extraordinaire. La nape fut leuée, & le maiſtre Baldinus & moy nous retirâmes à part, pour diſcourir enſemble de la Nymphe dont ie luy auois parlé, & des moyens de la viſiter chez elle, que ie luy repreſentois tres-faciles : & comme nous deuiſions ainſi, apuyez ſur vne feneſtre, ie fis ſemblant que l'on m'apelloit de la ruë. Monſieur, ie m'en vais vous trouuer, dis-ie tout haut, & là-deſſus ie

pris congé de la compagnie, leur donnant parole que ie reuiendrois ſur le champ : ils m'attendent encore aujourd'huy.

Au ſortir de cette maiſon, ie m'en allay par les ruës, en tirant vers la porte Guadalajara, & m'aſſis ſur vn banc deuant la boutique d'vn marchand de ſoye : ie n'y fus pas pluſtoſt arriué, que voicy venir à ces boutiques, deux femmes, de celles qui demandent à emprunter non pas leurs hardes, mais ſur leur propre perſonne : elles ne monſtroient que la moitié du viſage, & couuroient l'autre d'vn creſpe fort delié ; elles eſtoient ſuiuies de leurs vieilles & de leurs petits pages, porte poulets, leſquelles demanderent s'il y auoit point quelques velours de nouuelles façons. Sur ce

propos-là, ie pris occaſion de parler à elles, d'où ie reconnus que ma liberté leur auoit donné quelque eſperance de credit en la boutique deuãt laquelle i'eſtois aſſis, & cõme celui qui ſe hazarde à ne rié perdre, ie leur offris tout ce qu'elles voudroient. Elles firent des ſimagrées de remerciments, comme les Medecins ou les Aduocats, qui refuſent l'argent qu'ils voudroient déja tenir, me répondant qu'elles n'eſtoient pas femmes à prendre de ceux qu'elles ne cõnoiſſoient pas. A cette réponſe, ie pris mon temps pour m'excuſer enuers elles, de ce que ie ne leur auois rien offert, & que ie les priois d'accepter vne certaine étoffe qu'on m'auoit apportée de Milan, que ie leur enuoyerois le ſoir ſuiuant, par vn page qui

eſtoit nud teſte, à ſix pas de moy, attendant ſon maiſtre qui voyoit des eſtoffes dans la boutique voiſine, lequel ie diſois eſtre à moy ; & afin de leur faire de plus en plus croire que i'eſtois quelque perſonne de conſideration , ie ſalüois tous les Magiſtrats & Caualiers qui paſſoient par là en carroſſe, faiſant des mines & des œillades, comme ſi i'euſſe eſté fort familierement connu d'eux : De façon, que par ces artifices, & par la veuë de mon argent que ie leur fis voir, comme ſans deſſein , en voulant donner l'aumône à vn pauure, elles s'imaginerent que i'eſtois quelque perſonne d'importance : Et lors, ſans s'arreſter dauantage, elles me firent la reuerence, & prirent congé de moy, auec ma per-

miſſion, apres m'auoir toutesfois enſeigné leur maiſon, & aduerty de la dexterité qu'il falloit obſeruer pour enuoyer le page chez elles. Ie leur demanday pour faueur, & comme par galanterie, vn Chapellet enfilé d'or, que portoit la plus affetée des deux, qui fit quelques mines de refus, teſmoignant que c'eſtoit trop peu de choſe: & moy feignant que i'en faiſois vn grand eſtime, ie leur offris mes cent eſcus d'or pour gage. Mais en fin, ſur l'eſperance qu'elles auoient de me prendre pour dupe, & de m'excroquer au double, elles ſe fierent en moy, & me donnerent ce Chapelet, que ie baiſay mille fois, non pas pour la deuotion, mais pour la valeur, car il y pouuoit auoir pour quatre piſtoles d'or.

Ie ſortis de là auec elles comme en les accompagnant, & à cét inſtant ie m'éloignay de ſix pas, & fis ſigne à ce Page que i'ay dit, de venir parler à moy, & feignant de luy dire qu'il m'attendiſt là auec le reſte de mes ſuiuants: ie luy demanday s'il eſtoit au Commandeur tel mon couſin, mais il me reſpondit que non. Ces bonnes Dames me remercierent de l'honneur que ie leur voulois rendre, & cependant nous marchions touſiours: Elles me demanderent où eſtoit mon logis; & lors prenant occaſion de faire valoir ma vanité, ie remarquay vn grand logis où il y auoit vn caroſſe ſoubs la porte: & en meſme temps, ie leur dis que c'eſtoit là, & que la maiſon, le caroſſe & le Maiſtre eſtoit à leur

ſeruice, & que ie m'appellois Don Aluaro de Cordouë. Diſant cela, elles me virent entrer dans ce logis, auquel ie ſçauois qu'il y auoit vne porte de derriere, qui eſtoit preſque touſiours ouuerte, & par ainſi, ie me défis de cette agreable compagnie, & m'en allay à noſtre logis.

La nuit vint incontinent apres, & les Caualiers de *l'Induſtrie* ſe retirerent comme moy. A peine fus ie entré, quand voicy arriuer ce ſoldat qui eſtoit ſorty armé de toutes pieces, ie dis de toutes pieces rapportees pour compoſer vn habillement : Le voicy diſ ie entrer auec vne torche à la main qui luy auoit eſté donnée, pour porter & aſſiſter en vn conuoy de funerailles, mais

il l'auoit emportée ſans aller à l'enterrement. Il s'appelloit Magace, & diſoit eſtre d'Olias : qu'il auoit eſté Capitaine en vne Comedie, & qu'il s'eſtoit trouué ſouuent au combat contre les Mores ſur le theatre. Quand il ſe rencontroit auec ceux qui auoient eſté en Flandres, il diſoit auoir eſté en la Chine, & quand il eſtoit auec ceux qui auoient voyagé à la Chine, il ne parloit que de Flandres. Il ne ſe vantoit que de duels, & de mettre pourpoint bas à la campagne: mais il ne l'auoit iamais fait que pour éplucher ſa vermine. Il deuiſoit des Turcs, des galions & des grands vaiſſeaux : mais c'eſtoit ſeulement pour auoir leu des vers qui en parloient : & comme il ne ſçauoit rien de la mer, n'ayant iamais

mais rien veu de naual, ſinon des potages de naueaux. Vne fois venant à parler de la bataille de Lepante, il dit que ce Lepante fut vn More extrémement vaillant & belliqueux.

Apres luy s'en vint mon conducteur, auec lequel i'eſtois allé en queſte: il auoit le nez caſſé, les yeux pochez, la teſte toute enueloppée de drappeaux & torchons ſaigneux, & fort couuert de graiſſe & de potage. Nous luy demandaſmes d'où venoit vn ſi grand deſordre, & il nous dit qu'il auoit eſté à la ſoupe des Peres de l'Oratoire, & qu'il auoit demandé double portion, faiſant entendre que c'eſtoit pour quelques pauures honteux, qui n'oſoient teſmoigner leur neceſſité, & qu'on auoit refu-

ſé le potage à d'autres mendiants, pour luy donner ; de ſorte que les autres irritez, l'auoient ſuiuy & ſurpris en vn détour où il engloutiſſoit toute ſa ſoupe. En meſme temps, ils luy coururent ſus, luy demandant ſi c'eſtoit bien fait d'oſter la vie aux autres pour aſſouuir ſa gourmandiſe, & de propos en autres, qu'ils eſtoient venus aux mains & aux coups de baſtons; tellement que le pauure Caualier fut accablé d'vne greſle de bois, qui l'auoit mis en cet eſtat, & que le mal qu'il auoit au nez, eſtoit d'vne écuelle à ſoupe, qu'on luy auoit fait ſentir de trop prés ; que ſe voyant en vn lieu ſi perilleux, il leur auoit crié pluſieurs fois qu'il vomiroit tout ce qu'il auoit mangé, & qu'on ne le battit plus, mais

qu'ils furent inexorables. Et ce qui luy fit le plus de dépit à ce qu'il nous conta, ce fut qu'apres auoir eſté ſi mal traité au ſecond ſeruice, vn certain fripon d'Ecolier luy vint faire vn entremets de mille poüilles: voyez vn peu cét Archi-gourmand, ce maiſtre chifonnier plus entortillé de guenilles qu'vne poupée d'enfant, plus percé qu'vn crible, plus rapetacé qu'vne pie, & plus taché qu'vn iaſpe, & neantmoins il veut faire table à part, il a honte de manger auec nous: Pour moy ie ſuis Maiſtre és Arts en l'Vniuerſité de Sigoüença, & ſi ie ne ſuis pas ſi glorieux que luy. Il nous dit encore, qu'à cette clameur vn vieillard arriua, diſant: il faudroit aſſommer ce maraut-là, ie veux bien qu'il ſçache qu'encore

que ie vienne à la marmite de ces bons Peres, ie ſuis pourtant de grande lignée, & que i'ay des parents auſſi bien qu'vn autre. Mais le portier qui diſtribuoit la ſoupe, voyant que l'orage alloit recommencer, fit tant par ſes mielleuſes & deuotes paroles, qu'il les appaiſa & les diuiſa tous, leur promet tant renfort de potage pour le lendemain, que chacun ſeroit content.

Suitte du recit des piperies des Cheualiers de l'Induſtrie: *comme ils ſont tous mis en priſon, & Buſcon auec eux.*

COmme il nous acheuoit ce beau recit, vn autre des camarades entra auec vn bon manteau qu'il auoit troqué ſans retour contre le ſien qui ne valoit rien, dans vn ieu de billart, où il auoit fait ſemblant de ſe vouloir mettre d'vne partie; & comme il auoit l'induſtrie de ne ſe lier en pas vne, il s'en retournoit à la perche où eſtoient tous les manteaux, entre leſquels il choiſiſſoit touſiours le meilleur, & enfiloit la venelle: & pour ce ſujet, il frequen-

toit les boulles, & autres lieux de berlans. Mais cela ne fuſt rien, au prix de l'arriuée d'vn autre des Confreres qui vint accompagné d'vne infinité d'enfans qui auoient des eſcroüelles, des dartes, des chancres, des bleſſures & diſlocations de bras. Le ſuiet qui les attiroit apres luy, eſtoit qu'il feignoit de guerir & de charmer ces maux-là, par le moyen de certaines paroles & eſcriteaux qu'il donnoit à porter, & par ainſi gaignoit beaucoup, car ſi le mal n'aportoit quelque choſe ſous le manteau, que le poulet ne criaſt dans le ſac, ou que l'argent ne ſonnaſt dans la pochette, ſon mal deuenoit incurable. Il faiſoit croire tout ce qu'il vouloit, car il eſtoit induſtrieux en la menterie: elle luy eſtoit ſi naturel-

le, qu'encore qu'il n'y penſaſt pas, il luy eſtoit impoſſible de dire iamais vray: ſon paſſe port, pour entrer par tout, eſtoit vn *Deo gratias*; le ſainct Eſprit ſoit auec vous. Tous les outils des hypocrites étoient touſiours auec luy; il auoit vn grand chapelet aux mains, & vne diſcipline penduë à la ceinture qu'il faiſoit paſſer comme par negligence par deſſous ſon manteau, laquelle eſtoit eſmaillée de ſang, non pas du ſien, mais de celuy de la boucherie. Il faiſoit que les poux luy ſeruoiẽt de cilice, & prenoit la faim canine pour vn ieûne volontaire. Quand il nommoit le demon, il diſoit, Ieſus nous en deliure: il baiſoit la terre en entrant aux Egliſes; iamais il ne leuoit les yeux aux femmes, & ne ſe ſoucioit que de

leuer leurs cottes. Auſſi il abuſoit ſi ſubtilement le peuple, que chacun ſe recommandoit à luy, & cela valoit autant que de ſe recommander au diable.

Apres luy, voicy entrer vn autre confrere appellé Polanque, faiſant vn grand bruit: il demanda ſa beſace, ſa grande Croix, ſa barbe d'Hermite, & ſa clochette. Cettuicy alloit la nuict auec cet equippage, criant par les ruës, Amendez-vous, ſouuenez vous de la mort, & faites du bien aux ames des fidelles treſpaſſez; & par ainſi attrapoit force argent. Il entroit hardiment dans les maiſons qu'il trouuoit ouuertes; quand il n'y rencontroit perſonne, ou qu'on fut endormy, il n'en ſortoit point qu'il ne s'accommodaſt de ce qu'il pouuoit

emporter : & s'il trouuoit quelqu'vn, ou qu'on s'éueillaſt: il diſoit qu'il venoit aduertir qu'on auoit laiſſé la porte ouuerte, & qu'on ſe gardaſt des mauuaiſes gẽs, & toûjours ſouuenez-vous qu'il faut mourir, mes enfans.

Ie demeuray l'eſpace d'vn mois à remarquer toutes les diuerſes manieres de deſrober de mes confreres : mais quand ie leur fis le recit du chapelet enfilé d'or, que i'auois eſcroqué à mes courtiſanes, ils ne peurent ceſſer de louër mon induſtrie : & enfin il fut conclu que la vieille le prendroit pour le vendre, & qu'on mettroit l'argent au treſor commun. Quand elle auoit quelque choſe à vendre comme celle-là, elle alloit par les maiſons, diſãt qu'elle eſtoit vne pauure fille

neceſſiteuſe, contrainte de ſe dé-faire peu à peu de ſes beſongnes pour auoir du pain; & lors qu'elle rencontroit de bonnes gens charitables, comme il y en a, elle remportoit ſes bagatelles, & de l'argent quant & quant, que ces perſonnes pieuſes luy donnoient. Elle pleuroit à chaque pas, & croiſoit les mains l'vne dans l'autre, en ſoûpirant & ſanglotant; & en appellant chacun mon enfant, tâchoit d'émouuoir la compaſſion pour attirer la charité; elle eſtoit affublée d'vn ſac de gros drap de poil gris, qui venoit d'vn Hermite des coſtes d'Aliala, qu'elle auoit dépoüillé. Cette bonne perſonne-là eſtoit la gouuernante du troupeau *Induſtrieux*, & celle qui l'entretenoit de repetaſſes. Mais le Diable qui n'eſt

iamais oisif pour les choses qui touchent ses bons vassaux, voulut vn iour, qu'en allant en vne maison pour vendre ie ne sçay quel habillement & quelque autres hardes, il s'y trouua vn homme qui reconnut certaine chose qui luy appartenoit: Il s'en va soudain querir vn Officier de Iustice, cóme pourroit estre vn Commissaire du Chastelet de Paris, & la fit mener en prison, où la pauure mere Lambruche, car elle s'appelloit ainsi, confessa plus qu'on n'en vouloit sçauoir: Elle nous accusa tous, & declara *l'Industrie* des pauures Caualiers. En suitte de cela, on nous viét trouuer, & la malheureuse bande fut honnestement conduite en la prison, sans que l'Industrie les pust garentir.

Du traittement que Buſcon receut dans la priſon : les delits, la miſere, & la malice des priſonniers : la tyrannie & mangerie des Geolliers & autres Officiers : & enfin la deliurance de Buſcon.

NOus n'eûmes pas pluſtoſt paſſé le guichet, que l'on nous mit les entraues aux pieds, & les bracelets aux poignets, & puis on nous enfonça dans vn cachot: Quand ie vis qu'on m'alloit loger en vn ſi infame appartement, ie me voulus preualoir de l'argent que i'auois en reſerue pour me garentir de cette miſere: ie tiray donc vn eſcu d'or que ie monſtray au

Geollier, en luy diſant que i'auois vn mot à luy dire en ſecret, il vint incontinent au leucre: Ie ſuis homme qui ſçais connoiſtre vne courtoiſie: à bon entendeur ſalut, luy-diſ-ie. Il y a long temps qu'il eſt ſorty, me reſpond-il, feignant que ie luy demandaſſe nouuelle de quelque priſonnier. Ie reconnus à l'inſtant ſa ſubtilité: il me laiſſa donc dehors, & deuala mes camarades dans ces eſpouuentables cauernes. Ie ne fais point icy mention de la huée qui fut faite ſur nous en paſſant par les ruës. Veritablement il y auoit à rire de nous voir: car la violence dont les Sergens & les Archers nous menoient, en nous tiraillant & pouſſant, détachoit & découſoit toutes les pieces, pluſtoſt baſties que

couſuës, qui compoſoient le tout de nos habillemens, ſi bien que les ruës eſtoient toutes jonchées de lambeaux & de guenilles qui tomboient de deſſus nous. Et combien qu'il y euſt fort peu de diſtance, du lieu où nous fuſmes pris iuſques à la priſon, il y eut tel de nous qui y arriua ſi nud, que les records ne ſçauoient plus par où nous tenir. La nuict venuë, on me mit dans vne grande ſalle qu'on appelloit la commune. Ie fus eſtonné de voir ce meſlange d'hoſtes inconnus: les vns ſe couchoient dans leurs fourreaux, les autres chantoient, tel joüoit, tel autre ſe pourmenoit; enfin on vint eſteindre la lumiere & fermer la porte ſur nous.

Il me fut impoſſible de dor-

mir dans vne ſi grande confuſion, & ce qui me penſa faire enrager parmy tant de diſgraces, ce fut qu'il ſe trouua qu'aupres du cheuet de mon lict, il y auoit vn tronc, où chacun des hoſtes venoit faire ſes offrandes, & deliurer des priſonniers qui faiſoient vn grand tintamarre en ſortant; ſi bien que dans cette obſcurité, & ignorant d'eſtre ſi mal établé pour mon argent, ie crus que c'eſtoit des coups de tonnerre: mais à la fin, mon nez deuina le fait. Cela m'importuna & m'empuantit ſi fort, que ne pouuant plus tenir ma teſte dans le lict, ie pris cet infect garde-manger, & le iettay au trauers de la commune, afin que chacun fuſt embaumé de ce parfum. Aucuns de la compagnie

qui ſe trouuerent plus delicats que les autres, ſe leuerent, & ſe mirent à crier qu'ils étoufoient de puanteur, & qu'il falloit aſſommer cét impudent, qui auoit fait vne action de ſi mauuaiſe odeur. En cét inſtant, le Geollier s'éueillant, & craignant que ce ne fuſt quelques-vns de ſes pigeons qui s'enuolaſſent, accourut armé auec tous ſes guichetiers, & ouurit la ſalle. Il s'informa du ſale cas, chacun m'accuſoit, & ie m'excuſois tant qu'il m'eſtoit poſſible : mais à la fin ce bon Geollier penſant que ie luy donnerois encore vn autre écu, pour eſtre deliuré de la criaillerie de cette canaille, me commanda de me leuer & de le ſuiure; à quoy i'obeïs promptement, reſolu de ſouffrir tout, pluſtoſt que de debourcer

bourcer vn ſou. Ie m'en vais donc auec luy ; & eſtant hors de cette ſalle, il me menaça de me mettre dans vne grande baſſe foſſe limonneuſe, parmy les clauportes & les crapaux, pour me punir de l'outrage que i'auois commis : Il faut prendre patience, luy dis ie : & voyant que ie n'auois point de paroles dorées, il me fourra dans le cachot, où eſtoient les malheureux *Induſtrieux*, où ie paſſay le reſte de la nuict, ſans ſçauoir auec qui ce méchant fourrier m'auoit logé.

Le iour venu, qui entroit là par vne meurtriere, nous nous enuiſageaſmes tous du mieux que nous puſmes, & nous eſtans reconnus, nous deploraſmes noſtre malheur : Alors on nous ſortit de là, car on ne nous y mettoit que la nuict. Vn

des guichetiers nous vient demander le droit du nettoyement, ſur peine des anguillades: ie ne ſçauois pas ce que ce terme-là ſignifioit, ie croyois que les couleuures nous deuſſent manger, mais on me dit que c'eſtoient des grands coups de ceinture, qu'on donnoit à tort & à trauers ſur ceux qui eſtoient pareſſeux de mettre la main à la bource. Moy qui eſtois vn peu delicat, ie donnay viſtement ſix reales: & mes compagnons qui n'auoient point d'argent, furent remis pour la nuict. Il y auoit là vn grand borgne de fort mauuaiſe mine, qui portoit de grandes mouſtaches, large d'eſpaules, qui à mon aduis auoiẽt eſté ſcarifiées de la main du Medecin qui guerit de toutes maladies en public. Cettuy-cy eſtoit

plus chargé de fers, qu'il n'y en a dans les mines de Biſcaye, car ie ne vis iamais de ſi groſſes chaines que les ſiennes, n'y de ſi gros ceps & manotes. On l'appelloit le Geant, il diſoit qu'il eſtoit là pour des choſes qui n'eſtoient que de vent. Ie croyois que ce fuſt pour auoir fait quelques mauuais ſouflets, cornemuſes, balons, ou eſuentails: & quand on luy demandoit ſi c'eſtoit pour cela, il diſoit que non, mais pour des pechez retournez. Ie m'imaginois qu'il fuſt fripier, & qu'il euſt vendu des habits retournez pour des neufs; mais à force de m'enquerir, ie trouuay que c'étoit qu'il auoit fait l'amour du genre maſculin. Il eſtoit ſi furieux, & ſi redoutable, qu'il falloit que le Geollier, comme prudent & bien-

auiſé, donnaſt des culottes armées de pointes de fer, comme les colliers des chiens de parc, à tous ceux qu'il logeoit où eſtoit ce diable-là, & s'il n'euſt point eſté enchaiſné, perſonne n'euſt oſé peter ny veſſir aupres de luy, de peur de luy faire reſſouuenir où eſtoit la region des feſſes. Cettuy cy eſtoit aſſocié auec vn autre homme de bien comme luy, qui diſoit eſtre priſonnier pour auoir trop de dexterité, & pour auoir peſché de la main ſans la moüiller, & m'eſtant enquis vn peu curieuſement de ce qu'il vouloit dire, i'appris qu'il auoit des mains de harpie, qui hapoit tout ce qu'il trouuoit. On me dit qu'il n'y auoit point de méchant cheual en toutes les poſtes du Royaume, ſur qui l'on euſt tant vſé de foüets

que deſſus luy, parce que tous les bourreaux y auoient fait eſpreuue de leurs mains: on ne pouuoit pas parler de ſes oreilles en pluriel, il auoit tant de balafres recouſuës ſur le viſage, que s'il euſt fallu iouër au point contre luy, vn flux n'y euſt rien fait, ou vne neufieſme maieur.

Outre ceux cy, il auoit encore quatre hommes, à qui la Iuſtice auoit fait grace; car elle les auoit ſauuez de la branche, pour les condamner à la rame. Ils diſoient que dans peu de iours ils ſe pourroient vanter d'auoir ſeruy le Roy par terre & par mer. Tous ces honneſtes gens là, mécontens de ce que mes compagnons n'auoient rien contribué pour le nettoyement, comme i'auois fait, ordonnerent que la nuict ſuiuante ils auroient les an-

guillades, mais viuement, auec vne corde qui eſtoit dediée à ce paſſe-temps-là. Quand la nuict fut venuë, nous fuſmes encoffrez au dernier recoin de la maiſon : on eſteignit la lampe, & moy qui eſuentois la meſche, ie me fourray deſſous le marche-pied de planches où eſtoit mon lict. Alors vn des corrompus commença à ſifler, & vn autre à ſangler des coups de corde. Les bons Caualiers mes confreres, qui s'apperçeurent auſſi du jeu, firent comme moy, & ſe ſerrerent de ſi prés l'vn contre l'autre, qu'ils ſembloient eſtre des punaiſes dans les mortoiſes d'vn chaſſit. Cependant la corde frappoit ſur les aiz, ſans que perſonne ſe miſt à crier : & les fripons s'aperceuant que nul de nous ne ſe plaignoit, & que les

coups frapoient en vain, quitterent les cordes & commencerent à ruër des pierres & des tuilleaux qu'ils auoient de reſerue, dont le pauure Don Tormio fut attaint ſur le chinon du cou, qui luy fit vne enflure de deux bons doigts de haut; alors il commença à crier qu'il eſtoit mort, & les méchans matois ſe mirent en meſme temps à chanter tous enſemble, & à faire bruire leurs fers, de peur qu'on n'oüiſt les voix des complaignans. Le pauure affligé, pour ſe cacher, tiroit les autres, & eux pour ſe ſauuer de pareilles attaintes, ſe fourroient au plus profond: & cela faiſoit crier leurs os comme des cliquettes de ladre. Ce fut en ce deſordre-là, que les habillemens furent acheuez de dépecer. La greſle de

pierres & de tuilleaux ne ceſſoit point pour cela, tellement que le malheureux Torriuio, qui eſtoit expoſé aux harquebuzades, fut tout meurtry, & ſe voyant ſur le point de mourir martyr, ſans rien tenir de ſainctetény de bonté, cria qu'on le laiſſaſt ſortir de là deſſous, & qu'il payeroit le droit, & donneroit ſes habits en gage; car il aymoit mieux demeurer au lict, pluſtoſt faute d'habit, que de ſanté. Les autres voulurent entrer dans le traité de paix, mais quelque diligence qu'ils ſçeuſſent faire, ils auoient deſia le crane auſſi mol que pommes cuites, des coups de pierre qu'ils auoient receus. Neantmoins il y eut trefve pour le reſte de la nuict. Le iour venu, on les ſomma de ſe dépoüiller ſuyuant la

conuention faite; mais quand ce vint à l'execution, il ſe trouua que la plus grand piece de leurs habits, n'euſt pas eſté propre à faire vne ſemelle de bas de chauſſe. On ne laiſſa pas pourtant de les mettre à nud, non pas pour faire profit de leurs dépoüilles, mais pour leur faire ſentir vn autre tourment.

Comme ils furent dépoüillez, il leur falut ſeruir d'vne ſeule couuerture pour cacher leur vergongne, & lors ils commencerent à ſentir vne demangeaiſon inſuportable, car pour comble de miſere, on les mit coucher au lieu où la racaille des priſonniers auoit accouſtumé d'éplucher leur vermine; ſi bien qu'ils furent incontinent hapez des quatre graines, qui enrageoient d'vne faim canine, pour-

auoir trop long-temps ieûné, & n'euſſent fait qu'vn déjeûné de mes infortunez confreres, s'ils n'euſſent promptement ietté leur couuerture loin d'eux, & ſe couchant ſur le ventre, ſe couurir de leurs feſſes, en deteſtant & maudiſſant leur deſaſtre, & ſe déchirant à beaux ongles à force de ſe gratter.

Pour mon regard, ie ſortis de cét eſpouuentable lieu, & les priay de m'excuſer ſi ie prenois congé d'eux, veu qu'eſtant ſi bien accompagnez, ma preſence ne leur pourroit eſtre qu'inutile. Ie m'accoſtay de nouueau du Geollier, & luy chatoüillay encore la paume de la main auec vn peu d'or potable, contre la reſolution que i'auois faite. Il me dit le nom du Greffier qui auoit les informations & noſtre

procez entre les mains: ie l'enuoyay querir par vn valet de la priſon : il vint, & nous nous tiraſmes à part, pour deuiſer vn peu ſur ma iuſtification. Au commencement, ie luy trouuay vn viſage couuert de reueſche, mais quand ie luy eus declaré que i'eſtois homme capable de recompenſer vn bon office qu'on m'auroit rendu, il deuint plus doux que malvoiſie, & plus ſouple qu'vn gand de Vendoſme. Ie luy mis donc deux piſtoles dans les mains, le priant de fauoriſer ma liberté, à la charge d'autant : que i'eſtois vn ieune Caualier ſans experience, &c. Monſieur, c'eſt aſſez dit, me répond-il, ie vous entends bien: voyez-vous, Monſieur, tout le bien & le mal d'vne affaire dépend de nous, & faut aduoüer

que quand nos Offices tombent entre les mains de perſonnes qui n'ont pas l'honneur ny la conſcience en recommandation comme moy, il ſe fait beaucoup de meſchancetez: nous formons les procez comme nous voulons: les Iuges n'ont pas tant de pouuoir que nous, car ils ont beau dire entr'eux, & dans leurs ſieges, nous faiſons des coups d'amy en nos barreaux, quand il eſt queſtion de mettre les Arreſts ou Sentences en forme: mais c'eſt aſſez dit, laiſſez faire à George. Il me dit adieu, & eſtant aupres de la porte, il reuient tout court à moy: I'ay encore vn mot à vous dire, dit-il, auec vne trongne refrongnée; il y a des jazeurs à qui il faut fermer la bouche auec des morailles d'argent: quand vous

donneriez quelque choſe au Sergent, il ne ſeroit pas perdu, lors qu'il faudra que Monſieur le Preuoſt entende parler de voſtre affaire, il pourra dire quelque mot à la trauerſe qui ne vous nuira point: tenez Monſieur le Greffier, luy dis-ie, voila encore vne piſtole, pour émouuoir ſa bonne volonté. Il baiſe la main & la prend, mais en recompenſe, il me dit que ie redreſſaſſe le colet de mon manteau qui eſtoit de trauers; que i'vſaſſe de tizanne, & me fiſſe ſaigner, pour guerir de la toux, que i'auois gaignée dans les humiditez de la priſon: & m'ayant expedié cette excellente Ordonnance, il s'en va. En meſme temps, ie donnay vne demy piſtolle au Geollier qui m'oſta les fers, & me permit de prendre

accez chez luy, où ie beuuois & mangeois en bien payant.

Au bout de quelques iours, noſtre procez fut preſenté au Iuge, par la diligence de ce conſcien-cieux Greffier. Noſtre pauure vieil-le, & tous mes camarades furent condamnez à faire enſemble vn tour de ville, & à vne pourmenade de ſix ans hors de la patrie: Et moy par la grace dudit ſieur Greffier, mon innocence fut iuſtifiée, & ie ſortis abſous des cas impoſez.

Buſcon deuient amoureux de la fille de ſon logis : feint d'eſtre Magicien pour paruenir à vn deſſein, & la diſgrace qui luy arriua.

ESTant hors de la priſon, ie me trouuay tout ſeul & abandonné de mes amis, qui batoient la campagne : on me donna bien aduis qu'ils eſtoient allez à Seville par le chemin de la Charité, mais ie ne les voulus pas ſuiure. Ie m'allay repoſer dans vne Hoſtellerie, pour me refaire vn peu du mauuais temps que i'auois paſſé. Ie trouuay là vne fille d'aſſez bonne mine, blanche, blonde, afſetée, fretillarde, & éueillée : elle

accez chez luy, où ie beuuois & mangeois en bien payant.

Au bout de quelques iours, noſtre procez fut preſenté au Iuge, par la diligence de ce conſcien-cieux Greffier. Noſtre pauure vieille, & tous mes camarades furent condamnez à faire enſemble vn tour de ville, & à vne pourmenade de ſix ans hors de la patrie: Et moy par la grace dudit ſieur Greffier, mon innocence fut iuſtifiée, & ie ſortis abſous des cas impoſez.

Buſcon deuient amoureux de la fille de ſon logis : feint d'eſtre Magicien pour paruenir à vn deſſein, & la diſgrace qui luy arriua.

ESTant hors de la priſon, ie me trouuay tout ſeul & abandonné de mes amis, qui batoient la campagne: on me donna bien aduis qu'ils eſtoient allez à Seville par le chemin de la Charité, mais ie ne les voulus pas ſuiure. Ie m'allay repoſer dans vne Hoſtellerie, pour me refaire vn peu du mauuais temps que i'auois paſſé. Ie trouuay là vne fille d'aſſez bonne mine, blanche, blonde, affetée, fretillarde, & éueillée : elle

parloit vn peu gras, & cela ne luy ſieoit pas mal; elle auoit peur des ſouris, elle ſe piquoit d'auoir de belles mains, & faiſoit ſouuent ſemblant de ſe demanger au front, afin d'y porter la main pour la faire voir: elle ſeruoit & tranchoit la viande eſtant à table; en compagnie elle oſtoit fort ſouuent ſes gands, & les remettoit, ou attachoit & détachoit quelque épingle de ſa coiffure: ſi elle joüoit, c'eſtoit touſiours aux échets ou aux dames, parce que ce ſont des occaſions pour monſtrer les mains: à toute heure elle faiſoit ſemblant de baailler pour faire voir ſes dẽts, & ſa main en faiſoit des ſignes de croix ſur ſa bouche: elle rioit auſſi à pareille intention.

Ie fus honneſtement receu là dedans

dedans ; on me logea dans vne chambre auec deux autres hoſtes, dont l'vn eſtoit Portugais, & l'autre Catalan. D'abord, ie iettay les yeux ſur cette fille, qui ne me ſembla pas mal propre à la delectation, ny la commodité trop difficile à rencontrer, parce que nous eſtions elle & moy en meſme logis. Pour cet effet ; ie recherchay tous les moyens dont ie me pus auiſer, afin de me rendre complaiſant à ſa mere auſſi bien qu'à elle: Ie luy faiſois des contes que i'auois eſtudié pour diuertiſſements ; ie luy forgeois des nouuelles, car elle eſtoit coquette, quoy que vieille, & luy rendois pluſieurs petits ſeruices. Et parce que i'auois reconnu qu'Annette eſtoit curieuſe, ainſi s'appelloit cette fille, ie luy fis ac-

croire que ie ſçauois des enchantements comme eſtant à demy Magicien : que ie ferois que la maiſon ſembleroit abiſmer, & tãtoſt toute en feu : que ie ferois dancer tout le monde, & s'entrebattre auſſi, ſelon que ſon humeur le deſireroit, & vne infinité d'autres galanteries (& toutes menteries) qu'elle crût aiſément. Et ajouſtant à cela quelques petites liberalitez de collations, gouſters & d'autres petits preſens que ie faiſois, auec intention d'vſer de repreſailles, ſur ce que ie trouuerois de plus propre à m'emparer quand ie ſerois venu à bout de mes pretentions, ie m'inſinuay inſenſiblement aux bonnes graces d'Annette, & de ſa mere.

Le Portugais qui eſtoit vn des hoſtes, mouroit d'amour pour An-

nette, & s'efforçoit de l'enflamer en ſouſpirant aupres d'elle, plus que ne fait vne Bigote en vn Sermon de Careſme, mais au lieu de l'échauffer, il ne faiſoit que morfondre : C'eſtoit la creature du monde la plus mauſſade, la plus melancolique, & la plus auaricieuſe; il faiſoit pot à part, & ieûnoit la triolaine, car il ne mangeoit que de trois en trois iours, & encore, d'vn pain ſi dur, que les dents les plus aiguës de la médiſance n'y euſſent ſçeu mordre : il ſe piquoit de vaillance, mais s'il euſt pondu des œufs, c'euſt eſté vne poule parfaite, car il étourdiſſoit tout le monde de ſon caquet. Il n'eſtoit pas pourtant ſi mal habile-homme, qu'il ne reconnuſt bien que ie prenois force

priuautez auec Annette, & pour eſſayer à me trauerſer, il entreprit à ſe railler de moy, & m'appeler pouïlleux Narquois dépoüillé, tantoſt veillaque, & tantoſt poltron ; On me rapportoit tout cela, & quelquefois ie l'entendois de mes propres oreilles, mais ie ne faiſois pas ſemblant de rien ; au contraire, ie l'amadoüois & le flatois tant qu'il m'eſtoit poſſible, craignant que ſi nous fuſſions venu aux mains, il s'en fuſt enſuiuy du ſcandale, qui nous euſt peut-eſtre tous deux obligez de ſortir le logis, & par ainſi ie n'euſſe rien obtenu, & la dépence de mes colations, & de mes preſens euſt eſté perduë.

Cependant, ie ne perdois point de temps à pourchaſſer ma bonne fortune aupres d'Annette, ſi bien

que ie pris vne ſi grande familiarité auec elle, qu'elle me permit de luy écrire mes amoureux reſſentiments, dont i'eſtois moy meſme le porteur. Elle prenoit vn extreme plaiſir à receuoir mes lettres & mes poulets, c'eſtoit vne viande dont elle n'auoit iamais goûté, comme n'eſtant pas de condition aſſez releuée, tellement qu'elle eſtoit rauie de ſe voir honorer des reſpects & des loüanges dont ie la traitois. Mes lettres commençoient ordinairement par ce ſtile vulgaire: *I'ay pris la hardieſſe: Voſtre grand beauté: Les flames qui m'embrazent: Les ſoleils de vos yeux!* & la fin eſtoit touſiours pleine de ſoubmiſſions en tel cas requiſes; ie me diſois, l'eſclaue de ſes eſclaues, la butte & le blanc deſtiné pour receuoir les

coups de ſes traits, & tout celà eſtoit enuironné de fermeſſes, & de cœurs lardez de fléches, & par ainſi nous vinſmes à vn tel point, que nous ne parlions plus que par tu & toy.

Neantmoins, parmy tous ces libres accez, ie ne pouuois l'aculer: mais en fin, voyant qu'elle eſtoit autant ambitieuſe que curieuſe, ie luy dis vn iour en grande confidence, que ie ſçauois vn ſecret d'importance que la Magie naturelle m'auoit apris, pour ſe faire aymer de telle perſonne qu'on voudroit, & que i'auois vne ſi vehemente paſſion pour ſon auancement & ſa fortune, que ie luy enſeignerois, ſi elle le vouloit reconnoiſtre de quelque faueur. Cette propoſition luy fit ouurir les oreil-

les : mais pourtant elle eſtoit aſſez fine, pour ne ſe pas laiſſer attraper à ces ſimples paroles : Quelle recompenſe en voudriez-vous, me dit-elle en riant, il iroit trop du mien de donner vne faueur ſur vn ſi mauuais gage, mais ſi vous me voulez faire quelque ouuerture de voſtre ſecret, ie verray apres ce que i'auray à faire. Ie trouuay ſa réponce aſſez aduantageuſe pour moy, car vne ville qui parlemente ainſi, eſt à demy renduë. Ie luy promis de luy donner tout le contentement qu'elle pourroit deſirer en cela, & que ſi elle me vouloit entendre deuiſer là-deſſus, qu'il falloit que ce fuſt en particulier & à loiſir. L'impatience qu'elle auoit auſſi biẽ que moy, ne luy fit pas prendre plus de delay que l'attente de la nuict

ſuiuant: A vne heure apres minuit, me dit elle, nous en deuiſerons à la feneſtre de ma chambre, quand tout le monde de ceans ſera retiré & endormy: car ſi vous eſtes ſi adroit & ſi ſçauant, vous trouuerez bien moyen de deſcendre à ma feneſtre, par la galerie qui eſt au deſſus de ma chambre, où répond la voſtre. Adieu, cela vaut fait, luy dis ie.

Deſirant donc éprouuer ma deſtinée, ie me tins preſt à l'heure dite: mais le Diable qui eſt ſubtil, voulut eſtre de la partie, ſi bien que comme ie me mis en deuoir de me gliſſer par dehors la galerie, pour aborder la feneſtre d'Annette, le pied me manque, ie tõbay à la renuerſe ſur le toict d'vne maiſon voiſine, où demeuroit vn

Greffier, qui n'eſtoit pas amy de mes hoſteſſes. La cheute fut ſi grande, que ie rompis toutes les tuiles, qui firent vne forte impreſſion dans mes coſtes. A ce bruit-là, i'éueillay le chat qui dormoit, dont mal m'en prit, car i'experimentay à mon dam, la verité du prouerbe. Le Greffier commença à crier au larron, & en meſme temps, accompagné d'vn ſien frere & de deux Clercs il monte ſur le toict, & moy qui voyois cela, ie me voulus cacher derriere vn tuyau de cheminée, mais ce ne fut qu'augmenter ma peine; car m'ayant aperceu, ils ſe vindrent ietter ſur ma pauure friperie, & me penſerent aſſommer. Apres cela ils me lierẽt, ſans qu'aucune excuſe me puſt ſeruir. Annette voyoit bien tout ce deſordre,

mais elle croyoit que ce ne fût que des illuſions, & que cela ſe fiſt par enchantement pour la faire rire, tellement qu'elle ne faiſoit que dire, c'eſt aſſez, c'eſt aſſez. Cependant i'eſtois touſiours entre les pates de ces diables incarnez. I'auois beau dire que ie logeois chez leur voiſin, qui reſpondroit que ie n'eſtois point larron; ils ne s'en faiſoient que moquer. Ie me mettois à genoux deuant eux, mais point de mercy. Pour concluſion, ils me traiſnerent dans vne caue, & me laiſſant ſur des fagots, m'enfermerent là iuſques au iour, qui toutefois ne tarda gueres à venir, car ma diſgrace arriua ſur les deux heures apres minuit, c'eſtoit aux grands iours d'Eſté.

Il eſt deliuré de la peine où il eſtoit tombé. L'inuention dont il vſe pour ſortir de ſon logis ſans payer.

COnſiderez vn peu la cruelle infortune. Ie me propoſois de deſrober ſeulement quelques faueurs amoureuſes, & me voilà pris en qualité de voleur. Ie paſſay la nuict auec des inquietudes d'eſprit, qui me faiſoient mille fois plus de mal que ma cheute, ny les coups que i'auois receus: car bien qu'ils fuſſẽt exceſſifs, ie ne ſçauois par quelle induſtrie ie pourrois ſortir d'vn ſi effroyable labyrinthe. Le iour venu, mon Greffier me fait tirer de la caue, & amener deuant luy. Il com-

mença à m'examiner, & me reprocher le vice du larcin, où il parut fort éloquent: car il entendoit tresbien le meſtier. Cependant Annette deſabuſée de la creance de mes charmes, aduertit ſon pere & ſa mere de mon infortune, leur donnant à entendre, qu'en voulant faire deuant elle vn tour de diſpoſition & de l'art de voltiger ſur le bord de la gallerie, i'eſtois tombé chez leur voiſin, qui m'auoit pris comme voleur, & non pas comme voltigeur. Elle pria quant & quant les deux hoſtes, le Caſtillan & le Portugais, d'aller rendre teſmoignage de ma probité & preud'hõmie. Mais ils ne furent pas plutoſt entrez, que le Greffier commença à deſgainer l'eſpée de ſa plume, & les prendre pour compli-

ces du larcin pretendu. Le Portugais ne pouuant ſouffrir cet affront là, ſe mit à le mal traitter de paroles, diſant que pour ſon regard il eſtoit Gentil-homme de la maiſon du Roy : & pour moy que i'eſtois vn homme d'honneur, qu'il auoit tort de croire que i'euſſe eu deſſein de le voler : & en meſme temps s'en vint me délier. Le Greffier qui ſe trouua tout ſeul chez luy, n'eut recours qu'à ſes cris; mais quoy qu'il ſçeuſt faire, ie fus mis en liberté. Le Greffier voyant que perſonne ne le venoit ſecourir, fut contraint de ceder à la force, & de laſcher la proye. Cette violence là, dit il vous pourroit bien coûter cher : Au moins, dit-il (voyant que nous en allions) donnez quelque choſe pour mes tuilles qui ont

eſté caſſées. Ie connus bien ce que cela vouloit dire : ie tiray huict reales de ma cachete, & les luy donnay. I'eſtois alors ſi liberal, que volontiers ie luy euſſe rendu les coups de baſton qu'il m'auoit baillez auec intereſt : mais pour ne pas arriuer que ie ne les euſſe eus, ie les emportay auec moy, en rendant mille actions de graces au Portugais & au Catalan, qui m'auoient rachetez d'vn ſi notable peril.

Quand nous fuſmes rentrez dans le logis, le Catalan ſe gauſſoit de mon auanture : tantoſt il demandoit en ma preſence combien valoit la charge de bois, tantoſt que la proprieté eſtoit grandement recommandable, & qu'il faiſoit bon faire ſecouër ſes habits, qu'ils en duroient dauantage. A la fin ie me

ſentis ſi offencé de ſes moqueries, & d'autre coſté ſi obligé à ſon aſſiſtance, que pour trouuer vn milieu entre ces extremitez, ie me deliberay de faire vne éclipſe, & de ſortir du logis: & quant & quant trouue inuention de ne rien payer du logement, ny de ma deſpence de bouche, qui montoit aſſez haut, car ie diſois que les frais que i'auois faits en colations & preſens, m'en auoient bien acquitté. Il n'y auoit que mon valizon qui me mettoit en peine, d'autant qu'il me le falloit emporter ſans qu'on s'en apperceuſt. Ie communiquay mon deſſein à vn certain deſſalé d'eſcolier que i'auois cognu en Alcala, lequel accompagné de deux certains perſonnages de ſes amis, & ce deux hommes qui por-

toient vne chaire couuerte, pour me tranſporter ſans ſcandale, & auſſi parce que ie ne pouuois marcher, s'en vint la nuict en ce logis, & demandant l'hoſte & l'hôteſſe, leur dit qu'il eſtoit enuoyé de la part de l'Inquiſition, & qu'il ne faloit point faire de bruit, parce que le ſecret eſtoit neceſſaire en cette action. Voila la frayeur qui les ſaiſit, s'imaginant que i'eſtois accuſé de magie, comme ie leur auois dit que ie m'en meſlois, ſi bien qu'elles demeurerent muettes. Mais quand il fut queſtion d'auoir mon valizon, ils rompirent le ſilence & commencerent à demander des gages de ce que ie leur deuois : mais les mattois reſpondirent que c'eſtoit des biens de

l'Inqui-

l'Inquiſition, laquelle eſtoit ſoluable pour leur faire raiſon de leur deub. La crainte & le reſpect leur empeſcha de repliquer, ils me laiſſerent emporter mon bagage, en regrettant mon mal-heur, & diſant qu'ils auoient touſiours apprehendé, comme il eſtoit aduenu.

tre bout de la ville fort loin de là, chez vne bonne femme qui me receut fort courtoiſement, car ie ne fis pas ſemblant d'eſtre indiſpoſé, elle ne m'euſt pas voulu loger. Ie demeuray là pres d'vn mois griefuement malade, où ie depençay preſque tout l'argent que i'auois de reſte de la ſucceſſion de mon pere. Vn iour que ie commençois à entrer en conualeſcence, enuiron ſur les ſix heures du matin, comme ie me réueillois d'vn ſonge de la mort, excité des penſées des maux que i'auois endurez, ie voy mon hoſteſſe à mon cheuet, qui me penſa faire éuanoüir de peur: car ie croyois veritablement que ce fut la mort meſme. C'eſtoit vne grande femme ſeiche, qui pouuoit auoir quelque ſoi-

A celles qui auoient les dents blanches & bien rangées, elle conſeilloit de rire touſiours, meſme aux occaſions où il falloit pleurer: elle donnoit aduis à celles qui auoient les mains belles de toucher ſouuent à leur voile, afin que la noirceur fiſt mieux paroiſtre la blancheur: d'oſter le gand à tout moment, & de le remettre quant & quant: elle inſtruiſoit celles qui auoient de beaux cheueux, de porter des mouſtaches comme les hommes, pour les faire voir, & donnoit auſſi des preceptes pour mouuoir les yeux, ſelon qu'on les auoit grands ou petits. En matiere de fard, elle y eſtoit ſi ſçauante, que telle qui euſt eſté noire comme vn corbeau, elle la rendoit ſi blanche, que ſon mary ne la reconnoiſſoit plus quand elle

qu'elle me tint, qui commencerent par ces paroles, car elle ne parloit que par prouerbes.

Mon fils, à touſiours prendre & ne rien mettre, il n'y a ſi gros tas qui n'apetiſſe: De telle poudre telle bouë: de telles nopces telles tartes. Ie ne te comprens point: ie ne ſçay pas ta maniere de vie: tu es ieune, & c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas de ce que tu te laiſſe emporter aux débauches, ſans prendre garde qu'en dormant nous allós au cimetiere. Comme âgée que ie ſuis, & experimentée, ie te puis admoneſter: Qu'eſt ce à dire cela? On m'a dit que tu as dépencé beaucoup de biens à mille badineres, & qu'on t'a veu en cette ville, tantoſt Eſcolier, tantoſt galefretier, & tantoſt Caualier, ſelon les occaſions &

car il ne t'euſt rien couſté ; ie ne me ſoucie pas de l'argent, & meſme ie ne te demanderois iamais rien de celuy que tu me dois, pour ton logement, ſi ie n'en auois beſoin pour achepter quelques herbes, & chandelle, dont i'ay affaire pour vn œuure que i'ay commencée. Elle auoit vn peu de commerce dans le ſabat.

Quand elle euſt acheué ſon diſcours, & que ie vis que tout ce grand preambule ne tendoit qu'à me demander de l'argent que ie luy deuois, ie luy dis que ie ſerois fort marry d'eſtre cauſe par ma nonchalance, qu'elle manquaſt de moyen de venir à bout de ſes ouurages ſi neceſſaires à la republique ; & comme ie luy contois l'argent que ie luy deuois, mon

infortune qui ſe ſouuient touſiours de moy, & le Diable qui ne m'oublie pas, s'aſſociant enſemble, voulurent qu'on la vint prendre, accuſée de faire concubinage auec vn certain malheureux homme, qu'ils ſçauoient eſtre dans le logis. Voyez vn peu la belle fortune. Ils entrerent droit dans ma chambre, & me trouuant au lict, & elle aupres de moy, ils creurent que ie fuſſe le galant ; en meſme temps ils ferment la porte, & venant à moy, me prennent par le bras, me tirerent fort rudement hors du lict, & me traiſnerent par la chambre, car ie ne pouuois me ſouſtenir ſur les iambes. Cependant deux autres Diables, tirailloient ma pauure hoſteſſe, & la qualifioient de maquerelle & de ſorciere.

Au tintamarre de ces Sergens & recors, & aux cris que ie faiſois, l'amant de cette Vrgande, qui eſtoit à la chambre proche la mienne, penſant ſe mettre en lieu de ſeureté, ſortit en fuyant, ayant ouy que ie diſois qu'ils me prenoient pour vn autre qui eſtoit dans la maiſon, & les Sergens l'aperceuant coururent apres, & l'attraperét: Ils les lierét tous deux enſemble, & les menerent en priſon, m'ayant auant que ſortir, demandé pardon de l'outrage qu'ils m'auoient fait, puis ils me laiſſerent là. Ie demeuray encore enuiron huict iours dans cette maiſon, entre les mains des Barbiers, ſans pouuoir marcher qu'auec des potences, & pour dernier comble de miſere, ie n'auois plus d'argent, car les cent reales

qui m'eſtoient reſtées, furent employées à me faire penſer: de ſorte que de peur de mourir de faim là dedans, il me fallut deliberer de ſortir de la maiſon ſur les potences, & vendre ce peu d'habillemens que i'auois ſur moy, qui eſtoient encore aſſez bons. De cet argent là i'en achetay vn vieux colet de marroquin, vn pourpoint de toile de chanvre neufue, vn meſchant caban rapetacé; & ayãt mis des vieux ſacs de cuir & drapeaux autour de mes iambes, affublé ma teſte du capuchon du caban, vn crucifix de bronze pendu au col, & vn grand chappelet à la main, ie m'en allay pourchaſſer mon auenture. Le reſte de l'argent prouenu de la vente de mes habillemens, ie le couſis dans mon pourpoint. Ie pris vn

ton de voix dolente, pour eſmouuoir le monde à compaſſion; & de cette ſorte là ie me mis à exercer le meſtier de la beſace, d'où il ne vient pas quelquefois vn mauuais reuenu, quand on le ſçait faire valoir. Ie m'eſtudiois à vſer de paroles extraordinaires pour mandier: Fidelles Chreſtiens, diſois-ie, ſeruiteurs de Dieu, ayez pitié de ce pauure corps accablé de playes & d'infirmitez, & qui ſupporte patiemment ſa douleur. Voilà comme ie parlois les iours ouurables: mais aux Feſtes, ie changeois de langage: La foy ſans la charité eſt inutile, diſois-ie, Ames deuotes enuers Dieu, qui eſt la meſme charité, & par le merite de Marie, cette grande Princeſſe, & cette Reine des Anges, donnez l'au-

moſne à ce pauure mutilé & affligé de la main du Seigneur : puis en laiſſant aller vn profond ſoupir, ie faiſois vne grande pauſe : car cela eſt important à l'action. Helas ! diſois-ie apres, vn air corrompu eſt tombé ſur moy, en trauaillant pour gaigner ma vie, qui m'a mis en la miſere où vous me voyez : car i'ay eſté auſſi ſain que vous, mais loüé ſoit Dieu. Auec cette methode-là, les doubles & les ſous pleuuoient (dans vn vieux cu de chapeau que ie tenois) preſque auſſi dru que la greſle, & lors ie me repentis que ie n'auois plutoſt pratiqué la vie beliſtre, dans laquelle ie trouuay inuention de m'accoſter d'vn vieux gueux auec qui ie me logeay, qui eſtoit corrompu & ſubtil au meſtier, s'il y en eut iamais

au monde, & qui pouuoit eſtre le Recteur du College des coquins. Cettuy-cy auoit vne hergne artificielle, qui eſtoit auſſi groſſe qu'vne boule à ioüer aux quilles : il ſe ſerroit le bras par en haut, auec vne corde, & faiſoit paroiſtre vne de ſes mains comme enflée, & enflammée tout enſemble, il ſe couchoit par terre, & laiſſoit ſortir ſa fauſſe hergne hors de ſes chauſſes, & mettoit ſa main en repos ſur vn petit oreiller, diſoit d'vne voix fort lamentable, Conſiderez mes amis, la miſere & l'infirmité qu'il plaiſt à Dieu de faire ſouffrir à vn pauure Chreſtien. S'il voyoit paſſer vne femme ; belle Dame, diſoit il, la grace de Dieu vous accompagne. Il y auoit telle laide, qui ſe plaiſoit à paſſer où

il eſtoit, combien que ce ne fuſt pas ſon chemin, afin d'auoir le contentement de ſe faire appeller belle. Si quelque traiſneur d'eſpée paſſoit deuant luy, il l'appelloit Capitaine: ſi de quelque autre condition, il l'appelloit Caualier: s'il voyoit paſſer vn carroſſe, il vſoit des termes de voſtre Seigneurie: ſi quelque Eccleſiaſtique, il le faiſoit incontinent Monſieur l'Abbé: en fin il expedioit prõptement des lettres de toutes ſortes d'offices à peu de frais pour autruy; mais dequoy il tiroit pourtant vn grand tribut. Comme ie me vis enuiron trois cens francs que i'auois gaignez en moins de ſix ſepmaines, & que i'auois repris toutes mes forces, ie me deliberay de quitter la Cour, & de m'en aller à Tole-

de,

de, où ie n'eſtois connu de perſonne. I'achetay vn habillement gris, & me garniſſant d'vne eſpée, ie pris cõgé de mon camarade gueux. I'auois le courage trop haut, pour m'arreſter dauantage en ceſte coquine de vie: & apres luy auoir dit adieu, ie pris le chemin de Tolede.

Il ſe met d'vne compagnie de Comediens : deuient amoureux de la femme d'vn de ſes compagnons : eſt quaſi aſſommé ſur le theatre, & pourquoy : Comediens gauſſez : la diſgrace qui arriue à la compagnie : Buſcon ſe fait Poëte, puis il renie le meſtier.

AV premier giſte que ie fis, ie trouuay vne compagnie de Comediens qui alloient à Tolede : ils menoient trois charrettes auec eux, & ma bonne fortune voulut qu'vn de ces gens-là auoit eſté mon compagnon lors que i'allay eſtudier à Alcala, lequel auoit renoncé aux lures pour s'enrooller en cette vie

libertine. Ie luy communiquay le deſſein que i'auois fait de quiter la Cour, & d'aller auſſi à Tolede; & apres les embraſſades ordinaires en telles occaſions, il fit tant auec ſes compagnons, qu'ils me permirent d'aller auec eux. Quand il fut queſtion de partir, ils me firent contribuer pour ma part en la deſpence des cheuaux, & par ce moyen ie montay dans le chariot. Ils eſtoient tous enſemble peſle-meſle, les hommes auec les femmes, entre leſquelles i'en apperceus vne fort belle qui eſtoit baladine, & qui repreſentoit les Reynes & les Princeſſes des Comedies, qui me donna dans la viſiere. Il arriua que ie pris place aupres de ſon mary, & ſans ſçauoir à qui ie parlois, porté d'vn deſir amoureux & aueuglé de cette

femme : Sçauriez-vous point, luy diſ-ie, comment on pourroit faire, pour negocier auec ceſte marchande là, & mettre vne vingtaine d'eſcus dans le trafic, car elle me ſembloit fort belle. Il ne me ſieroit pas bien, me reſpond-il, de vous en enſeigner les moyens, car ie ſuis ſon mary : mais ie vous diray, cet argent-là ſeroit fort bien employé en ſa marchandiſe, car à parler ſans paſſion, ie vous puis aſſeurer qu'il n'y a pas au monde vne chair plus delicate, ny plus belle, qui ſoit d'humeur plus folaſtre qu'elle. En diſant cela, il ſort de ce chariot-là, & ſe va mettre dans vn autre, peut eſtre pour me fauoriſer les moyens de parler à elle. Ie trouuay ce procedé là fort plaiſant, & reconnus, comme il di-

ſoit, qu'il n'auoit point de paſſion. Voulant donc ioüir de l'occaſion, ie m'accoſte d'elle, ie la caiolay le plus gracieuſement que ie pus; elle me demanda où i'allois; elle s'enquit de mon bien & de ma condition: enfin, ápres pluſieurs paroles, les œuures furent remiſes à Tolede, pour les faire plus commodement. Nous allions gayement par le chemin, & par rencontre, ie me mis à reciter vn certain perſonnage d'vne Comedie, & de S. Alexis, que i'auois repreſenté eſtant petit garçon: car on ne fait quaſi en Eſpagne, que des Comedies de pieté, tant ils ſont bons Catholiques: ie fis ce recit auec vne ſi bonne action, qu'ils me demanderent ſi ie voulois entrer en leur compagnie: & pour m'en donner plus de

deſirs, ils me dirent force loüanges de la profeſſion, & moy qui auois deſia tant d'affection pour cette ieune femme, ie me ſentis grater par où ie me demangeois, ſi bien que ie m'égageay à demeurer auec eux pour deux ans: nous en fiſmes vne obligatiõ bien ſignée & atteſtée; & puis ils me donnerent mes perſonnages & mes rooles à eſtudier: & cependãt nous arriuaſmes à Tolede, où ie me fis admirer comme vn des plus ſuffiſans du theatre.

Nous entrepriſmes vne Comedie qui auoit eſté compoſée par vn de la trouppe; & ie fus grandement eſtonné de voir que les Comediens fuſſent Poëtes, car ie penſois qu'il n'y euſt que les hommes doctes & ſçauants, qui ſe meſlaſſent de cet art là: mais i'apris qu'au temps qui

court, la pluſpart des Acteurs compoſent des Comedies. Le temps eſt bien changé : car ie me ſouuient qu'il n'y auoit autresfois que l'excellét Lope de Vega qui en écriuit. Nous repreſentaſmes donc cette Comedie, qui fut autant mal ordonnée qu'elle eſtoit mal faite : tellement que perſonne n'y pût iamais rien comprendre, & chacun s'en alla fort meſcontent. Le lendemain le Compoſiteur croyant l'auoir bien reformée, nous obligea de la ioüer encore : Dieu voulut pour moy qu'elle commençoit par vne guerre, & que i'entray ſur le theatre armé de cuiraſſe, d'vne ſalade, & d'vne rondache : car ſans cela i'euſſe eſté aſſommé à coups de pierres & de baſtons qu'on me ietta. Iamais on ne vid vne telle

tempeſte. Et en effect, la comedie meritoit bien ce payement là, car elle changeoit vn Roy de Normandie en Hermite, ſans rime, ny raiſon, & faiſoit entrer deux laquais pour vn plaiſant intermede, & puis pour demeſler les intriques, il ſe faiſoit vn mariage general de tous les perſonnages; mais nous euſmes bien ce qu'il nous falloit. Nous nous miſmes tous à gourmander & blaſmer noſtre Poëte mal éclos; & moy, luy remonſtrant à quel danger il nous auoit expoſez, il me dit qu'il n'y auoit rien du ſien en la Comedie, ſinon les changemens d'vne choſe deuant vn autre, dont il auoit fait vn manteau de pieces raportées, & que tout le mal venoit de n'auoir pas eſté bien couſuës & retraites en-

ſemble. Il me confeſſa que tous les Comediens qui compoſoient des Comedies, eſtoient obligez à reſtituer, car ce n'eſtoit que des larcins qu'ils faiſoieut à autruy, & qu'il n'y auoit point de Comediens qui peuſſent faire vn ſeul vers autrement. Cet artifice-là ne me ſembla pas impertinent, auſſi me print il enuie de m'en ſeruir, car ie me trouuois vne certaine inclination à la Poëſie, veu auſſi que ie connoiſſois quelques Poëtes, & que i'auois leu Garcilaſo, vn ancien Poëte Eſpagnol; tellement que ie me deliberay de me ietter ſur l'art, & par ainſi, auec l'accez voluptueux que i'auois auec la Comedienne, & le gain que nous faiſions, ie paſſois doucement la vie; car nous amendames nos fautes

paſſees, & fiſmes des Comedies d'importance, où ie gaignay beaucoup de bonne reputation, & encore de meilleur argent. Nous n'auions pas ſeiourné vn mois dans Tolede, que i'auois deſia fait profit de trois bons habillemens, & meſmes il ſe trouua d'autres compagnies de noſtre meſtier, qui me vouloient débaucher pour aller auec eux. Ie faiſois deſia l'entendu dans la Comedie: ie me diſois des plus fameux, ie reprimois leurs geſtes & leurs accents: on me demandoit mes aduis pour les ornemens des theatres, & pour faire les feintes: ſi quelqu'vn nous venoit à preſenter quelque comedie nouuelle, il faloit que ce fut moy qui l'examinaſt: de ſorte que ie pris tant de vaine gloire de ma ſuffiſance, que

ie me mis à rapetacer des rimailles, & en peu de iours ie deuins Poëte, & fus aſſez audacieux pour compoſer vne Comedie, par le moyen de laquelle ma reputatiõ fut tellement augmẽtée, que ie n'auois pas aſſez de mains pour eſcrire des vers; on ne voyoit que proceſſions de fous amoureux qui me venoient trouuer, pour ſe confeſſer de l'eſtat de leurs amours, & me prier de leur compoſer, les vns des chanſons ſur l'abſence, les autres ſur les deſdains, d'autres ſur la ialouſie, & ainſi du reſte, ſelon la diuerſité de leurs paſſions: mais chacune de mes pieces auoit ſon prix particulier. Il eſt vray que ie faiſois bon marché, afin d'attirer de la chalandiſe. Or vne fois, en eſcriuant vne Comedie,

il m'auint vne choſe la plus plaiſante du monde, & encore qu'elle ſoit à ma honte, ie ne veux pas laiſſer de la vous raconter. Il faut ſçauoir que quand la fureur poëtique me ſaiſiſſoit, ie me pourmenois par ma chambre, & recitois mes vers auſſi haut, & auec la meſme vehemence, que ſi i'euſſe eſté ſur le theatre: & vn iour à l'heure de midy, comme la ſeruante de l'Hoſtellerie où i'eſtois logé, montoit le degré, qui eſtoit fort eſtroit & obſcur, tenant deux plats l'vn ſur l'autre, l'vn de potage, & l'autre de viande, qu'elle m'apportoit pour mon diſner, i'eſtois ſur vne deſcription de chaſſe aux beſtes feroces, & ſur l'imagination d'vn homme qu'vn Ours auoit atterré, & comme ſi effectiuement c'euſt

eſté moy-meſme, ie me mis à crier effroyablement.

Sauue ſauue toy de cet Ours,
Si tu ne veux finir tes iours,
Ie ſuis en pieces deſchiré
Pour ne m'en eſtre retiré:
Sauue, ſauue toy, ie le voy
Qui s'en vaſe ietter ſur toy.

La pauure fille fut ſi effrayée de ma clameur & de mes paroles, qu'elle creut que veritablement ie l'aduertiſſois de ſe ſauuer, de peur d'eſtre deuorée. La grande haſte qu'elle euſt de s'enfuyr, la fit rouler ſur les degrez, & les plats apres elle, & s'en va dans la ruë toute deſcoiffée, crier qu'il y auoit vn Ours dans la maiſon qui eſtrangloit vn homme; moy qui entendis cette rumeur, ie ſors de ma

chambre pour deſabuſer la pauure fille : mais quelque diligence que ie peuſſe faire, ie trouuay deſia dix ou douze voiſins à la porte, auec des pertuiſanes, des eſpieux & hallebardes, qui demandoiẽt tous eſchauffez où eſtoit cet ours; ie leur contay l'occaſion de la terreur panique de cette ſeruante, & leur recitay les vers qui les auoiẽt tous mis dans cet alarme. Ils furent hõteux de leur eſmotion, & pour ſe venger ils donnerent le Poëte & la Poëſie à tous les Diables. La diette qu'il me fallut faire ce iour-là, ſans beſoin, me fit bien plus de mal que leur malediction : il me fallut dire graces auãt le *Benedicite*. Mes cõpagnons en ayant eu les nouuelles, en penſerent compoſer vne farce: toute la ville en fut abreuuée, cõme

de pluſieurs autres diſgraces qui m'auindrẽt tant que ie perſeueray dans ce malheureux eſtat de Poëte. Peu de temps apres, il arriua vn autre accident, qui fut reſſenti de tous les membres de la compagnie, car il s'adreſſa au chef. Le maiſtre de la bande ſe trouua engagé en quelques debtes à des Frippiers qui luy auoient vendu des habillemẽts & autres vtenſiles ſeruant à ſon meſtier, & n'en pouuans eſtre payez, ils luy firent mettre la main ſur la fraize, qui fut gauderonnée à la confuſion, & le conſtituer priſonnier, où il demeura fort long tẽps: car vne infinité d'autres creanciers le vindrent arreſter pour leur deub, le faiſant ſerrer encore plus eſtroitement: & par ainſi tout noſtre pauure corps fut deſmembré, &

chacun fut contraint de prendre party ailleurs ; Il ſe trouua bien d'autres troupes qui ne demandoient pas mieux que de m'attirer auec eux, mais i'eſtois deſ-jà las de la profeſſion, & ne m'y eſtois mis que par neceſſité.

Buſcon

Buſcon fait confidence auec vn des Comediens, & s'en vont enſemble à Seuil'e. Il deuient amoureux de la fille d'vn marchand fort riche. Ils entrent pour ſeruiteurs domeſtiques chez elle. Les admirables feintes, deguiſemens, & ſubtiles iuuentions dont Buſcon ſe ſert pour obliger cette fille à l'aymer; & enfin ſon mariage auec elle: qui eſt vne agreable hiſtoire.

ME voyant donc aſſez bien couuert, & enuiron mille francs en bource, ie fis confidence auec ce Comedien qui m'auoit introduit dans la compagnie, qui s'appelloit Aliſtor, homme de courage, & qui n'auoit pas

mauuais eſprit : nous deliberaſmes enſemble de courre le païs, & d'aller à Seuille, auec deſſein eſtant là de changer d'habit & de condition, & de contrefaire les Caualliers pour frequenter plus librement les Academies de ieu, & eſſayer à faire valoir l'intelligence que nous auions auec les cartes & les dez. Nous achetaſmes chacun vne bóne mule, & arriuaſmes aſſez heureuſement à Seuille, vne des plus belles citez d'Eſpagne, ſans auoir rien debourcé de noſtre argent ; car il s'eſtoit trouué par le chemin des dupes que nous auions embarquez au ieu, & que nous ſçeumes ſi bien plumer, qu'ils nous defrayerent. Peu de temps apres nôtre arriuée, nous vendiſmes nos montures, & nous miſmes en l'é-

quipage que nous nous eſtions propoſez, où la Comedie nous auoit ſi bien ſtilez, que perſonne ne nous pouuoit prendre pour autres, que pour Gentilshommes. Nous commençaſmes donc à nous informer quelles compagnies il y auoit, & les lieux où elles s'aſſembloient: & pour en auoir plus de connoiſſance, nous nous promenions par la ville, & aprenions le nom des ruës, des maiſons, & des grands qui y reſidoient: mais il nous fallut bientoſt changer de projet, car vn iour comme nous faiſions cet exercice, & que ie conſiderois vn baſtiment qui me ſembloit aſſez remarquable, i'apperceus vne ieune bourgeoiſe à vne feneſtre, doüée d'vne parfaite beauté, qui ne paroiſſoit pas auoir plus de quinze ans. Com-

me ie la contemplois, elle ſe retira, & moy ie paſſay outre. Alors m'adreſſant à mon camarade: Que dis-tu Aliſtor, as tu veu cette Dame qui eſtoit à cette feneſtre? Ouy, reſpond-il, ie ſerois fort marry de ne l'auoir pas veuë, car c'eſt vn viſage digne d'admiration: & moy, luy diſ-ie, ie voudrois ne l'auoir iamais regardée, car elle m'a rauy l'ame. Aliſtor penſant que ie parlaſſe par galanterie, ſe mit à me gauſſer, & à me dire que ie n'auois pas le gouſt depraué: on pourroit bien, diſoit il, ſe piquer d'vn moindre ſuiet: mais paſſons chemin, ce n'eſt pas viãde pour nos oyſeaux. Nous fiſmes encore quelques tours par la ville, & gaignaſmes noſtre logis, parce qu'il eſtoit heure de ſouper: mais eſtant à table, il fut hors

de mon pouuoir de manger, ny de rien dire.

Quand l'heure de ſe retirer fut venuë, nous nous allaſmes coucher; mais toute la nuict ie ne fis que ſouſpirer & regretter ma condition, qui m'empeſchoit de ſuiure mon inclination. Aliſtor qui auoit vn grand reſſentiment de ma peine, me promettoit des choſes impoſſibles pour me conſoler. Il ne faut, diſoit il, que s'informer de ſa qualité & de ſon bien, & ſi c'eſt quelque choſe qui merite d'employer l'induſtrie, quand nous y deurions perir, il faut tenter noſtre fortune.

Ie n'eſtois pas encore ſi aueuglé de paſſion, que ie ne connuſſe bien que ces projets-là eſtoient chimeriques; mais pourtant ils ne laiſſoient

pas de m'alleger vn peu l'eſprit. Le iour venu, nous allaſmes enſemble en la ruë où i'auois laiſſé mon cœur & perdu ma liberté, à deſſein de nous enquerir qui eſtoit cette humaine diuinité : On nous dit que c'eſtoit la fille d'vn riche Marchand qui depuis ſix mois eſtoit allé aux Indes, & que cette beauté-là demeuroit en la garde de ſa mere, & d'vn ſien oncle, aſſocié dans le negoce auec ſon pere : qu'elle s'appelloit Rozele, & qu'elle eſtoit recherchée de pluſieurs Caualiers de Seuille, tant parce qu'elle eſtoit fille vnique d'vne maiſon extrémement riche, que parce qu'elle eſtoit auſſi vniquemẽt belle. Ce diſcours là me fit iuger que i'eſtois bleſſé à mort, & qu'il n'y auoit point d'eſperance de gueriſon: Mais comme

l'amour eſueille l'eſprit & ſuggere des inuentions, ayant apris qu'il eſtoit mort vn ſeruiteur, qui menoit & accompagnoit la mere & la fille, quand elles ſortoient de la maiſon, & d'ailleurs, que l'oncle de Rozele auoit congedié le ſien, ie me perſuaday qu'Aliſtor & moy, pouuiós bien eſperer d'entrer en leur place. Ie luy communiquay cette inuention, qu'il trouua fort à propos, & pour eſſayer à la conuertir en effet, il nous falut prendre des habits de moindre éclat que ceux que nous auions achetez. Nous pratiquaſmes vn Tailleur, qui demeuroit aupres la maiſon de Rozele, & luy promiſmes deux piſtoles pour ſon vin, s'il nous pouuoit faire entrer en la place vacante de ces deux domeſtiques. Ce Tailleur nous accor-

da ce que nous deſirions, iugeant la choſe aſſez facile, ſelon la belle deffaite dont nous eſtions: tant y a qu'il agit ſi dextrement, que peu de iours apres il nous mena dans le logis, & nous preſenta à l'oncle de Rozele, lequel ayant conſideré noſtre mine, & apres nous auoir fait quelques legeres interrogations, nous arreſta à ſon ſeruice pour y aller dés le lendemain.

Or afin de mieux conduire noſtre artifice, nous auiõs aduiſé Aliſtor & moy, que ie porterois vne camiſole de Milan par deſſous ma roupille, à laquelle ſeroit attaché l'Ordre de S. Iacques, auec vne coquille d'or, & la croix couuerte ſelõ ſa forme, laquelle ſeruiroit à faire croire que i'eſtois Cheualier de cét Ordre là, quand nous en ver-

rions l'occaſion propre. Le iour venu que nous auions promis à l'oncle de Rozele, nous ne manquaſmes pas de l'aller trouuer. Il nous inſtruiſit, & nous mit en poſſeſſion du ſeruice qu'il deſiroit de nous: en quoy depuis nous luy donnaſmes tant de contentement, comme auſſi à ſa belle ſœur & à ſa niepce, qu'ils loüoient à toute heure celuy qui nous auoit donné à eux. Pour le regard des autres ſeruiteurs, il nous fut aiſé de gaigner leurs affections, par le moyen de certaines petites liberalitez que ie leur faiſois (car la liberalité eſt la fille aiſnée de l'amour) de façon qu'il n'y en auoit pas vn qui n'euſt volontiers expoſé ſa vie pour nous. Noſtre argẽt, qui montoit enuiron à mille francs, fut mis entre les mains d'vn marchand

ſans luy en demander aucun intereſt, mais à condition qu'il nous fourniroit de lettres de change en mon nom, de diuerſes ſommes, pourueu que le total n'excedat pas le principal. Le marchand accepta librement le party, voyant qu'il n'y auoit rien à hazarder, & nous donna tant de lettres de change que nous en deſiriós, leſquelles eſtoient acceptées de luy, pour receuoir les parties qu'elles contenoient, quand bon nous ſembleroit.

Auec cette premunition, ie fis confidence tantoſt auec vn ſeruiteur, & tantoſt auec l'autre, en leur montrant comme en ſecret ces lettres, auec priere expreſſe de n'en riẽ dire à perſonne, & par l'entremiſe des beuuettes que nous faiſions auec eux, Aliſtor & moy nous main-

tenions nôtre intelligence. Ce Banquier marchand eſtoit connu de tous, & partant il nous eſtoit aiſé de leur faire croire la verité : mais pour les eſtonner dauantage, ie les menay ſouuent auec moy, & en leur preſence ie receuois l'argent de mes lettres, ce qui eſtoit cauſe qu'ils faiſoient mille diſcours en leur eſprit, ſoupçonnant que i'eſtois quelque perſonne de condition, & ce qui leur en fortifioit dauantage l'opinion, c'eſtoit que de fois à autres Alſtor me rendoit des reſpects comme de valet à maiſtre, & lors nous faiſions ſemblant de croire que perſonne ne nous voyoit: il demeuroit nuë teſte deuant moy, & ſi ie laiſſois tomber quelque choſe, il la releuoit, & me la rendoit. Et parce qu'vne affaire n'eſt pas ſecrette,

quand vn valet la ſçait, il ne ſe paſſa guieres de temps que leur maiſtre n'en fut aduerti, comme nous le reconnuſmes par les queſtions & le traictement qu'il nous fit depuis, ſans toutefois nous pouuoir iamais ſuprendre en nos propos, car nous eſtions des deſſalez : il ne tira de nous que ce que nous voulions qu'il ſçeuſt.

Comme ie vis que ce ſoupçon là m'eſtoit deſia aſſez fauorable, ie commençay à rechercher des occaſions de rendre ſeruice à Rozele: quand elle appelloit quelque ſeruiteur, i'eſtois touſiours le premier qui me preſentois ; & cela fut ſi ſouuẽt reiteré, qu'elle y prit garde. Ie ne perdois point de temps à luy ietter des œillades amoureuſes, dont ie ſçauois merueilleuſement

bien l'adreſſe, pour l'auoir appriſe dans la comedie : auſſi le faiſois-auec tant de dexterité, qu'elle me ſuprenoit à tout moment ayant les yeux ſur elle. Enfin elle prit quelque intelligence de ma paſſion, & ne s'offençoit nullement de ſe voir aymée, tant s'en faut, elle ſouhaitoit que les opinions qu'ils auoient tous conçeus de mon deſguiſement fuſſent veritables, & que ma qualité & mon bien ſe rapportaſſent à ma façon, à ma taille, & à mes actiõs, afin de voir s'il y auroit apparence de receuoir les offres muettes de mes affections. En cette penſée elle fit toutes les diligences qui luy fut poſſible pour deſcouurir ce qui en eſtoit: elle faiſoit prẽdre garde à ceux de dehors que ie pourrois frequenter, ie ne voyois

qu'eſpions autour de moy, qui faiſoient note de tous mes deportemens, & meſme elle entreprit de flater Aliſtor: mais il eſtoit ſi accort & contrefaiſoit ſi naïuement bien l'innocent, qu'elle ne ſçeut apprendre de luy autre choſe, ſinon qu'encore que ie fuſſe de condition ſeruile, i'auois le cœur, le courage, & la vertu d'vn homme d'honneur.

Quand Aliſtor m'euſt fait le recit de toutes les interrogatiõs que Rozele luy auoit faites, ie m'aduiſay de mettre par eſcrit vne lettre que ie ſçauois par cœur, pour luy imprimer tout à fait la creance que ie luy voulois donner de moy. Cette lettre eſtant aſſez induſtrieuſemẽt faite, ie la mis dans ma poche; & vn iour cõme ie paſſois auprés de Rozele, ie la laiſſay tomber comme

par negligence en tirant mon mouchoir. Elle ne l'euſt pas plutoſt apperceuë, qu'elle l'amaſſa ſans dire mot: (car elle auoit vne extreme enuie de me connoiſtre, & de ſçauoir mes qualitez, & croyoit bien en apprendre quelque choſe par cette lettre:) & dés cet inſtant, impatiente de voir ce qu'elle contenoit, ſ'en alla viſtement en ſa chambre, où elle vid cette ſuſcription, qui luy donna vne petite eſmotion & fremiſſement de ſang.

DOM FERNAND
Armindez de Mendoze,
Chevalier de l'Ordre
de S. Iacques.

Et l'ayant ouuerte, elle y vid ces paroles.

VOs aduerſaires ſont des diligences ſi exactes pour deſcouurir où vous eſtes, qu'il faut bien prendre garde à ſoy, quand on vous eſcrit: ils ſont ſi puiſſans, qu'ils mettent des eſpions par tout où ils n'eſpargnent rien. C'eſt l'excuſe legitime du ſilence que i'ay long-temps gardé: mais à preſent que Rodrigo, qui ſortant de page du Comte d'Arangol voſtre frere, s'en va aux Indes, ie l'ay chargé de ce mot, connoiſſant ſon Zele & ſa fidelité à voſtre ſeruice. Vous ſçauez donc que nous auõs ſi dextrement meſnagé les approches du Roy par l'entremiſe de nos amis, que ſa Majeſté nous a donné voſtre grace, à condition que vous la ſeruirez dix ans en Flandre contre les peuples reuoltez d'Hol-

d'Hollande. C'eſt vne eſpece d'exil, mais nous eſperons dans peu de iours que la faueur entiere nous ſera faite, & que ſatisfaiſant à la partie ciuile, vous pourrez reuenir en voſtre patrie. Contentez-vous de cela pour cet'heure, on n'en peut pas tant obtenir à la fois: & vous aſſeurez que nous ne perdons point de temps, comme voſtre frere vous le peut teſmoigner. Cependant, exercez touſiours voſtre vertu, en ſupportant patiemment ce deſguiſement de condition ſeruile, que vous auez choiſie pour aſyle, & eſperez que la dureté de cette vie là ne durera plus gueres, Dieu vous tienne en ſa garde.

De Vailladolid, &c.

DON IOSEPH TIMENTEL.

A meſure que l'innocente Rozele liſoit cette lettre, elle s'embaraſſoit inſenſiblement dans les filets que ie luy auois tendus : autant de mots qu'elle contenoit, c'eſtoiẽt autant de pointes qui luy piquoient le cœur : elle ſe remet en la penſée toutes mes actions, les lettres de change, & les ſoupçons que l'on auoit de moy : & ayant confronté tout cela auec les diſcours de cette traiſtreſſe miſſiue, elle fit place à l'amour, & luy donna libre entrée dans ſon cœur. Elle ſerre curieuſement cet eſcrit: & ignorant le mauuais office qu'elle ſe rendoit à ſoy-meſme, elle s'en reuint au lieu où ie l'auois laiſſé tomber. En cet inſtant-là ie paſſay aupres d'elle, auec le reſpect que i'auois accouſtumé de luy rendre, toutefois auec vn vi-

viſage qui teſmoigne vn grand meſcontentement. Elle prenoit garde à tous mes mouuements, & moy ſans dire mot, ny faire ſemblant de rien, ie regarde de toutes parts, comme feignant de chercher ma lettre. A la fin, quand Rozele eut bien cõſideré la peine où il luy ſembloit que i'eſtois, elle me demanda ce que ie cherchois; ie luy reſpondis pluſieurs fois que ie ne cherchois rien. Non, non, dit elle, vous eſtes en peine de quelque choſe, dites-moy ce que vous auez perdu: Madame, c'eſt vne choſe de fort peu de valeur, cela ne vaut pas le chercher; ce n'eſt qu'vn papier où il y a des vers qu'vn de mes amis a faits. Neantmoins en feignant de n'en tenir conte, ie faiſois des geſtes qui teſmoignoient ſi naïfue-

ment vn grand deſplaiſir, que la pauure Rozele qui en auoit compaſſion, fut quaſi ſur le point de me rendre cette lettre : mais là deſſus arriua compagnie dans la maiſon, qui l'obligea à ſe retirer, & me laiſſa là. Ie m'en vais auſſi-toſt rendre cõpte de tout ce qui s'eſtoit paſſé à Aliſtor, qui iugea que nôtre affaire s'acheminoit fort bien. En effect depuis cette heure-là Rozele me fit recognoiſtre qu'elle auoit preſque autant de paſſion pour moy, que i'ẽ auois pour elle. En tous les ſeruices dont elle auoit beſoin, on n'appelloit iamais d'autre que Palinte, car ce fut le nom que i'auois pris en entrant ſeruiteur dans ſa maiſon : elle ne prenoit plaiſir qu'à deuiſer & s'entretenir auec moy, & à me commander, & moy à luy obeïr.

La mere de Rozele ne ſe donnoit pas trop de peine à garder ſa fille: elle la laiſſoit librement dans la maiſon ſur ſa foy: eſtant peut-eſtre fort aſſeurée de ſa ſageſſe, pour s'en aller tantoſt à vne pourmenade, & tantoſt à vne deuotion, qui ſert bien ſouuent de pretexte pour aller paſſer le temps. Or vne fois que cette bonne Dame là étoit ſortie du logis pour vn pareil ſuiet, i'arriuay de la ville: Aliſtor me vint ouurir la porte, & me dit que Rozele étoit demeurée ſeule au logis, & qu'elle m'auoit fait apeler deux ou trois fois: qu'il croyoit qu'elle fuſt en la ſale qui regardoit ſur la porte, peut-eſtre pour me voir entrer. Vous me cótez là d'agreables nouuelles, luy dis-ie, mais allons en noſtre chambre auparauant que de

luy aller parler, car il s'eſt découſu vne manche de ma roupille qu'il faut refaire. Nous entrons, i'apperçoy Rozele qui regardoit à trauers d'vne vitre de la ſalle, & toutefois ie ne laiſſay pas de paſſer outre, & de prendre le chemin de noſtre chambre, ſans luy donner à connoiſtre que ie l'euſſe veuë, ny que i'euſſe appris qu'elle m'euſt demãdé. Ayant fermé la porte de noſtre chãbre, Aliſtor m'oſte ma roupille, & cependant ie me mets dans vne chaire pour me repoſer, car i'eſtois las de cheminer. I'auois ſur moy cette camiſolle de Milan, enrichie d'or & d'argent, ſur laquelle eſtoit couſu l'Ordre de S. Iacques, & comme i'eſtois en cette poſture, i'entẽdis comme s'il y euſt eu quelqu'vn à la porte qui regardaſt par

la ſerrure : en meſme temps ie fis le ſignal que nous entendions Aliſtor & moy, pour l'obliger à me reſpecter quand l'occaſion s'en preſenteroit, & luy eſtant nuë teſte, & tout debout deuant moy qui eſtois aſſis, ie luy tins ce langage; Aliſtor, i'ay aſſez d'experience de ta fidelité & de ta valeur : tu ſçais le ſeruice que i'ay voüé à Rozele, & la paſſion qui me tourmente à ſon ſujet, que toutefois ie ne luy oſerois deſcouurir, non plus que ma qualité, iuſques à ce que mes affaires ſoient en meilleur terme. Mais de peur qu'elle ne s'embarque cependant en quelque affection, au prejudice des deſſeins que i'ay de la demãder en mariage, il nous faut donner vne eſcarmouche à ces Caualiers qui tous les ſoirs exprimẽt leurs paſſions par la Mu-

ſique ou la Poëſie : Certes ie ne ſçaurois plus les ſouffrir, il faut que ie les eſcarte d'icy, cela ſe pourra facilement faire ſans ſcandale, car on ne ſe doutera iamais que ce ſoit nous.

En acheuant cette parole, ie me leue, & faiſant quelques lentes démarches comme en me pourmenãt & allant vers la porte, ie donnay loiſir à Rozele de ſe retirer, car ie me doutois bien que c'eſtoit elle, ie connoiſſois ſon eſprit curieux.

Elle qui auoit ouy tout ce diſcours, qui l'auoit miſe en fort grande alarme, & deſirant me détourner de la propoſition que i'auois faite, me fit appeller : ie reprens habilement ma roupille, & m'en vais apres elle au iardin où elle alloit : ie l'aborde, demeurant touſiours dans

ce reſpect que i'auois accouſtumé: elle ſe met ſur vn ſiege de gazons, & me commanda de m'aſſeoir aupres d'elle. Ie fus long-temps à faire des excuſes & des ſoubmiſſions reſpectueuſes, teſmoignant d'eſtre tout confus & honteux de l'honneur extraordinaire qu'elle me faiſoit. Vous en vſerez comme il vous plaira, Seigneur Don Fernand, me dit-elle, vous eſtes de condition pour donner la loy par tout où vous eſtes. Ha Dieu! dis je alors auec vn grand ſouſpir, & me retirãt deux pas en arriere fort effrayé; Non, non, dit-elle, cela ne ſert plus de rien, vous eſtes recõnu: nous ſçauons bien qui vous eſtes, vous auez beau vous déguiſer, vous auez trop d'eſclat pour demeurer ſi long-temps inconnu. Mais nous

auons grand ſujet de nous plaindre de vous, d'auoir ſouffert que nous vous ayons tant donné de ſujet de vous mocquer de nos naïfuetez, & ne vous auoir pas traitté comme voſtre qualité le merite; toutefois puiſque vous eſtes cauſe de la faute, vous la trouuerez plus excuſable.

A meſure qu'elle parloit, ie faiſois d'autant plus l'eſtonné. Moy, Madame, luy diſ-ie : Ouy vous Monſieur, reſpondit elle, tenez, tenez, voila le teſmoin qui nous a deſcouuert voſtre deſguiſement, voilà la lettre que vous perdiſtes auanthier, qui vous mit tãt en peine. Diſant cela, elle me donne cette lettre qui auoit fait vn ſi bon effet. Ie la pris en leuãt les eſpaules, & auoüãt que i'eſtois deſcouuert. Apres plu-

ſieurs complimens de part & d'autre, elle me pria de luy conter le ſujet de mon deſguiſement: & lors ie luy fis le recit d'vn diſcours que ie ſçauois par cœur, qui m'auoit ſeruy à cajoller Annette la fille de mon hoſteſſe.

Vous ſçaurez Madame, que ie ſeruois vne Dame de la Cour pluſtoſt par galanterie, que par aucune amoureuſe paſſion, & à laquelle en meſme temps vn des plus illuſtres caualiers d'Eſpagne faiſoit la Cour: mais combien que ſes merites fuſſent incomparables, il ne put iamais pourtant obtenir vne ſeule petite faueur d'elle, & toutefois elle en eſtoit fort liberale en mon endroit, ſans les meriter, parce que ie ne l'aymois pas. Ce Caualier entra en ialouſie contre moy, & me vint

trouuer vne nuict comme ie parlois à elle par vn treillis d'vne fenêtre de ſa maiſon. Il m'attaque ſur le lieu meſme ; & encore qu'il fuſt fort vaillant, & accompagné de gẽs de courage, il euſt du malheur, car il demeura ſur le carreau : ſa mort épouuenta ſi fort ſes ſuiuans, qu'ils abandonnerent là le corps: ils s'enfuyrent, & nous laiſſerent le champ de bataille, & la victoire quant & quãt, à Aliſtor & à moy. Et parce, comme ie vous ay dit, que c'eſtoit vn Seigneur de qualité, & en la mort duquel le Roy ſe ſentoit intereſſé, il me fallut éuiter les attaintes de la iuſtice, & me ſauuer deguiſé en cette ville. Deux iours apres noſtre ariuée comme ie m'allois promenant par les ruës, ie paſſay deuant cette maiſon: vous eſtiez

alors à la feneſtre, où vous paroiſſiez telle que vous étes, comme vne diuinité dans vn ciel. Dés ce moment-là ma liberté me fut rauie, & me fut impoſſible de viure hors de voſtre adorable preſence. De ſorte que pour donner quelque allegement à ma paſſion, ie recherchay toutes les inuentions dont Amour me peut inſtruire, pour eſtre receu chez vous en qualité de ſeruiteur domeſtique: & ie rends graces à ma bonne fortune de ce qu'elle m'a gratifié de cet hõneur-là, car quand ie ne ſerois pas trouué digne de vous poſſeder par la permiſſion des loix, ie m'eſtimeray touſiours fort glorieux d'auoir ſeruy vne ſi belle maiſtreſſe en qualité de valet. Sans cet artifice-là ie n'euſſe iamais peu vous aborder, & m'euſt fallu mou-

rir ſans eſpoir d'aucun ſecours : ma qualité vous euſt obligée à trop de retenuë : la ceremonie m'euſt donné mille empeſchements ; & parmy tout cela, ma vie euſt eſté en grand hazard ; car peut-eſtre que la Iuſtice ſe fuſt ſaiſie de moy, & tout ce que i'euſſe pû attendre de mieux, eſtant découuert, c'euſt eſté de m'abſenter de la ville : mais quel ſupplice ? i'euſſe mieux aymé mille fois ſouffrir tous ceux où la rigueur de la Iuſtice m'auroit pû condamner, que de me reſoudre à quiter le lieu de voſtre ſejour. Mon deſſein eſtoit d'attendre chez vous, & dans ce glorieux ſeruage, que mes amis euſſent appaiſé le courroux du Roy, & qu'il me fuſt permis de vous declarer mon nom & mes intentions : mais puis que le Ciel a

deuancé mes eſperances, en vous deſcouurant que ie ſuis, ie prens auſſi la hardieſſe de vous découurir ma paſſion : vous conjurant de receuoir l'offre que ie vous fais de mon cœur, & de tout ce que ie poſſede d'honneur & de biens dans le monde.

Il ne me fut pas beaucoup difficile d'accompagner ce diſcours de ſouſpirs: car veritablement ma paſſion eſtoit grande. Rozele m'eſcouta auec des demonſtrations d'vne ſi grande tendreſſe d'amour, que i'auois quaſi regret de la tromper comme ie faiſois. Monſieur, me dit elle, ſi vos reſſentiments ſont auſſi veritables que vous le ſçauez bien repreſenter, ie me puis reputer la fille la mieux fortunée qui fut iamais

mon nom & de ma condition à ſa mere, afin d'auancer le temps, & qu'apres cela ie ferois le reſte des diligences neceſſaires. Comme nous eſtions ſur ce propos, ſa mere arriua : & Rozele autant impatiente que moy, s'en va la trouuer & luy fit vn ample recit de tout ce qu'elle auoit apris : de quoy la mere fut ſi tranſportée de ioye & d'eſtonnement, qu'elle s'en alla incontinent trouuer ſon beau-frere, pour aduiſer comment il falloit proceder pour me faire les excuſes des fautes de ne m'auoir traité ſelon ma qualité. Ce beau frere fut d'auis, que le ſoir quand ie ſerois retiré en ma chambre, ils me viendroient faire les offres de leur ſeruice & me prier de pardonner à leur ignorance. Ils le firent ainſi : & dés cette heure-là

de ſeruiteur que i'eſtois, ie fus declaré l'hoſte & l'amy de la maiſon, & logé dans vne belle chambre & bien meublée. Apres toutes ces ceremonies, ie les priay de ne me point deſcouurir à leurs amis & parents qui les venoient viſiter, & de me nommer de quelque autre nom que le mien.

Il ſe paſſa prés d'vn mois depuis que ie fus conuerty de valet en Caualier, durant lequel temps ie receus mille courtoiſies de mes hoſtes & tiray quant & quant pluſieurs honneſtes faueurs de Rozele. Sa conuerſation, & le reſpect que ie luy portois m'auoit rendu parfaitement ciuil ; car iamais ie ne m'eſmancipay de luy rien demander, ny d'entreprendre que ce qui eſtoit licite, afin de ne point violer les

loix ſacrées de l'hoſpitalité ; ce qui augmentoit beaucoup la creance que Rozele auoit de ma nobleſſe & de ma Cheualerie diſſimulée. Mais de peur qu'vn malin eſprit, ou quelque fortune aduerſe ne vint ruiner le baſtiment de ma fortune que i'auois eſleué ſi haut, ie feignis d'auoir receu vne lettre de la Cour, où l'on me mandoit que le Roy m'auoit donné pleine liberté de retourner chez moy, & qu'il eſtoit neceſſaire que ie m'en allaſſe à Vailladolid, où la Cour reſidoit alors, pour remercier ſa Majeſté. Au recit de cette nouuelle, toute cette famille me teſmoigna vne allegreſſe generale de l'heureux ſuccés de mes affaires, & entr'autres, la pauure Rozele. Et lors animant mon viſage & mon action d'vne graue modeſtie, ie

leur dis que ie ne pouuois pas mieux recognoiſtre les courtoiſies dont ils m'auoient obligé, qu'en faiſant alliance auec eux, & conuertiſſant nos affections en parenté, par le moyen de Rozele que ie leur demandois en mariage. Ie n'eus pas plutoſt declaré cette intention, que l'oncle & la mere craignans que cette parolle me fuſt pluſtoſt ſortie de la bouche, que d'vne meure deliberation, & que ie ne priſſe party ailleurs, me prirent au mot ſur le champ, ſans en demander aduis à aucun de leurs parens, ny s'informer plus exactement de mes biens & de ma perſõne; de ſorte qu'ayant eu permiſſion de l'Eueſque, ſans faire nulle publication des Bans, ie fus marié à l'adorable Rozele, & par ainſi ie contentay ma paſ-

ſion, & fis ma fortune quant & quant, car on m'aſſeura de cent mille francs pour le dot de Rozele, ſans l'eſperance de ſucceſſion de ſes pere & mere dont elle eſtoit ſeule heritiere.

Me voyant donc dans la poſſeſſion d'vne ſi belle femme & d'vne ſi grande richeſſe, ie me reſolus de meſnager mon bon heur, & de faire deſormais profeſſion d'honneſte homme, pour ſatisfaire aux obligations que i'auois à Rozele. En ce deſſein ie conſultay auec Aliſtor, des moyens que nous tiendrions pour nous retirer de Seuille, & emmener ma femme: car en tout cas il la falloit tirer d'auec ſa mere, de peur qu'auec le temps venant à découurir mes ruſes, elle ne trouuaſt moyen de m'oſter ſa fille & ſon

bien. Apres pluſieurs aduis, il fut conclu qu'Aliſtor s'en iroit deuant à Vailladolid, auec tout ce qui nous reſtoit d'argent, & louëroit vne maiſon & la meubleroit le mieux qu'il luy ſeroit poſſible.

Cela fut ainſi executé: & quand il m'en eut donné aduis, ie perſuaday l'oncle & la mere de Rozele, qu'il eſtoit à propos que ie l'amenaſſe à Vailladolid, pour eſtre reconnuë de mes parens, & principalement du Comte de ···, que ie diſois eſtre mon frere, afin que l'eſclat de ſa beauté (comme ie leur faiſois entendre) excuſaſt la faute dont la vanité de mes parens me pourroit accuſer, de m'eſtre allié à vne lignée de moindre condition que la leur. L'oncle & la mere trouuerent cette propoſition tres iuſte

& tres-raiſonnable, & là deſſus nous demeuraſmes tous d'accord que les cent mille francs du mariage de Rozele ſeroient mis entre les mains d'vn Banquier, qui nous en deliureroit des lettres de change, ſur vn autre de Vailladolid; comme il fut fait. Et pour donner encore plus de couleur à ma nobleſſe, ie priay l'oncle de ſe charger de ces lettres; car il vouloit accompagner ſa niepce, & venir auec nous pour connoiſtre plus amplement mes parens & mon bien. Apres cela, Rozele prit congé de ſa mere, à laquelle ie promis de luy ramener ſa fille dans deux mois, ou bien la venir querir pour la mener voir noſtre meſnage.

Nous fiſmes nos adieux, & arriuaſmes à Vailladolid, dans la mai-

ſon qu'Aliſtor auoit fort proprement & commodément preparée, en laquelle l'oncle de Rozele fut fort bien logé. La nuict ſuiuante, apres auoir teſmoigné des excés d'amour à Rozele, ie luy deſcouuris la naïfueté & la verité de l'induſtrie dont ie m'eſtois ſeruy pour paruenir au point où i'eſtois arriué. D'abord elle fut grandement eſtonnée, mais elle auoit vne affection ſi paſſionnée pour moy, & ie m'eſtois rendu ſi complaiſant & ſi agreable à ſes humeurs, qu'elle n'en teſmoigna nul meſcontentement; elle fut incontinent reſoluë, & meſme elle m'enſeigna les moyens de m'emparer de ſon bien, qui eſtoit entre les mains de ſon oncle.

Il ne faut pas, me dit elle, que mon oncle découure ce que vous

auez fait, que vous n'ayez auparauant retiré nos lettres de change qu'il a. Il eſt donc à propos que vous l'alliez trouuer deuant qu'il ſoit leué, accompagné de voſtre fidelle Aliſtor, & que vous luy diſiez que vous eſtes entré en quelque diſpute auec voſtre frere ſur le ſujet de noſtre mariage, lequel il croit auoir eſté fait par vne paſſion amoureuſe; & qu'il vous a reproché que i'eſtois pauure & de baſſe extraction : & que pour eſſayer à le contenter, attendu que vous en eſperez du bien, vous le priez de vous bailler ces lettres de change, pour luy monſtrer que ce n'eſt pas ſeulement la conſideration de ma beauté, ou de mes perfections qui vous a touché, mais auſſi le bien & l'auancement que vous en receuez.

Ie ne penſe pas qu'il en faſſe refus, car ce pretexte eſt aſſez ſpecieux: toutefois il faudra que vous ayez chacun l'eſpée au coſté, afin de luy faire peur & les tirer par force s'il en eſt beſoing : cela eſt aſſez aiſé, puis qu'il eſt chez vous : puis apres ſans perdre de temps il vous en faut aller trouuer le Banquier à qui elles s'adreſſent, & les luy faire accepter ſur le champ.

I'admiray ſa ſubtilité & la force de ſon eſprit: apres luy auoir baiſé & rebaiſé les pieds i'allay promptement executer tout ce qu'elle m'auoit dit, où ie reüſſis fort heureuſement : ſon oncle me donna librement toutes les lettres, & le Banquier les accepta, & meſme deliura dix mille francs comptant. Ie vins rendre compte de tout à Rozele,

dont elle fut fort reſiouïe. Son oncle ne ſçauoit encore rien de ce que ie luy auois dit : & comme il me preſſoit de luy faire voir le Comte mon frere, ie le remettois du iour au lendemain, luy donnant à entendre que c'eſt vn homme dont ie voulois meſnager l'eſprit, (comme auſſi faiſoit ſa niepce qui s'entendoit fort bien auec moy) & qu'il faloit encor attendre quelque temps : mais durant toutes ces remiſes, il receut nouuelles de ma belle mere, que ſon mary pere de Rozele auoit fait naufrage en reuenant des Indes, & s'eſtoit noyé dans la mer, & qu'il eſtoit neceſſaire qu'il s'en retournaſt en diligence, pour mettre ordre aux affaires de la maiſon, où il eſtoit intereſſé en ſon particulier.

Dés qu'il eut receu cette triſte nouuelle pour luy, & ſi ioyeuſe pour moy, il fut impoſſible de l'arreſter dauantage: & quoy que ie fiſſe ſemblant de le vouloir faire, il prit congé de nous, & ſ'en va à Seuille, auſſi ignorant de mes affaires, qu'il en eſtoit party. A ſon arriuée, il trouua ma belle mere griefuement malade tant de la perte de ſon mary, que des ennuis de l'abſence de ſa fille, ſi bien que dans peu de iours ſon ame ſ'en alla apres celle de ſon mary, me faiſant eſprouuer la verité du prouerbe Eſpagnol, *Dulce es la muerte de ſuegra*, que la mort d'vne belle mere eſt fort agreable: car elle me rendit heritier auec Rozele de tout le bien de la maiſon, qui montoit à prés de cent mille eſcus.

Ayant ainſi merueilleuſement bien eſtably ma fortune par l'entremiſe & l'aſſiſtance d'Aliſtor, il étoit tres-raiſonnable de le reconnoiſtre. Ie luy donnay vingt mille francs, auec leſquels il ſe retira fort content de moy. Voilà, Seigneur Lecteur, l'heureuſe yſſuë de mes auentures, & l'eſtat preſent de mes contentements : mais attendu que nul ne ſe peut dire heureux auant la mort, ie ne ſçay ſi parmy tant d'excez de bonne fortune, il ne m'arriuera point quelque deſaſtre, qui me faſſe trouuer le Mercredy des cendres apres le Mardy gras, & que ma fin ne ſoit pareille à mon commencement.

Tout eſt ſous la prouidence du Ciel, on ne peut preuoir l'aduenir; mais maintenant ie puis dire qu'il

y a peu de perſonnes en l'Vniuers, de quelque condition qu'ils puiſſent eſtre, & quelque proſperité qu'ils puiſſent auoir, dont la felicité ſoit comparable à la mienne. Vueille le Ciel me la conſeruer longuement en la compagnie de ma chere Rozele.

FIN.

LE CHEVALIER DE L'ESPARGNE.

De Dom FRANCISCO DE QVEVEDO, Caualier Eſpagnol.

L'exercice iournalier que doit faire le Cheualier de cet Ordre, pour conſeruer ſon argent à l'heure qu'on luy demandera par don, laquelle il redoutera comme celle de la Mort.

PREMIEREMENT, dés le matin en s'éueillant, il fera le ſigne de la croix ſur ſa bourſe, puis ſur ſa perſone, pour

coniurer tous les malins eſprits qui pourroient former des actions *petitoires* à ſon preiudice.

Secondement il proferera deuotemẽt ces paroles: *Ie fais vœu & ferme propos de ne donner, preſter, ny promettre aucune choſe, ſoit en penſées, en paroles, ou en œuure*: puis il ſe recommandera à l'Ange Gardien, comme le Patron de ſon *Ordre*.

Cela fait, il ira ouïr la Meſſe, comme y eſtant tenu, cõbien qu'il fut iour ouurable, attendu que tous les iours ſont pour luy des feſtes à *garder*: & ne doit reputer aucun iour, iour de trauail, que celuy auquel il ſera obligé, contraint, & forcé de *donner*.

Le ſoir en ſe des-habillant pour ſe coucher, il rendra graces à Dieu de ce qu'il ſe deſpoüille ſoy-meſme, & qu'vn

qu'vn autre ne l'a point fait ; & par ainſi il dormira en repos, ſi d'auenture les punaiſes, les couſins ou les couſines, ou quelqu'autre ſorte de vermine ne l'éueille.

Quand quelqu'vn le viendra viſiter, de telle qualité ou condition qu'il puiſſe eſtre, dés que les cópliments de l'abord ſeront faits, il vſera de ces propos par anticipation : *Ie penſe que le monde s'en va le grand galop à l'hoſpital, car on ne trouue auiourd'huy gueres de gens, qui ayent dix piſtoles d'argent contant deuant eux.* Puis apres il fera mille offres de ſeruice & d'aſſiſtance: car la premunition de ces paroles là fera merueilles ; elle rendra muets les plus effrontez demandeurs.

Et s'il aduenoit que le Cheualier fuſt preuenu d'vne demande

ſoudaine & non preueuë, il reſpondra auſſi promptement: *Helas Monſieur! ie vous allois trouuer pour vous prier de me ſecourir d'vne pareille ſomme pour m'ayder à faire reüſſir vne affaire d'importance.*

S'il ſe rencontre auec quelqu'vn qui leüe vne bague, vn diamant, vne monſtre, vne eſpée, ou quelque autre choſe qui luy appartienne, à deſſein peut-eſtre qu'il luy en fit offre: *Monſieur*, repartira promptement le Cheualier, *ie l'eſtimeray deſormais plus que ie n'ay fait cy-deuant, puis qu'elle a merité que vous en fiſſiez cas.*

Au ſurplus, il faut qu'il ſoit comme la Trompette, qui ſonne ſeulement la charge, mais qui ne *donne pas.*

Il doit touſiours auoir en me-

moire ce terme de Fauconnerie, *Tien bien.*

S'il ne ſçait la langue Latine, & qu'il ſoit curieux de l'apprendre, il luy ſera permis d'vſer du Deſpautere, & non pas du *Donet.*

Il luy eſt deffendu de ſe ſeruir d'autre Prouerbe que de cettui cy: *Qui bien ſerre bien trouue.*

Comme auſſi d'vſer de ces mots, *Fredon, Guidon, Amidon, Bourdon, Guerdon*, & de tous ceux de pareille terminaiſon, à cauſe de la derniere ſyllabe qui eſt fort odieuſe à ceux de *l'Ordre.*

Ne pourra auſſi ledit Cheualier iamais rien preſter, ſi ce n'eſt l'attention ou l'oreille aux ſons agreables ſeulement.

Et finalement qu'il ſe ſouuienne touſiours combien il eſt mort

d'honneſtes gens faute d'auoir la vertu *Retentiue*, & qu'vne demande eſt comme vn coup de poing ſur l'orifice de l'eſtomac, car elle fait perdre la parole ; & par ainſi il viura content iuſques à la mort.

LETTRES DV CHEVALIER de l'Espargne.

A vne Courtisane, qui luy demandoit de quoy payer le loüage de sa maison.

PHILINE, nos deux gentes ne deuisoiẽt pas ensemble, quand vous m'auez enuoyé vostre courriere crotée; vous n'eussiez pas si mal pris vôtre tẽps que vous auez fait: i'estois alors sur mes liures de raison, & sur le calcul de mise & de la recette que i'ay faite auec vous, où iay trouué auoir despensé plus de bien que ie n'en ay receu. Et

comme ie deteſtois contre mon mauuais meſnage, vous m'eſtes venuë ſurcharger d'vne nouuelle douleur, par vne demande temeraire que vous me faites de cent piſtoles, pour payer le loüage de voſtre maiſon. Quand i'ay veu cét eſpouuentable compliment, i'ay penſé tomber à la rẽuerſe. Cét piſtoles, Philine ! & où eſt voſtre jugement ? à qui penſez vous parler mamie, me prenez vous pour vn Atabalipa ? Certes voyla des paroles aſſez venimeuſes pour m'oſter la vie : Non non, ie veux deſormais changer de ſujet, pour contenter mes ſenſuelles complexiõs, & m'exempter quant & quant des mortelles angoiſſes que vous me donnez ; car au lieu d'vne courtizane ſi chere, ie veux faire l'amour à vne

femme ſauuuage, qui n'habite que les campagnes & les deſerts. Vous en verrez les effects à ce mois de May ; ie ne vous baille pas vn plus long terme, car les termes de voſtre lettre & de voſtre maiſon, me meneroient à la mort auant le terme.

A vne autre, qui refuſoit de ioüer auec luy, parce qu'il n'auoit plus d'argent.

ALIX, ie penſe que vous auez veu le fonds de ma finance, lors que ie commençay à vous accoſter, puiſque vous auez ſi bien ajuſté le nombre de vos faueurs à celuy de mes piſtoles : Au meſme inſtant que ma bourſe a eſté eſpuiſée, vos courtoiſies ont ceſſé : On ne void iamais de compte mieux

calculé, car vous ne m'en auez pas donné pour vn teſton dauantage que mon argent n'a monté. Ie meure, ſi vous n'eſtes vne cruelle ioüeuſe, & de fort mauuaiſe compagnie, de me couper cu comme cela : Au moins, apres mon argent, me deuez vous tenir ieu ſur des gages : car à bien meſnager, comme ie pretends faire deſormais, mon manteau, mon pourpoinct & mes chauſſes, ſont capables de m'entretenir encore quelque temps. Ioüez moy donc ie vous prie, iuſques à ce que ie ſois tout nud, car ie ſuis picqué, & puis ie me retireray glorieux dans mon extreme miſere, de faire voir à tous l'excés de charité dont i'auray vzé en voſtre endroit, en me deſpoüillant pour vous veſtir.

Autre lettre, ſur le meſme ſujet.

COMMENT (AGRIPINE) quel Caſuiſte eſt-ce qui vous a depuis hier inculqué ce deuot ſtile ? quelle mortification vous a ſi ſoudainement touché le cœur ? Pour moy, quand ie conſidere la lettre que vous m'auez enuoyée ce matin, ie ne ſçay ſi ie reſve, ou ſi ie ſuis en mon bon ſens. Le temps eſt ſainct, dites vous maintenant, vos voiſines murmurent : voſtre mere & voſtre tante, vous querellent iour & nuict ; voſtre ſœur vous blaſme à mon occaſion : & puis venant aux remonſtrances, vous

me dites que ie me pouuois bien imaginer que nos plaiſirs ne deuoient pas eſtre perdurables ; & en ſuitte de cela, vous me priez de ne plus prendre la peine d'aller chez vous, & qu'il eſt bien raiſonnable de donner quelque portion de noſtre vie à Dieu. Qu'eſt-ce à dire tout cela, Agripine ? le Demon eſt-il deuenu preſcheur? Et quoy! apres m'auoir ſuccé tout le ſang, rongé iuſques aux os, & tiré la quinte-eſſence de ma bourſe, me tenez-vous cét amoureux langage ? Hé Friponne que vous eſtes ; quand i'auois dequoy fournir aux excez de vos desbauches & de vos gourmandiſes, vous ne diſiez pas que le temps fuſt ſainct, au contraire, il eſtoit pecheur, & alors, il n'y auoit rien de plus muët que vos voiſi-

nes, ny rien de plus complaiſant que cette maudite mere, cette infame tante, & cette diableſſe fardée de ſœur, leſquelles il me falloit toutes nourrir & entretenir à grands frais pour vous poſſeder plus librement. Combien ay-ie ſouffert leurs importunitez ? & combien me ſuis-ie ſouuent repreſenté, me voyant au milieu de vous quatre, d'eſtre entre deux armées qui s'alloient choquer, ou bien dans vn clocher où l'on ſonnoit le tocſin: car d'vn coſté ie n'entendois autre choſe que *donne*, *donne*, *donne*, & de l'autre, *don*, *don*, *don*, *don*. Mais maintenant, ie rends graces de bon cœur à mon indigence, puis qu'elle me deliure de toutes ces alarmes & ces frayeurs, & qu'elle eſt cauſe quant & quant, que de maquerel-

les & de garces vous eſtes deuenuës penitentes. A ce que ie voy, les cordons de ma bource vuide, vous ſeruent de diſcipline. Ie ne me ſçaurois tenir de rire quand i'examine ces paroles que vous me dites, qu'il vous faut donner à Dieu cette portion de vie qui vous reſte: car par voſtre foy, à qui peut elle eſtre plus legitimement offerte qu'à Lucifer? Et pour le regard de la priere que vous me faites, de ne me plus donner la peine d'aller chez vous, ie vous promets de bon cœur d'y ſatisfaire exactement; car ie ne ſuis pas ſi peu courtois, que ie ne vous vueille encore obeïr en ce point-là. Il me reſte à vous donner vn aduis; c'eſt que ſi vous eſtiez veritablement ſenſible aux remors de la conſcience, & que vous euſ-

ſiez enuie que Dieu vous pardonnaſt, il vous faudroit reſoudre à me faire reſtitution d'vne partie de ce que vous m'auez mal pris : vous ſeriez cauſe que ie ferois vœu de me repentir du paſſé, & que i'imiterois voſtre bon exemple : pour le reſte, nous en plaiderons en Purgatoire, ſi d'auenture vous prenez ce chemin-là, en partant de ce monde ; car ſi vous allez en Enfer, comme il y a grande apparence, ie vous declare dés cette heure, que ie quitte le procés & deſiſte de ma pourſuite, car il ne me ſeroit pas aduantageux d'intenter actions contre vous dans le domicile de voſtre mere, & de voſtre tante.

Plaiſant refus à vne Dame importune.

LAVRENCE, apres auoir long-temps medité la reſponſe que i'auois à faire à tant de choſes que vous me demandez, ie n'ay point trouué de ſtile plus Laconique ny plus conuenable au ſujet, que de vous traiter comme les pauures que l'on éconduit auec compaſſion, & vous dire, DIEV vous conſole mamie, ie n'ay pas à preſent de quoy vous donner : vous me faites voir auiourd'huy vne choſe nouuelle : iauois bien ouy dire qu'il y auoit des Ordres de Mandiants par le monde, mais non pas des filles mendiãtes ſans Ordre. Ne donnez donc plus la geſne à

voſtre eſprit pour compoſer ces belles requeſtes que vous m'enuoyez ; auſſi bien me mettez vous en eſtat de me paſſer fort aiſément de voſtre conuerſation, car quiconque me voudra rendre chaſte, n'a qu'à me contraindre à la liberalité. Dieu vous conſole mamie, ie n'ay pas à preſent dequoy vous donner.

Il croyoit auoir trouué vne Maiſtreſſe qui ne luy deuſt rien demander, mais il eſt deçeu.

MESSALINE, i'auois eſcrit à vn de mes amis la bonne fortune que i'auois rencontrée en cette ville: & parlant de vous, ie me vantois de poſſeder vne fille ſi bel-

le & ſi accomplie, qu'il n'y auoit rien à demander à elle. Mais maintenant ie me trouue bien trompé & grandement deceu en mon opinion, puiſque vous ne proferez pas vne parole que ce ne ſoit vne demãde. Si vous ſçauiez à quel point cela me perſecute, ie croy que vous changeriez de ramage : car il y a vne ſi parfaite vnion entre mon argent & moy, qu'il eſt impoſſible d'y mettre de la diuiſion ſans me donner la mort : ce n'eſt pas là le moyen de me conſeruer. Apres tout, il faut aduoüer que l'habitation & le ſejour d'enfer ne valent rien, & que ie n'y veux point acheter d'heritage, de quelques belles raiſons que vous vziez pour m'y perſuader. Tournez donc les dents & les ongles d'vn autre coſté, car deſor-

deſormais vous ne trouuerez plus rien à mordre ny à griper ſur moy: & ſçachez que ie n'ay eſté pecheur que par occaſion, & que d'oreſnauant ie veux que ma continence me rende intereſt de ma finance.

Il promet de deuenir continent, pour eſpargner ſon argent.

IE vous trouue plaiſante, DALIDE, de dire qu'il ne faut pas que ie faſſe le faſcheux quand vous m'importunez de demandes ſi frequentes : qu'il y a plus du voſtre que du mien, parce qu'en ce faiſant vous vous obligez : Pour moy, ie ne ſçay pas ſurquoy vous fondez vos arguments, car ie raiſonne tout

autrement que vous. Ie voy fort éuidemment qu'il va beaucoup plus à ce commerce là du mien, que du voſtre, de quelque ſens que vous le vouliez entendre, & que pour voſtre regard vous ne vous obligez à rien qu'à receuoir & prendre. Quant à ce que vous dites que vous me traittez en amy, & que vous ne me preſſez pas; ſçachez que ie ne ſuis non plus d'accord auec vous ſur ce poinct-là que ſur l'autre: car ie trouue que vous eſtes vne corſaire au lieu d'vne amie, & que vous me preſſez ſi fort, que vous n'y laiſſez que le marc, encore bien ſec: par où vous faites voir que vous eſtes autant inſatiable en luxure, qu'en auarice: c'eſt pourquoy, que chacũ ſe pourueoye ailleurs, & faites voſtre com-

pte que vous ne m'auez rien demandé, i'en feray de meſme de mâ part, car le meilleur moyen que ie ſçache pour nous obliger vous & moy à garder les commandements, c'eſt de bien garder l'argent de ma bource : ie le feray fort ſoigneuſement, pour eſſayer à nous mettre dans la voye de ſalut, & pour vous teſmoigner que i'ayme mon prochain comme moy-meſme.

Il ſe gauſſe d'vne qui le vouloit obliger à luy promettre de l'eſpouſer.

A Ce coup, FLORA, vous me faites clairement connoiſtre, que mon honneur & mon bien ſoit à l'extremité & ſur le poinct d'expirer, puiſque vous m'aportez l'extreme vnction des demandes dans la priere que vous me faites de vous promettre mariage. Hé! dites moy, ma mignonne, quelle moderation, & quelle patience auez vous remarquée en ma perſonne, pour deſirer que ie ſois voſtre mary? Sans doute, vous vous eſtes trompée; vous n'entendez rien à la phyſionomie, i'ay la mine d'vn homme de celibat, &

l'experience d'vn veuf ; & d'autre part, ie ſuis ſi changeant, que deux paires de femmes ne me ſçauroient durer plus d'vne ſemaine: Mais à force de penſer à voſtre deſſein, ie commence à reconnoiſtre que vous eſtes pluſtoſt portée d'vn deſir de vengeance, que d'enuie d'auoir de mon engeance. Et donc, que vous ay-ie fait pour conſpirer vn ſi grand mal contre moy? Non non, Flora, cherhez à vous contenter d'ailleurs; ie ne ſuis pas encore ſi repentant de ma vie, que ie la vueille contraindre à vne ſi rigoureuſe penitence. Quant ie ſentiray les remords de ma conſcience, ie me marieray à vne robe d'Hermite: car afin qu'il ne me ſuccede pas ce qui a accouſtumé de ſucceder à ceux qui ſe marient auec

des femmes, ie fais vœu de n'auoir iamais perſonne qui me ſuccede, vous proteſtãt que ie perſeuereray en cette ferme reſolution, iuſques à ce qu'on ait inſtitué vn Ordre pour la Redemption des mal-mariez, comme on en a fait vn pour racheter les Eſclaues Chreſtiens.

A vne fille de Venus, qui luy auoit enuoyé demander de l'argent pour faire des aumoſnes la ſemaine ſaincte.

IVLIE, l'aumoſne eſt vn œuure de pieté quand on la fait de ſon propre argent : mais quand elle ſe fait aux deſpens d'autruy, ce que Dieu ne vueille pas, c'eſt pluſtoſt vn' œuure de cruauté que de charité. Má fillette, ie voudrois bien vous pouuoir teſmoigner mon affection de ma bouche, & non pas de ma bource. Il eſt vray que nous ſommes dans vn temps de pieté ; mais la demande que vous me faites eſt impie ; & de ma part, ie me reconnois eſtre vn miſerable pe-

cheur. Conſiderez donc, ie vous prie, comment il y auroit moyen que tout cela ſe puſt accorder enſemble. Pour moy ie le trouue impoſſible : & partant, Dieu vous ſoit en ayde.

Reſponce à vne autre qui luy vouloit faire loüer vne chambre, pour voir combattre des Torreaux.

IE m'eſtonne fort, SILVIE, comment vous me priez de vous enuoyer dequoy loüer vne chambre dans la place, pour voir vn combat de Torreaux : car y a-il vn combat plus delectable à voir, que celuy que nous faiſons enſemble, vous en me demandant, & moy en vous refuſant ? Que penſeriez-vous rap-

porter de là, qu'vn eſtourdiſſement de teſte pour vous, & vn deſplaiſir extréme pour moy, d'auoir employé mon argent pour vous faire malade ? Non non, Siluie, ie ſuis plus ſoigneux de vous que cela ; moquez moquez-vous de telles badineries, & n'en faites non plus de cas que des feſtes des Payens qui ne ſacrifioient que des beſtes : auſſi bien n'y a t'il autre choſe à voir que morts d'hommes qui ſont comme des beſtes, & des beſtes qui ſont comme la plus-part des maris. Donc ſi vous eſtes ſage, eſloignez-vous touſiours tant que vous pourrez de ces rumeurs & aſſemblées populaires, où il arriue ordinairement quelque deſordre : imaginez-vous que vous y auez eſté ; auſſi biẽ vne heure apres, vous

trouueriez vous auſſi peu diuertie qu'auparauant, & moy auec moins d'argent.

A vne qui s'eſtoit raillée de luy en compagnie.

FAVSTINE, vous auriez eu beaucoup plus de plaiſir à me tenir ſous la couuerture, que vous n'auez pas eu à me tenir ſur le tapis comme vous fiſtes dernierement, à ce qu'on m'a rapporté. On m'a dit que vous vous gauſſiez de mon auarice; mais ie vous donne aduis, que nous eſtions alors en pareille occupation; parce que mon auarice ſe railloit auſſi de vous en meſme temps. De façon que nous ſommes quites de ce coſté-là. I'ay apris que

vous trouuiez mille defauts en ma perſonne : que vous diſiez que i'ay vne taille maſtine, que i'ay les pieds inſupportablement puants, & que mon nez ne ſent gueres meilleur: & puis en me donnant des reſſemblances ſelon vos imaginations, vous diſiez auſſi que l'on me prendroit pour eſtre cecy, & tantoſt pour eſtre cela. Sçachez que ie vous promets de bon cœur de me faire tels reproches qu'il vous plaira, & meſme de me prendre pour tout ce que vous voudrez : car pourueu que vous ne me preniez point mon argent, vous n'irriterez iamais ma colere.

Il demande la charité à vne Courtizane.

LAMIE, vous vous eſtes acquiſe la reputation d'eſtre ſi charitable, & ſecourable enuers les neceſſiteux, que ie prens la hardieſſe de vous ſuplier de vouloir exercer cette vertu là en mon endroit. Ie ſuis vn pauure amant honteux, qui n'oſe declarer ſon infirmité qu'aux perſonnes officieuſes comme vous eſtes. Ie m'adreſſe donc à vous pour auoir allegement de ma langueur : & ſi vous me voulez faire quelque charité, faites en ſorte, Lamie, que ce ſoit de nuict, ou bien en vn lieu, où il n'y ait que vous qui cognoiſſe mon indigen-

ce, car c'eſt en ceſte façon que la charité eſt parfaitement bien pratiquée.

Sur vne collation qu'on luy demandoit.

AFRANIE, vous me mandez que ie vous enuoye la collation cette apreſdinée, pour vous reſiouyr auec vne certaine compagnie de femmes qui vous va viſiter, & que ie n'en parle à perſonne. Ie vous reſpons, que ie ſeray ſi exact à vous obeyr en ce point-là, & que le ſecret vous ſera ſi fidellement gardé, que meſme le patiſſier, le confizeur, ny le fruictier n'en ſçauront iamais rien. Et quoy, Afranie, ne vous ſuffit-il pas de

m'auoir tantoſt tout deuoré en diſners & en ſoupers, ſans vouloir encore mãger ce qui me reſte en gouſters, & en collatiós? Apprenez, apprenez deſormais à vous paſſer de ces repas ſuperflus, & vous accouſtumez à ieuſner vn peu pour l'expiation de vos fautes. Il y a vn an, deux mois, trois iours & vne heure & demie que vous vous paiſſez de moy, & nõn pas vous ſeulement, mais encore deux de vos aſſociez, vn frere & vn page. Ce qui m'a rendu quaſi auſſi ſec qu'vn étique. Au moins laiſſez moy ce peu de chair qui me reſte, afin que les vers du cimetiere trouuent quelque choſe à ronger ſur moy apres vous, & que i'aye dequoy leur payer le logement qu'ils me donneront auec eux.

Refus ſur vne autre demande.

POpée, quand le refus que ie vous ay fait de vous enuoyer l'eſtoffe que vous m'auez demandée tant de fois, n'auroit ſerui qu'à me faire admirer voſtre bel eſprit, vous deuriez étre fort ſatisfaite, car il faut aduouër qu'encore que ce que vous me demandez ne ſoit qu'vne ſeule choſe, ie ſuis eſmerueillé de voir qu'en l'eſpace de huict iours, vous m'ayez eſcrit plus de trente lettres, de ſtille & de façons de parler differentes: & en effect, vous auez bien ſujet de rendre graces à Dieu, du beau talent qu'il vous a donné. Mais auec toutes ces loüãges-là, dõt ie ſeray touſ-

jours fort liberal en voſtre endroit, ie vous aduertis que ſi vous euſſiez employé en eſtoffe, l'argent qu'il a couſté en papier, en ancre, en cire, en ſoye à cacheter, & en ſouliers pour vos meſſagers, vous m'auriez deliuré d'vne peſante importunité, & n'auriez pas ſi inutilement prodigué les fleurs de voſtre bel eſprit. Ie ne vous l'enuoye pas pourtant, car ie n'aurois plus bonne grace à le faire, cela ſembleroit pluſtoſt arraché que donné, il eſt deſormais trop tard. C'eſt pourquoy, vous vous contenterez s'il vous plaiſt de cette reconnoiſſance que ie fais de vos perfections, & des loüanges que ie leur donne de bon cœur.

Plainte

Plainte d'vne Courtiſane contre le Cheualier de l'Eſpargne.

EN fin mon Cheualier, vous auez eu beau vous déguiſer, le fil de voſtre trame paroiſt à ce coup cy : on void bien à cela que voſtre marchandiſe n'eſtoit pas de bonne fabrique, & que ce n'eſtoit que pure bifferie. En fin dis ie, vous auez teſmoigné la condition dont vous eſtes, & quant & quant fait connoiſtre que vous eſtes le plus changeant de tous les hommes. Mais ſi dés le commencement que vous m'auez hantée, i'euſſe voulu croire mes amies plus iudicieuſes que moy, vous n'auriez pas maintenant cét auantage de

m'ouyr plaindre de voſtre perfidie. Toutefois, quoy que ie die, ie ne manque pas de courage pour m'en vanger, en vous imitant à l'aduenir. On m'a dit que vous auez rencontré vne bonne fortune: Et parce que ie la connois, i'ay dequoy m'exercer à admirer voſtre bon iugement; faites donc des voſtres tant qu'il vous plaira, vous aſſeurant que de mon coſté, ie feray, non pas des miennes, mais des miens, qui ne vaudront pas moins que vous.

Reſponſe.

ENcore eſt-ce, Herodie, que le fonds & la trame de mon eſtoffe me ſoit demeuré, car apres m'auoir tondu de ſi prés que vous

auez fait, il n'y deuoit pas reſter vn ſeul brin de fil: mais il n'y a plus de remede ; la faute en eſt faite, il fait bõ quelquefois ſe retirer ſur ſa perte, de peur de pis faire. I'aduouë librement, que cette qualité de changeant que vous me donnés, ſe pourroit fort iuſtement aproprier à voſtre perſonne, veu que vous auez fait changer de domicile à tous les meilleurs meubles qui eſtoiẽt chez moy, & les auez portez en voſtre maiſon, auec autant de facilité que s'ils fuſſent retournez en leur centre, en cette mutation de lieu. I'ay regret auec vous, de ce que vous ne creuſtes pas voſtre mere & voſtre tante, dés le premier iour de noſtre accointance, nous y aurions tous deux grandement profité, & moy encore plus que vous. Et en

consideration d'vne telle parenté, si desormais ie me porte à faire l'amour, ie m'informeray premierement à qui la femme que ie voudray courtiser sera attachée : car i'aymerois mille fois mieux qu'elle fust tachée du mal de Naples, que d'auoir vne mere & vne tante autour d'elle : on guerit auiourd'huy facilement du premier mal, mais fort malaisément du second; ce sont des cancers qui minent iusques à la moüelle de la bource. C'est ce qui m'a rendu vostre maison odieuse, & redoutable, de sorte que si vous m'y voulez reuoir, chassez-en ces deux harpies : faites conjurer ces deux demons qui vous possedent si absolument; car pour m'entretenir les faueurs d'vne fille, ie ne desire pas entretenir vn lignage entier.

Au reſte, ſouuenez vous qu'vn bon nautonnier ne choque iamais deux fois contre vn meſme écueil, & que de toutes les femmes qui ſont au monde, ie n'en feray point des miennes qui ne vous donne plus d'enuie à conceuoir, que de mépris.

Remonſtrance à vne Courtizane qui luy demandoit des affiquets à la mode.

LYCASTE, lors que ie m'imaginois que nous fuſſions vous & moy l'vnique objet de nos mutuelles affectiõs, i'ay découuert que nous ſommes corriuaux & competiteurs en l'amour que nous portons tous deux à ma bource:

mais ie vous apprends que vous ne m'excederez iamais de ce coſté-là ; i'ay pour elle vne paſſion incomparable, laquelle ſe rend d'autant plus vehemente, que plus ie conſidere, qu'elle ne m'a iamais fait aucun faux bond, ny manqué au beſoin. Et connoiſſant les faueurs dont elle m'oblige à chaque moment, il n'y a point de ſujet ſur la terre, pour qui ie me puiſſe plus piquer de ialouſie que pour elle. Car meſme s'il falloit expoſer ma vie pour ſon ſeruice, ie la luy ſacrifierois auec vne grande gayeté de cœur. Vous m'auez touſiours voulu faire croire, qu'il n'y auoit point d'autre image dans voſtre memoire que la mienne, que vous aymiez vniquement : mais ſi vous auez deſſein de me bien imprimer cette

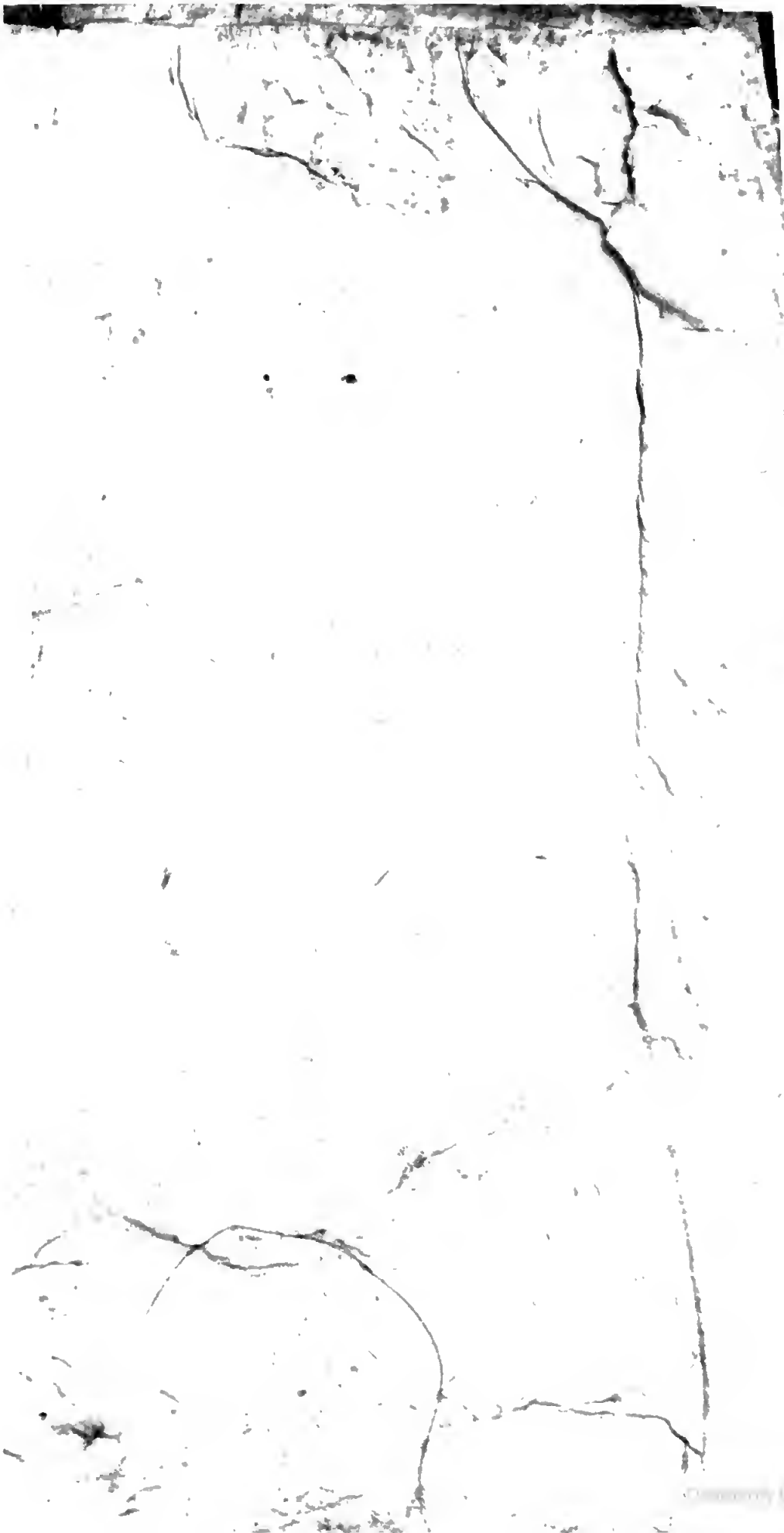
penſée-là, ne me parlez plus de ces attifets, & de ces modes nouuelles d'habillements, ne me teſmoignés plus l'affectió que vous portez aux dorures & à la monnoye, car tout cela n'eſt que vanité & mondanité toute pure. Toutefois, ſi vous ne vous pouuez corriger de ces defauts-là, pourquoy prenez-vous tant de peine à vous deſguiſer? que ne dites-vous hardiment la verité, & au lieu de m'appeller dans vos lettres ma vie, mon ame, & mon cœur, mes yeux, que n'vſez-vous de ces termes qui expriment le mieux vos reſſentimẽs amoureux? que ne dites vous mes eſcus, mes piſtoles, mes quadruples, mes bougettes; Mais parce que vous ne connoiſſez pas encore bien mes complexions, ie vous apprẽs que les mi-

gnardiſes & les careſſes qui me charment le plus, ce ſont celles qui me couſtent le moins; & tant plus on me les donne à bon marché, tant plus me ſont elles delectables. Tout ce qui me couſte me dégouſte, & ie n'eſtime pas qu'vne demande puiſſe paſſer pour vne galanterie, ny qu'on en puiſſe compoſer vn bon mot pour rire. Ne parlons donc point d'argent non plus que ſi iamais il n'en auoit eſté, mais faiſons l'amour à la mode des Bergers. Et ſi vous me voulez deſormais eſcrire d'vn ſtile qui me ſoit bien agreable, laiſſez là ces Epiſtres dorées, & ne vous ſeruez plus que des complimens amoureux, ſans toutefois vſer de papier doré.

Sur le mesme suiet de la precedente.

LAïs, bien que vostre lettre qui contient mille demandes autant importunes que superfluës, soit formée d'vn stile fort peu agreable à mes humeurs, si est-ce que i'ay pris vn plaisant diuertissement de sa lecture : car encore que ie n'en sois pas deuenu plus liberal, au moins m'a t'elle rẽdu Philosophe contemplatif. Ie prends vn extresme plaisir à m'imaginer la belle diuersité des choses que vous me demandez, & admire quant & quant les merueilles du Createur, qui a voulu orner la nature d'vne si admirable varieté. Imitez moy ie vous prie, ne les conuoitez plus,

contentez vous ſeulement de l'imagination, ſans en vouloir la poſſeſſion : auſſi bien le prix & la valeur des plus belles choſes du monde conſiſte plus en l'opinion qu'en la realité. Ces babioles-là, dont vous me parlez, ſont en ſi grand nombre, & ont des noms ſi bizarres, que i'aurois trop de peine à les retenir dans ma memoire : ie n'en auray pas tant à retenir mon argent dans ma bource.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE